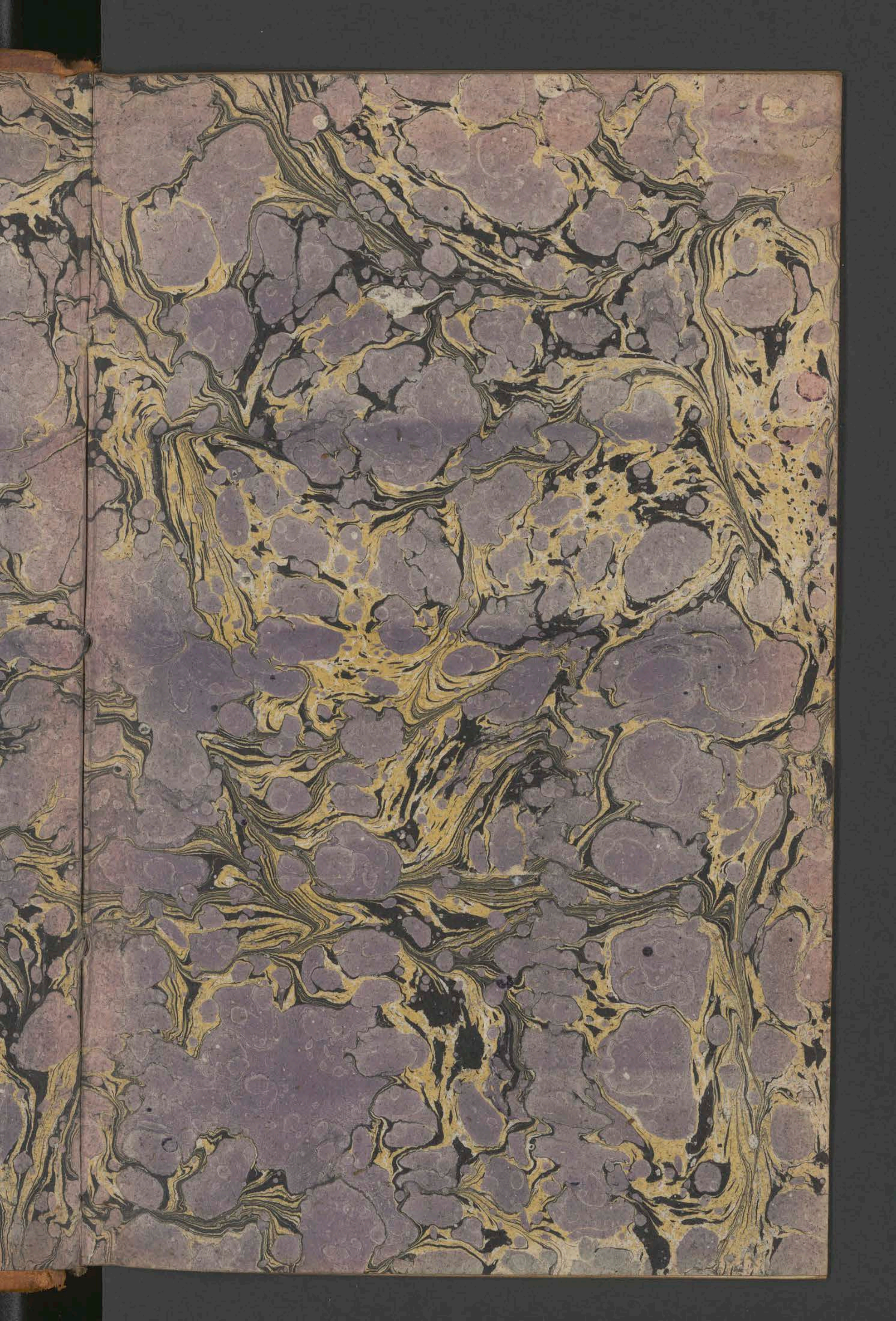

V B J C
C.R. BIBLIOTHECA VNIVER. JAGELL. CRACOVIENSIS
30129
P


V
B
J
C
30129
Mag. St. Dr.



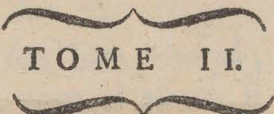
LETTRES
SUR LA SICILE
ET SUR
L'ILE DE MALTHE
DE MONSIEUR
LE COMTE DE BORCH
DE PLUSIEURS ACADEMIES

A M. LE C. DE N.

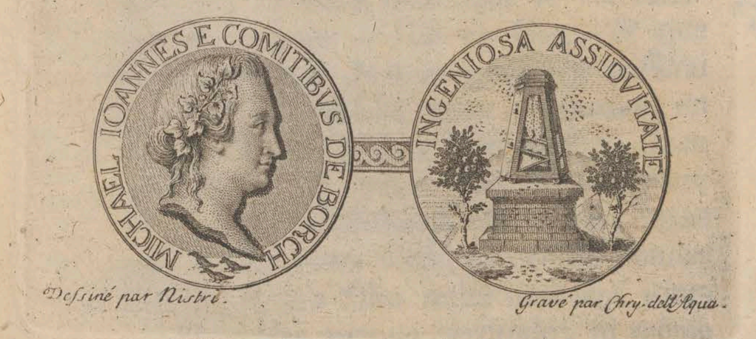
ÉCRITES EN 1777.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE EN SICILE ET A MALTHE DE MONSIEUR BRYDONNE

ORNÉES DE LA CARTE DE L'ETNA, DE CELLE DE LA SICILE ANCIENNE ET MODERNE AVEC 27. ESTAMPES DE CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE EN SICILE.



TOME II.



A TURIN 1782.

CHEZ LES FRERES REYCENDS.

LETTRE XII.

Ce 10. Janvier 1777. de l'Ile de Gozzo.

Ile de Goz, sa distance de celle de Malthe, Ile du Comino, terrain de l'Ile de Goz, végétation, Plante singuliere, habitation, Capitale, Château, Arsénal, Bâtimens, pierres, pétrification, alabastrite, Hôpital, inscriptions différentes, statue, ancien cimetiere, tour des Géans, catacombes, sable ferrugineux, sable nucacé, médailles & antiquités qu'on y trouve. Population, grandeur de l'Ile, son ancienne adhérence prétendue à la Sicile, motifs de cette croyance, commerce avec Malthe, industrie des Gozitains, leur caractere.

JE me suis bien trompé, mon C. C., quand je vous ai assuré si positivement dans ma derniere lettre que je ne resterais qu'un jour à l'Ile de Goz, & que le surlendemain de mon arrivée je passerai le canal de Malthe pour retourner en Sicile. Ce projet était bien conçu, bien arrangé, il y avait déjà consentement d'un côté, c'est-à-dire du mien, mais comme les vents n'ont pas voulu donner le leur, il m'a fallu rester déjà sept jours ici & je n'ai aucune certitude, ni même aucune probabilité d'un prompt départ. Heureusement pour moi ayant une lettre

Ile de Goz.

pour le Préſident de l'Ile (a) j'en ai été très-bien reçu, & dans ſa ſociété j'ai paſſé tout ce tems, non ſeulement ſans ennui, mais même avec plaiſir. Croyant partir d'ici à tout moment, j'ai paſſé tout ce tems ſans vous écrire, mais comme je vois que cette attente trompeuſe pourra me conduire encore bien loin, je me ſuis mis à mettre mes notes au net; les voici: l'Ile de Goz a conſtamment ſuivi le ſort de celle de Malthe dans toutes ſes révolutions excepté peut-être dans celles des tems bien reculés. S'il eſt toutes fois vrai qu'on doit la regarder comme l'ancienne Corcyre, ceux qui ſont de ce ſentiment l'appuyent du témoignage d'Ovide qui dans le 3. liv. *de faſtorum* dit ces mots.

Ancien nom de Goz.

Fertilis eſt Melite ſterili vicina Corſyræ
Inſula, quam Libici verberat unda freti.

MAIS cette autorité me paraît être plus contraire que favorable à leur opinion, car ſi l'Ile de Corcyre était ſtérile, comme le dit Ovide, ce ne peut être l'Ile de Goz, qui eſt plus fertile que Malthe, & tout au plus c'eſt la Pantellerie qu' Ovide aura eu en vue à qui, de tous

(a) D. Franceſco Guaci.

tems, cette épithete a été très-convenable. Le canal qui sépare l'Ile de Goz de celle de Malthe est très-petit. Sept milles sont sa plus grande largeur & encore est elle interrompue au milieu par l'Ile de Comino ainsi nommée à cause de la quantité de Cumin qu'on y cultive. Quoique le vrai terrain de l'Ile de Goz soit un tuf calcaire & coquiller, il est cependant si abondamment recouvert de terre, qu'il est beaucoup plus fertile que celui de Malthe; mais comme les grands vents qui y regnent ballayent cette Ile continuellement, il y a beaucoup d'endroits qui sont tous nuds, & la végétation du pays est très-pauvre; on y voit cependant les plantes suivantes. Le Coton, le Froment, l'Orge, les Feves, la Luserne, la Salsepareille, le Marube noir, le Narcisse sauvage, l'*Asphodelus ramosus*, la Canne à sucre. Diverses especes de sauges, le Cochlearia, le petit *Geranium*, le Lierre terrestre, quelques graminées, le Lin, le Tabac, le Figuier des Indes, l'Aloés, le Figuier noir & blanc, l'Oranger, le Citronier, & le Caroubier.

Distance de Malthe.

Terrain.

Végétation.

On a peu de fourrage dans l'Ile de Goz, mais l'industrie y a supplée, en y introduisant une sémence d'Afrique, nom-

mée *Sulla*, qui ſe cultive d'une maniere tout-à-fait particuliere. On la ſeme ſur du chaume, ſur un terrain qu'on a ſoclé auparavant, & puis on donne le feu au chaume qui ſe conſume en partie, & avec ces cendres & ſes débris, tranſmet à la terre la ſémence qui lui a été confiée, dans un état plus propre à germer. Bientôt l'herbe pouſſe & forme un fourrage haut, abondant, & de la meilleure qualité. Ne me trouvant point dans l'Ile en été je n'ai pu voir la plante ſur pied, mais j'en ai la ſemence, & je compte la propager chez moi. On cultive ici auſſi une autre plante nommée la *Guiguilina*, eſpece de millet, dont on ſe ſert pour ſaupoudrer le pain, & pour en faire même de l'huile. Cette graine réuſſit mal dans les autres pays à cauſe de la grande chaleur qu'elle demande & ſans laquelle elle ne mûrit jamais en perfection.

Aux environs de cette Ile eſt un petit Ilot nommé en langue du pays *Rhas el Général*, où il croît une plante particuliere inconnue partout ailleurs. C'eſt le *Fungus Melitenſis*. C'eſt un champignon d'une figure oblongue reſſemblant un peu à la Morille, il n'eſt pas bon à manger; mais il a un autre genre d'utilité bien

Fungus Melitenſis.

préférable à l'avantage de groſſir la liſte de nos comeſtibles indigeſtes. Pulveriſé après la déſication, & pris dans du vin. C'eſt un reméde reconnu pour très-efficace dans les hémorragies internes, où l'on ne peut point appliquer la ligature, comme par exemple dans celle de la Cavotide intérieure &c. . . . . C'eſt un ſtyptique doux, mais prompt dans ſes effets; je ne me rends point garant de ſes vertus comme vous le penſez bien, mais je vous en parle comme d'un objet de curioſité, & qui a d'après l'expérience, acquis dans toute l'Italie un crédit étonnant, un homme veille à ce produit de la nature, & comme les bords de cet Ilot ſont eſcarpés, on ne peut y parvenir que par une planchette fermée par un clédar dont il a la clef. Le Grand-Maître s'eſt reſervé le droit de diſtribuer ces champignons, & ce n'eſt que par lui qu'on peut s'en procurer. *Fungus Melitenſis.*

LES Caſals, ou Villages des Gozitains ne ſont pas fort nombreux, mais il ſont peuplés, & d'une très-grande propreté, la facilité qu'ils ont de tailler à leur gré la pierre de cette Ile donne à leur bâtiment beaucoup de régularité, & même quelquefois un air d'élégance. C'eſt particulierement dans le travail des balcons Caſals.

& des niches qu'ils excellent, & l'on voit ici même beaucoup de ces premiers qu'on peut regarder comme des ouvrages finis en ce genre.

Capitale. La Capitale de cette Ile appellée du même nom qu'elle, eſt une vieille Ville bâtie à l'ancienne, c'eſt-à-dire ſans ordre, & dont les maiſons, comme des canons de criſtaux de roche, ſemblent ſortir les unes des autres. Cette Ville eſt défendue par un vieux Château qui commande toute l'Ile & qui ſe préſente très-bien à l'entrée, mais dont les fortifications ſont très-faibles. Il y a ici un petit Arſénal ſuffiſant pour la défenſe de l'Ile & qui ſerait conſidérable dans tout autre lieu que dans le voiſinage de Malthe. Il y a 6. mille fuſils & fournitures, & quelque piéces de canon; en été ce Château eſt défendu par la milice Gozitaine, mais en hiver comme il n'y a rien à craindre des Turcs en cette ſaiſon, chacun s'occupe de ſon commerce, & le Fort eſt gardé par un homme qui, le ſabre au côté, & le fuſil ſur l'épaule, fait la ſentinelle, enſuite quitte le dernier & une canne à la main repréſente le Sergent de l'Arſénal; bientôt après, à l'aide d'une petite perruque rouſſe & d'un ample manteau on ne voit plus en lui que le

Château.

Arſénal.

Concierge du palais du Gouverneur, qui n'eſt qu'une grande bicoque, ſoit dit entre nous.

Il n'en eſt pas de même des autres bâtimens qui reſpirent un air de propreté qui enchante, la nature de la pierre du pays donne beaucoup de facilité pour la conſtruction des maiſons, comme elle n'eſt qu'un tuf cocquiller très-tendre, on la coupe pour ainſi dire au couteau, ce n'eſt, que dans les endroits où ſe trouvent des grands corps pétrifiés qu'on eſt obligé d'employer le têtu ou quelque autre inſtrument pour la tailler. Les pétrifications ſont très-communes dans ce pays-ci, ſur tout les Multivalves, comme les Ourſins, les Echiniſtes, les Briſſus, les Pas de Poulain, &c.... on y trouve auſſi des Briſſus dont le teſte a été converti en jaune antique, mais en très-petite quantité. Bâtimens. Nature de la pierre. Pétrifications.

L'ALBATRE ou alabaſtrite qu'on trouve dans cette Ile, & qui n'eſt qu'une concrétion pierreuſe comme celles de Malthe, differe des dernieres par la couleur: il eſt d'un beau jaune ondé & glacé, & prend on ne peut pas mieux le poli, mais il craint la chaleur, & pour peu qu'une encogneure ou quelque autre meuble de cette nature ſoit expoſé un mo- Albâtre & Alabaſtrite.

ment à son action il s'éclate & se leve en écailles, c'est plutôt une alabastrite. Dans un Faubourg de la Capitale de cette Ile, est un Hôpital très-bien entretenu & très-nécessaire dans un pays où un travail laborieux & continuel énerve à la fin les constitutions les plus vigoureuses ; sa régie est confiée au Président de l'Ile, homme très-entendu & très-estimable, & qui joint à beaucoup de connaissances agréables & utiles celles de la Médecine & de la Pharmacie.

Hôpital.

Inscriptions.

ON trouve dans cette Ile beaucoup d'inscriptions & des vestiges des différentes révolutions qu'elle a essuyée, entr'autres beaucoup d'inscriptions antiques dont on dit que le Prince de Torremuzza Seigneur Palermitain a enrichi sa *Sicilia Illustrata* ; ouvrage que j'ai beaucoup d'envie de connaître, mais dans l'incertitude où je suis si elles ont été toutes rapportées par cet illustre auteur, je les ai toutes copiées de ma main, & je les joins à la présente, afin de vous mettre à même de les communiquer à notre bon ami Mr. Seguier. A en juger par la forme des caracteres, une partie est Punique, & l'autre Arabe. Les Latines sont très-mutilées, sur tout une qui se trouve dans la muraille de l'Eglise des

Capucins. J'ai pris une peine inexprimable, & presque vaine pour parvenir à la déchiffrer, mais *Bossius* m'a donné la solution de ce problême, je l'ai trouvé copiée toute entiere dans son ouvrage. Je vous envoie deux exemplaires de cette inscription, l'une telle que je l'ai prise sur le lieu, l'autre telle que cet Auteur la rapporte. A toutes ces inscriptions antiques, j'en joins une moderne placée au dessous d'un ancien cîmetiere, où une partie des compagnons de St. Louis furent entérrés après la seconde croisade. Je m'étonne que parmi tant de Chevaliers Français qui ont été à Malthe & au Goz, aucun n'ait fait connaître un monument aussi intéressant. Vous trouverez dans le même paquet le dessein d'une statue consulaire trouvé au Goz, & placé par le Grand-Maître de Vignancourt dans une niche pratiquée dans le rempart du château. Dans l'intérieur de cette Ile on fait voir les débris d'un bâtiment ancien que les Gozitains appellent la *Tour des Géants*. On a attribué la raison de cette dénomination à la grandeur des pierres dont elle est composée, & qui excedent tout ce qu'on peut avoir vu en ce genre, si on excepte l'Eglise de Sainte Geneviève de Paris, & les Chapitaux du Tem-

Inscription.

Cîmetiere

Statue Consulaire.

Tour des Géants.

ple du Jupiter Olympien à Agrigente, qu'on dit devoir être monſtrueux. Dans cette Tour des Géans, j'ai meſuré quelques blocs qui ont juſqu'à 18. pieds de longueur ſur 9. de hauteur & autant d'épaiſſeur. La nature de la pierre eſt différente de celle de l'Ile, & l'obſervation du Baron de *Riedeſel* eſt des plus juſtes dans la comparaiſon qu'il fait de cette bâtiſſe ſans chaux & ſans ciment, avec celle des maiſons de Fondi : mais doit-on croire pour cela que cette Tour ſoit l'ouvrage des Grecs ? je n'en ſais rien. Les catacombes de Goz ne different de celle de Malthe que par leur petiteſſe, quant au reſte, c'eſt la même taille, le même deſſein, & il paraît qu'elles ont ſervi au même uſage, car toutes les niches qu'on y trouve ſont encore remplies d'oſſements de mort. Du tems du Grand-Maître Pinto, on avait fait accroire à l'Ordre que l'Ile de Goz renfermait des mines d'or & de fer, & pour preuve de cette aſſertion on avait tranſporté à Malthe une grande quantité de ſable noir & micacé, dont il y a une montagne entiere dans cette Ile, on fit des eſſais, mais tous les procédés qu'on employa ne ſervirent qu'à découvrir la fraude de ceux qui, ſous prétexte d'enrichir l'Ordre, s'étaient fait

Catacombes.

Sable aurifere & ferrugineux.

assigner des émolumens fixes, comme directeur de l'entreprise; soit que les habitans de Goz ne fussent pas si riches que ceux de Malthe, ou que les révolutions premieres eussent dépouillés cette Ile de tout ce qui pouvait l'orner à peine y trouve-t-on quelques vestiges d'antiquités, & encore le très-petit nombre de médailles qu'on y découvre ne sont elles que de bronze & très-petites. Médailles.

La population de cette Ile, grace aux encouragemens donnés par les Grands-Maîtres, est considérablement augmentée, & on y compte jusqu'à 28. mille ames. L'Ile de Goz a trente milles de circuit, sur douze de longueur, & cinq de largeur. Beaucoup de personnes prétendent prouver son ancienne adhérence à la Sicile par la correspondance de deux noms de plages opposées, celle de Sicile s'appelle *Spacafurno*, & celle de Goz *Marsalfurno*, sans embrasser avec chaleur la défense de cette adhérence, il me paraît qu'on pourrait apporter en sa faveur des preuves plausibles, & qui auraient au moins une apparence de vérité. Goz a Malthe à l'orient, la Barbarie au midi, quelques Iles à l'occident, & la Sicile au Nord; le terrain de Malthe est un rocher de tuf cocquiller, celui des Iles circon- Ancienne adhérence à la Sicile.

voisines est aride & stérile, celui de Barbarie quoique fertile est pierreux ; Goz seule, au milieu d'eux, présente des couches argileuses & sabloneuses, entiérement semblables à celles de Sicile. Si l'assertion de l'ancienne adhérence de l'Angleterre à la France, de la Sicile à l'Italie, de l'Espagne à l'Afrique &c. est vraie à cause de la ressemblance des bancs de terre, divisés par le canal de la Manche par le Phare de Messine, & par le détroit de Gibraltar ; celle de l'Ile de Goz à la Sicile a les mêmes preuves en sa faveur.

Commerce. N'ayant pas les mêmes ressources que les Malthais, les Gozitains sont obligés de borner leur commerce aux seuls dons de la nature assez libérale dans leur Ile ; le coton tient le premier rang, le froment, les feves, les cannes à sucre, la volaille de bassecour, & les animaux destinés à la boucherie en forment les autres branches. Industrieux dans tout ce qu'ils font, & toujours visant à l'épargne, les Gozitains transportent de leur Ile à Malthe jusqu'à 4. bœufs vivans dans une petite barque de la moitié plus petite que leur spéronaire ordinaire. Ils leur garrottent les quatre pieds ensemble, les attachent à la tête, & mettant l'animal dans l'impossibilité de faire le moindre mou-

vement, ils ſont ſans aucun riſque leur traverſée qui pourrait être très-dangereuſe ſans cette précaution.

Les Gozitains ſont francs, ſociables, pleins d'hoſpitalité pour ceux qui traitent avec eux ſans intérêt, mais ils ſacrifient toutes ces vertus auſſitôt qu'une faible lueur de lucre leur promet quelque gain uſuraire, fraude, menſonge, rien ne leur coute & quand on les en convainc, ils répondent qu'ils agiſſent de cette maniere ſuivant le précepte divin, & citent en leur faveur la loi de Moïſe, qui permet l'uſure avec l'étranger. En voilà aſſez ſur cette Ile. Je vais me repoſer, juſqu'à mon arrivée à Palerme vous n'aurez pas un mot de moi, car je ne m'arrêterai dans le reſte de la Sicile que le tems néceſſaire pour tout voir. Pardonnez à mon ſtyle découſu, c'eſt un ouvrage fait à pied & à cheval que je vous offre, il faut bien qu'il ſe reſſente un peu des viciſſitudes de mon état, adieu, j'eſpére que je n'ai plus long-tems à languir ici. Adieu. Caractere.



LETTRE XIII.

Ce 19. Janvier sur mer 1777.

Départ du Goz, Colietti, Girgenti ancienne & moderne, Port, végétation, Schiacca, Castel-Vetrano, Mazara, Marsalla, Trapani, Barbaro, Calàtasimi, Segeste, Alcamo, arrivée à Palerme.

Départ du Goz.

JAMAIS, Mr. C. C. les Hebreux, dans le Désert n'avaient je crois formé des vœux plus ardens pour la chûte de la manne, que ceux que j'ai fait journellement pour engager le siroc à enfler notre voile, c'est bien à contre cœur cependant que je faisais ce souhait, car ce vent absolument contraire à mon économie animale, en affaiblit les ressorts, & semble en déranger le méchanisme; mais que faire, c'est un mal nécessaire, & sans lequel il nous était impossible de quitter la plage de Goz, mais enfin soit que mes prieres parvenues aux oreilles d'Eole ayent été exaucées par ce Dieu, ou que quelque autre Déité favorable lui ait dérobé un outre de siroc, nos voiles sont tendues, notre barquette rase la plaine liquide, & nos idées, suivant les diffé-

rentes directions des ondes portent nos regrets vers Malthe, & nos désirs vers la Sicile. Un canal de quatre-vingt milles est la barriere immense qui s'oppose à notre empressement, mais cet obstacle est bien faible contre la curiosité formée par le concours de plusieurs Dieux, comme Orion, fille de l'Esprit, de la Raison, & de l'Amour propre, cette Déité enflamme trop vivement notre imagination pour qu'aucune considération quelconque puisse refroidir notre ardeur & rallentir nos pas; nous volons sur les ailes des vents & j'attens que nous voyons terre pour vous l'annoncer, le vent est tombé sur le midi, & notre navigation paraît devoir languir, nous allons avoir recours aux rames, mais on avance bien peu de cette maniere; avec un bon vent en poupe, j'ai fait avec le même bâtiment jusqu'à dix & douze milles en une heure, & à peine en faisons nous quatre en ramant, malgré toute la vigueur de nos mariniers. Mais le vent a repris, courage, à bas les rames une seule voile ne peut point suffire à l'ardeur du schyroc, trois voiles en recueillent à peine le souffle, & dans notre vol rapide à peine appercevons nous le Sillon brillant que trace notre aviron sur cet élément. Bonne nouvelle,

Départ du Goz.

nos mariniers d'un gosier enroué crient terre tant qu'ils peuvent, ces cris empressés vous feront penser peut-être que nous allons débarquer dans quelque Port fameux, dans quelque grande Ville du moins, point du tout, c'est aux Scolietti que nous allons, petite baie aride & déserte où l'on ne voit ni ame vivante, ni trace quelconque d'habitation ; mais comme c'est la pointe la plus méridionale de l'Ile de ce côté, il faut y attendre un changement de vent favorable pour tourner la poupe vers Girgenti : tel est un amant transi qui épie l'heure propice pour faire en tremblant la declaration de ses téméraires désirs qu'il masque avec soin sous l'imposante & noble dénomination de dévouement parfait & de tendres sentimens.

Scolietti.

NE pouvant descendre à terre à cause des bandits qui infestent la côte, & ne pouvant non plus rester en pleine mer à cause des Corsaires qui pourraient nous donner un reveille-matin peu agréable, nous avons trouvé un bas-fond, où nous avons ancrés notre bâtiment hors de la portée des Galiottes Turques, & des coups de fusils qui pourraient venir de l'Ile. Adieu, bonsoir, à demain.

Ce 13. Janvier de Palerme.

SUIVANT l'uſage des Mariniers, & particulierement des Malthais, nous nous ſommes mis en mer hier après minuit, & cotoyant toujours les bords, ſans trop nous engolfer, nous ſommes arrivés à Girgenti, l'antique *Agrigenti*, République célèbre autrefois, & dont les ruines annoncent encore l'ancienne magnificence. Girgenti. Bâtie ſur le modele de Siracuſe, cette Ville Républicaine était compoſée de cinq Cités ſéparées par un mur particulier, mais jointes enſembles par une muraille commune, qui ſuivant le raport de Diodore avait 105. pieds de hauteur, & dont la plus grande partie était taillée dans le roc, ſur lequel était bâtie la Ville même, leur circuit, au rapport du même Auteur, était de ſoixante & dix ſtades, qui correſpondent à 8. ou 9. milles d'Italie; ce qu'on croit facilement après avoir parcouru les immenſes débris qui ſubſiſtent encore. La ſuperſtition de ces anciens Peuples, & le profond reſpect qu'ils avaient pour le vrai courage, une des principales vertus de leurs Héros, les déterminerent à établir cet uſage flatteur pour la vraie gloire, & ſi propre à en inſpirer le goût, que tous ceux qui par leurs belles actions auroient

Agrigenti. bien mérité de la patrie, feroient enterrés après leur mort dans le fein de ces épaiffes murailles, afin que leurs ombres valeureufes voltigeant à l'entour de l'enceinte de la Ville, effrayaffent l'ennemi, & ferviffent encore au delà du trépas de défenfeurs à la République ; utiles & fages préjugés que la moleffe de nos mœurs nous fait regarder comme pueriles & ridicules, mais auxquels font dus ces actes prodigieux de valeur d'une foule de héros que l'amour patriotique enflammait, que la reconnaiffance de leur patrie a déifié, & dont les noms tranfmis jufqu'à nous excitent encore notre admiration, quoique nous ne les imitions plus. Dans les pans de ces murs qui fubfiftent encore on voit les niches deftinées à cet ufage, & dans celles qu'on découvre tous les jours, on trouve quelquefois des débris de têtes ou d'autres parties du corps humain qui ayant été préfervées du contact immédiat de l'air, préfentent encore une apparence de confiftance, mais le moindre fouffle les reduit en pouffiere. Nonobftant la quantité de ces niches, les principales familles de la Ville avaient leurs fépultures particulières & le Peuple enterrait fes morts dans les rochers circonvoifins qui forment des latomies très-étendues.

Les cinq Cités de l'ancienne *Agragas* étaient *Agragas*, *Rupicatenea*, *Neapolis*, *Agrigente*, & *Camico*. Deux fleuves les arrosaient, le premier connu anciennement sous le nom d'*Agragas*, ou *Agragans*, aujourd'hui appellé *Drago* passait sous ses murs, l'autre un peu plus éloigné coulait du côté oriental de la Cité de *Neapolis*, & s'appellait anciennement *Ipsa* ou *Itas*, nommé présentement *Naro*. Il abreuve le terrain appellé *Ichisa*, corruption de l'ancien nom du fleuve même, mais aucun de ces fleuves ne séparait les Cités, suivant que l'ont dit plusieurs Auteurs Siciliens, & même *Cluvier* se trompe en disant que la petite riviere dite aujourd'hui de Saint *Biagio*, ait divisé l'antique Agrigente de Neapolis. Le petit ruisseau qu'on voit dans cet endroit n'a jamais formé de fleuve ni de riviere, c'était un fossé que les Romains ont creusé dans le tems du siége d'Agrigente pour recueillir toutes les eaux des pluyes qui inondaient les campagnes, & pour les faire toutes dégorger dans le fleuve *Drago*. Avec le tems, les eaux des montagnes ont suivi ce cours, & ont formé une petite riviere connue à present sous le nom de Saint *Biagio*. Agrigenti.

Temples anciens.

La plus grande partie des Temples anciens d'Agrigente ſont ruinés, mais comme ces débris ſont toujours précieux & agréables aux yeux d'un connaiſſeur, après vous en avoir dit quelques mots je vais joindre à la préſente un petit croquis que j'ai fait de ceux qui m'ont paru les plus intéreſſans.

1. *Temple de Ceres & de Proſerpine.*

Il n'en ſubſiſte plus que les fondemens ſur lesquels on a bâti l'Egliſe de Saint *Biagio* hors de la Ville.

2. *Temple de Jupiter Urbin.*

Dans la nouvelle Girgenti on a élevé ſur ſes débris l'Egliſe de Sainte Marie des Grecs, mais ſi l'ancien édifice eſt entierement maſqué par cette nouvelle conſtruction, on voit derriere l'Egliſe moderne, dans une petite maiſon de payſan, un pan d'antique muraille faite avec de groſſes pierres ſuivant l'uſage du tems.

3. *Temple de Junon Lucine.*

Bati à l'orient de l'antique Agrigente, 16. colonnes ſubſiſtaient encore du tems

du Pere Pancrace, & en faisaient connaître la splendeur; mais faute d'entretien tout dépérit de jour en jour. Temples anciens.

4. *Temple de Jupiter Atutitius & de Minerve.*

Il n'en reste aucun vestige. Mais il est moins à regretter que les autres, parce-qu'il est connu que du tems encore du Tyran Falaride on abandonna sa construction, & resté dans cet état d'imperfection, peu de siecles le mirent à bas.

5. *Temple d'Hercule.*

Élevé près de l'ancien marché ainsi que nous l'apprend Cicéron, cet édifice est entierement ruiné, excepté une colonne sans chapiteau qui a su résister encore aux injures de l'air & à la faux du tems.

6. *Temple de Jupiter Olympien.*

Le plus magnifique de tous suivant le témoignage de Diodore, mais qui ne présente que d'immenses ruines connues aujourd'hui sous le nom de *pierres de*

Temples anciens.

Geants, à cauſe de la grandeur de ſes parties conſtituantes.

7. *Temple de Caſtor & Pollux.*

APPELLÉ par Fazello *Temple d'Eſculape*, entierement ruiné, excepté une colonne & demie, mais ſans chapiteau.

8. *Temple d'Eſculape.*

AUSSI ruiné; il en exiſte cependant encore trois colonnes à moitié compriſes dans un mur antique.

9. *Temple de la Concorde.*

AINSI appellé communément, il ſubſiſte tout entier quant aux colonnes, mais ſes frontons ſont endommagés & ſa friſe & ſon architrave ſont briſées en pluſieurs endroits. Il y a ſix colonnes de face & treize latérales, en tout trente-quatre. On y voit auſſi deux colonnes dans le *Pronaon* intérieur, & autant dans le *Proſaikon*. Dans l'intérieur du Temple on a élevé depuis quelque tems une petite Egliſe dédiée à St. Grégoire Evêque. Si cette nouvelle conſtruction défigure un peu la beauté de l'ancienne architecture,

tous les amateurs de la belle antiquité doivent des vœux à ce Saint, dont la protection a conservé ce Temple superbe, car sans le culte qu'on lui rend dans son Sanctuaire, il en serait déjà du Temple de la concorde comme des autres. Temples anciens.

10. *L'adoratoire du Tyran Falaride.*

DANS le jardin des R. P. Réformés de St. Nicolas, c'est une Chapelle quarrée bâtie en grosses pierres de taille. Mais sans aucun ornement d'architecture. Cette Cellule est entiere, & les maîtres de ce terrain en ont fait une Chapelle consacrée à la gloire du vrai Dieu.

11. *Temple de Vulcain.*

FAZELLO prétend qu'il y avait jadis un Temple de ce nom, & son erreur vient d'un passage de Solon qui annonce quelques vestiges d'antiquités sur la montagne dite le *Monte Toro*, mais on n'en voit rien présentement & même de tous les Auteurs Siciliens Fazello est le seul qui en parle.

TOUS ces Temples étaient du même ordre dorique, qu'on admire à Pest, à Catania, à Rome &c., & suivaient le

Ancienne architecture.

même module, le diamétre de leurs colonnes était de 5. pieds de Roi, excepté celles du Temple de Jupiter Olympien, qui en avaient le double, qu'on juge par là de la grandeur des abaques des chapiteaux, qui n'étaient formés que de deux pierres, ainsi que de l'élévation des colonnes. Toutes les pierres destinées pour le fust des colonnes avaient quatre pieds & demi de hauteur, & leur cannettures avaient deux pieds de corde, pour le Temple de Jupiter Olympien, & un pied pour les autres; les cannettures étaient toujours au nombre de 21.

Il est une particularité remarquable, c'est que toutes les pierres qu'on employait à la construction de ces Temples n'étant point liées l'une à l'autre par aucun ciment, pour les fixer, on pratiquoit des trous quarrés dans le centre de deux pierres correspondantes, on y introduisait un morceau de bois dur, qui remplissoit exactement les deux ouvertures, la moitié de ce bois entrait dans une pierre & le reste dans l'autre.

Mr. le Baron de *Riedesel* observateur aussi judicieux, qu'ecrivain agréable, rapporte dans son voyage de la Grande Gréce une autre particularité qui mérite qu'on s'y arrête. C'est que les anciens architec-

tes ne voulant point employer la force incertaine des cordes pour élever des masses d'une pareille grandeur pratiquaient des entailles dans ces pierres, afin d'assujettir la ténaille, ou tout autre instrument qui servoit à les enlever des carrieres; mais le même Auteur a apparemment oublié de rapporter l'autre emploi auquel étaient destinées ces entailles, emploi dont on ne peut douter en aucune maniere puisque la partie & la contre partie se trouvent toutes les deux existantes, & sont repétées continuellement soit dans les morceaux abattus, soit dans les corps encore subsistans. Ces entailles faites en chassis d'un côté, & en ame de chassis de l'autre s'enchaînaient mutuellement & joignant ainsi toutes les pierres ensemble sans le concours d'un troisieme corps, de toutes ces parties séparées ne faisaient plus qu'un tout solide & capable de résister aux injures du tems pendant une aussi longue suite de siecles, & si ces édifices ont enfin payé le tribut dû à la vicissitude des ouvrages de l'humanité, ce n'est pas dans les jointures que les pierres ont manqué, mais le contact immédiat de l'air, particulièrement le souffle destructeur du schyroc les ayant rongées, sapées par en bas, elles ont cédé à leur propre pésanteur & dans

Ancienne architecture.

Ancienne architecture.

leur chûte elles ont entraîné leurs chapiteaux & leur frise & souvent sans s'en séparer.

Avant de quitter cet article, permettez moi de vous observer, qu'il faut que les anciens ayent eu une grande connaissance de la nature, & qu'une bien longue expérience les ait éclairés sur la solidité des corps qu'ils employaient dans leurs constructions, car tous les édifices publics que leurs mains consacraient à la postérité étaient toujours construits en tuf argileux ou sabloneux; matière bien plus solide que les marbres les plus durs, qu'ils auraient pu employer, dont les parties calcaires, dissoutes par les particules acides repandues dans l'air, reduites dans un état farineux, n'eussent jamais pu supporter aussi long-tems le poids de leur propre pesanteur.

Après vous avoir entretenu quelque tems des anciens Temples de l'antique Agrigente il est juste que je vous dise quelque chose de quelques autres antiquités qu'on y admire avec raison.

Forum.

1. Le *Forum* ou ancien marché ceint d'un mur particulier, forme un enclos très-considérable, on y distingue encore les siéges des juges, & la place où se faisaient les exécutions publiques.

2. Le mausolée de Téron Roi d'Agrigente mérite à plus d'un égard d'attirer les yeux d'un observateur. Tandis que tous les Temples de cette Ville suivent uniformément l'ordre dorique, ce monument est décoré par l'ordre Ionique & qui plus est, est couronné par un bel attique en balustrade, l'étranglement de l'étage supérieur & la direction de la fenêtre, font voir que cet édifice fut bâti en forme de pyramide ou d'obélisque, mais le tems ou quelque main ignorante a abattu une partie du monument & il n'en reste que deux étages. Le premier élevé sur un rez-de-chaussée en gradins qui forme à présent une cave, car les terres l'on couvert, est bâti en pierres de taille unies à la rustique, le second est orné de pilastres Ioniques surmontées comme je l'ai dit plus haut d'un bel attique en balustrade dans des tems de barbarie & d'ignorance on la revetû en dedans de terre glaise & on en a fait un colombier. Grace à ce noble emploi les deux premiers étages sont encore entiers. Il faut que ce Roi ait été un peu sectateur de Venus, puisque pour conserver sa memoire jusqu'à nos jours, cette Déesse a permis qu'on logeat ses oiseaux favoris dans sa sépulture, sans cette précaution

Mausolée de Téron.

l'ignorance ou l'avarice auraient sûrement détruit ce monument.

Tombeau antique.

3. DANS la Cathédrale de Girgenti on conserve un antique tombeau qu'on appelle improprement du nom de baptistère, ce monument a la forme d'un parallegrome de 8. pieds de longueur & de 4. & 1|2. de hauteur; il est de marbre blanc, & est orné de quatre côtés de sculptures en haut relief du plus beau dessein possible, mais cruellement mutilés par le peu de soin qu'on en avait avant que ce monument fut passé entre les mains des Chanoines de ce Chapitre, qui sachant priser un aussi beau morceau suivant sa juste valeur, ont fait faire une grande caisse pour le conserver. Le Pere *Pancrace* dont les dissertations ont aussi peu fait d'honneur à la littérature Sicilienne, que les desseins du Baron de St. Anne en ont fait à leurs monumens, prétend que ce bas-relief expliquait l'aventure du Roi Phynthias & pour appuyer son sentiment il a fait estropier ces figures en quatre gravures différentes, mais j'aime mieux le sentiment du Baron de *Riedesel* qui paraît mieux fondé, & saisit au premier aspect quiconque observe ce morceau: cet illustre Auteur croit que c'est l'aventure d'Hypolite & de Phedre

qu'on a cherché à exprimer & tout s'accorde à appuyer son idée.

4. DANS la Sacristie de cette Cathédrale on conserve un vase étrusque d'une très-grande beauté, il a environ un pied & demi de hauteur sur un pied de diamétre; voici à peu près tout ce que la moderne Girgenti a su conserver de l'ancienne Agrigente, & c'est aussi tout ce qu'il y a à y voir, car la Ville aujourd'hui est une des plus malpropres de la Sicile, malgré l'étendue de commerce qui semblerait devoir repandre une certaine aisance parmi ses habitans, mais ceux-ci sont plus jaloux de leurs femmes, que de tout le reste. J'entrais un jour dans la maison d'un Officier public de la Ville, comme c'était le soir, toute la famille réunie s'amusait à jouer, mon arrivée fit évanouir les jeux & les ris. Les maris prirent un air grave & sérieux, & les femmes en tumulte se retirerent dans une chambre voisine, voyant ce désordre je crus avoir commis une impolitesse en troublant ainsi les plaisirs des maîtres de la maison; j'en fis mes excuses, on me dit que je n'avais manqué à personne, mais que c'était l'usage du pays que les femmes ne devaient jamais se trouver en société avec des étrangers de quel-

Vase étrusque.

Vie retirée des femmes.

que age & de quelque condition qu'ils fussent. Au reste à ce défaut près, les Agrigentins d'aujourd'hui n'ont point du tout dérogé des vertus sociales de leurs ancêtres, doux, francs, honnêtes & surtout pleins de bienveillance & d'urbanité, ils m'ont donné trop de preuves de leur noble hospitalité pour que je les oublie jamais, & dans cet hommage que je leur rends j'aime à satisfaire à une partie de ma reconnaissance, en rendant justice à la vérité. Le port de Girgenti construit nouvellement n'est pas encore achevé, quand il le sera, il sera très-favorable au commerce, & garantira un peu plus cette côte qui a besoin d'être défendue contre les entreprises journalieres des Corsaires Barbaresques. La végétation de Girgenti est beaucoup plus abondante que celle de la côte orientale de la Sicile. L'exposition, la bonté du terroir, le climat, tout y concourt favorablement & l'on voit ici fleurir l'aloes communément, & même mûrir les fruits du Palmier. Cependant les dattes d'ici n'ont pas le goût de celles qui viennent de Barbarie, l'*Herba Turca*, ou *Herniaria* est ici très-commune. Les collines sont toutes parfumées de mille plantes odoriférantes, & toute la campagne ne forme qu'un tapis de verdure

Port.

Végétation.

dure émaillé de tems en tems des plus belles couleurs. L'*Oléander nerium*, ou l'Aurier rose, est ici très-commun ; le Genêt d'Espagne, le Jasmin, le Romain tout couvert de fleurs y croissent en forme de haies avec l'aloes & le *Ficus opuntia.* Les Orangers, les Citronniers, les Chinois, les Cedras, plantés en terre & formant mille & mille allées présentent à l'œil cent bosquets différens, l'un plus agréable que l'autre. Du haut de la nouvelle Girgenti du Couvent des Carmes on découvre une étendue étonnante de ce pays enchanteur & la mer dans le lointain embrassant de toutes parts cet immense circuit, sert de cadre à ce charmant tableau.

Un peu plus loin sur la même côte est bâtie la Ville de Schiacca l'ancienne *Therma Selinuntinorum* petite Ville Grecque construite auprès des bains d'eaux minérales de l'antique *Selinunte.* Ces eaux n'ont rien perdu de leur ancienne vertu, & l'usage commun qu'on en fait les a accréditées de plus en plus. Cette Ville n'à rien de plus considérable que toutes celles de cette côte. Schiacca.

Castel Vetrano autre petite Ville assez jolie, bâtie sur la même côte, à cause de sa proximité donne le nom de Castel-Vetrano.

Pilleri di Caſtel-Vetrano, aux ruines de l'ancienne *Selinunte*, dont les débris confondus pêle-mêle n'ont d'autre mérite que celui de prouver par leur état préſent l'inſtabilité des choſes de ce monde.

Mazara. Vient enſuite la Ville de Mazara, Capitale de cette Vallée, & une des plus anciennes Villes de la Sicile, puiſque encore du tems de la République de Selinunte, elle ſervait de port à ſes habitans, mais elle eſt bien peu de choſe à préſent.

Marſalla. *MARSALLA*, autre Ville Royale a été élevée ſur les débris de l'ancienne *Lilibée* fameuſe dans l'antiquité par ſon port que Charles V. en 1536. fit combler, ne pouvant le défendre contre les Sarraſins. Dans la Collégiale de cette Ville on conſerve pluſieurs morceaux ſculptés de la main du célebre *Guagnini*, Artiſte immortel, & qui ſemble avoir donné la vie à tout ce que ſes mains ont touché. On y montre un clocher auquel on attribue la propriété de ſe remuer au branle de la cloche dans le moment qu'on l'agite, mais comme les hommes ſont plus éclairés dans ce ſiecle que dans les précédens le clocher eſt devenu auſſi plus raiſonnable avec le tems, & il ne remue plus.

TRAPANI l'ancienne *Drepanum* eſt une des plus belles Villes de la Sicile, ſoit pour ſa poſition, ſoit pour ſes édifices. Son port eſt fameux par la victoire que remporterent en 1269. les Vénitiens ſur les Génois. L'entrée de ce port eſt très-commode aux vaiſſeaux nationaux & très-dangereuſe pour les vaiſſeaux ennemis, car il eſt commandé de tous côtés, & ſon entrée eſt reſſerrée par pluſieurs Iles circonvoiſines. Les fortifications de Trapani ſont bien peu de choſe en elles-mêmes, mais la nature leur a accordé une des plus fortes défenſes qu'on puiſſe oppoſer à la force & à l'art, c'eſt la facilité d'innonder dans très-peu de tems toute la partie de l'Iſthme qui joint cette Ville à la terre ferme. Parmi ſes édifices les plus fameux, Trapani compte l'Egliſe & le Couvent des Jéſuites dans leſquels on reconnaît le goût de ces Peres. L'Hôpital de St. Antoine, & l'Hôtel du Sénat ſont décorés ſuivant la magnificence due à chacun d'eux; hors de la Ville eſt ſituée l'Egliſe des Carmes, connue dans toute la Sicile ſous le nom de *Madonna di Trapani.* L'Egliſe bâtie avec beaucoup de ſimplicité eſt très-jolie, & préſente un goût nouveau dans ce genre d'architecture, en ce que chaque autel Trapani.

latéral eſt renfermé dans une voute artificielle qui lui ſert d'encadrement, & forme par ce moyen des bas côtés poſtiches qui ne défigurent nullement la nef, mais lui donnent encore un air de nobleſſe & de gaieté en même-tems. Derriere la nef eſt une Chapelle conſacrée à la Vierge miraculeuſe du Lieu, dans l'édification de laquelle on voit que les Peres ont eu la même idée que celle qu'on a ſuivie à Lorette, à Einſidelen &c., & dans d'autres lieux ſemblables.

Salines. LES ſalines de Trapani ſont aſſûrément les plus belles du monde, & peut-être les plus grandes, ce qui m'y a plu ſurtout c'eſt la propreté avec laquelle on recueille le ſel, cet objet eſt très-conſidérable pour la Ville pour qu'elle ait pas fait des dépenſes proportionnées aux produits. Tous les marais ſalans ſont pavés de larges pierres plates, & toutes les priſes d'eaux ſont revêtues d'argille battue à force; tous ces marais de figure quarrée joints enſemble forment un echiquier très-agréable à la vue, & les greniers de ſel voiſins de là, parfument la campagne d'une odeur ſafranée qui eſt celle de l'acide marin qui s'exhale, & charge l'air de ſes particules en diſſolution dans le moment de l'évaporation, par le

moyen de l'eau à qui l'air ſert de diſſolvant. Les Trapanais ſont très-adroits & très-courageux, eux ſeuls juſqu'à préſent ont entrepris la pêche du corail, & vont chercher ce zoophyte juſqu'en Barbarie. Sur les côtes de la terre de labour, & dans le Golphe de Tarente, c'eſt ce qui a donné lieu à cette opinion que l'on faiſait une pêche abondante de corail ſur les côtes de Trapani, mais celui qu'on y trouve eſt de peu de valeur, & n'y craît qu'en très-petite quantité. Pêche du corail.

ENCOURAGÉS par quelque ſuccès, & ſur-tout par la parfaite connaiſſance qu'ils ont de ces mers, les Trapanais ont demandé dernierement au Roi l'agrément de pouvoir faire des courſes ſur les Barbareſques avec des bâtimens armés & entretenus à leurs fraix, moyennant une certaine retribution annuelle qu'ils lui ont offert, cette propoſition eſt trop avantageuſe pour ne pas mériter l'approbation du miniſtere & l'on n'en a retardé l'exécution, que pour mieux en aſſûrer la ſanction. On fait ici toutes les années une pêche très-fameuſe du thon, poiſſon de paſſage qui ne ſe trouve ſur ces côtes qu'au mois de Mai. On dreſſe à cet effet des filets immenſes dans la mer, ces filets ſe ſéparent en pluſieurs compartimens Pêche du thon.

Pêche du thon.

& décrivent autant de chambres différentes, qui toutes aboutissent à une grande piece qu'on appelle la chambre de mort. Aussi-tôt qu'une certaine quantité de ces poissons y est entrée, on les assomme à coups de crocs de fer, ces animaux irrités & effrayés en même-tems, n'ayant aucune défense à opposer en leur faveur, cherchent à se sauver, mais comme tous les débouchés sont fermés, on en voit quelque fois qui n'ayant de libre que le chemin des airs, s'élancent hors de l'eau, & passent ainsi par dessus les filets, mais comme il en est peu qui ayent cette vigueur, presque tous deviennent la victime des pêcheurs. Il est de ces poissons qui sont vraiment monstrueux par leur grandeur, & qui d'un coup de queue renversent le pêcheur le plus vigoureux.

Habitans de Trapani.

Les Trapanais peuvent à juste tître être regardés comme le peuple le plus laborieux de la Sicile, on ne voit point dans les rues cet essaim de mendians, insectes incommodes, qui tout autre part s'acharnent sur les passans & sous les livrées de l'indigence, & celle des fleaux les plus cruels de l'humanité, se jouant des sentimens dûs à la véritable misere, à force d'importunité extorquent un aliment journalier qui

en entretenant leur oiſiveté, leur rend aussi plus faciles les moyens de ſe livrer à des déſordres qui ne déviennent que trop ſouvent funeſtes à la ſociété. Tout le monde eſt occupé dans cette Ville & le plus miſérable par ſon travail trouve de quoi gagner ſa vie. C'eſt à Trapani que s'eſt retrouvée l'ancienne gravure ſur pierre, perdue dans les ſiecles de barbarie & d'ignorance. C'eſt dans la même Ville que s'eſt conſervée la ſculpture & la moſaïque en pierres dures & en marbres, dans un goût ſemblable à celle de Florence, mais dans une exécution plus grande. La proximité des carrieres de marbre & d'albâtre facilitent ici aux Ouvriers la facture de mille brimborions & joujoux d'enfans, dont les Vaiſſeaux Anglais & Hollandais enrichiſſent les foires d'Allemagne. La pêche du corail & celle de l'ambre faites ſur les côtes de la Sicile, & dans d'autres lieux, ayant Trapani pour rendez-vous, y apportent annuellement une quantité étonnante de ces produits de la nature, dont on fait ici une très-grande conſommation, pour ornement des femmes, tabatieres, oſtenſoirs, créches &c. Depuis quelques tems deux fameux Artiſtes *Typa* & *Mazarielli* ont fait ici une très-belle découverte. Sur le

Habitans de Trapani.

teſt des buccins dont ces mers abondent, & particulièrement la côte de Milazzo, ils ont eſſayé de graver des figures en relief, & ſont parvenus au point de tromper même des Artiſtes habiles par l'exacte imitation des camées orientaux. J'ai pluſieurs échantillons de leurs ouvrages qu'on peut vraiment regarder comme des chefs d'œuvres en ce genre. Dans les environs de Trapani ſe trouve une ſorte d'albâtre qu'on appelle ici indifféremment *Pietra incarnata* ou *Cotonino incarnato*. C'eſt à dire pierre couleur de chair, en effet cet albâtre à cette teinte joint une particularité de plus, c'eſt que dans le ſein de cette pierre ſe trouvent quelque fois des veines d'un bleu foncé, & des tâches d'un noir jaunâtre. Le génie induſtrieux des Trapanais a ſu tirer parti de ce caprice de la nature, & l'on en fait ici des crucifix remarquables par l'exacte imitation d'un corps meurtri & couvert de bleſſures, de contuſions, &c. J'en ai un de la main du fameux *Typa* que je regarde comme un morceau ineſtimable.

Albâtre.

Marbres différens.

LES montagnes de Trapani produiſent beaucoup de marbres différens, & particulierement un marbre gris cendré mêlé de noir & de blanc, qu'on appelle communément *Bigio di Trapani*, cette

pierre au premier coup d'œil ſemble être une lumachelle, ou marbre coquiller, mais dans l'analiſe on reconnaît que ce ne ſont que des tourbillons accidentels dans la pierre, qui forment ces jeux dans leſquels une imagination vive & féconde peut voir tout ce qu'elle veut. Les rues de Trapani ſont très-belles, ſes places ſont petites, mais propres, ſes Egliſes décorées en moſaïque comme toutes celles de Sicile; & l'air qu'on y reſpire eſt très-ſalubre, mais les étrangers s'y trouvent très-incommodement, comme on n'y connaît pas les auberges ils ne ſavent où ſe loger. J'ai été obligé de dormir dans ma ſpéronare tout le tems que j'y ai ſejourné & de faire cuiſine de Marinier, en plein air, quoique j'euſſe une lettre très-preſſante pour le Prince de Cutto Gouverneur de Trapani, que m'avait donné Madame la Princeſſe de Biſcaris de Catania ſa belle ſœur.

Rues & Places &c. de Trapani.

ON voit à Trapani un aſſez bel aqueduc qui porte dans cette Ville depuis la montagne dite de St. Julien, pendant l'eſpace de quatre milles, une eau ſalubre & très-bonne à boire, mais ayant le défaut ordinaire de toutes les eaux ainſi conduites de loin, celui d'être un peu trop battue, ce qui lui donne quelques fois un goût fermenté.

Aqueduc.

En vous parlant de Marſalla j'ai oublié de vous dire deux mots d'une célèbre antiquité qui ſe trouve entre cette Ville & Trapani, il eſt juſte que j'y revienne plutôt tard que jamais. A quelques milles de Marſalla eſt le promontoire de Lilibée, aujourd'hui connu ſous le nom de *Capo Boeo*, c'eſt là qu'anciennement ſe trouvait l'antique Lilibée Cité fameuſe, ſuivant les témoignages de Tite-Live & de Polibe, & ſur les débris de laquelle s'eſt élevé Marſalla tourné au midi & au couchant à 38. de longitude, & 36. de latitude, ce cap regarde l'Afrique, & eſt un des trois principaux de la Sicile qui lui ont mérité le ſurnom de *Trinacria*, & l'emblême de trois pieds ſortant d'une tête couronnée d'épis, ſimbole de l'abondance de cette Ile. Sur ce cap ſe trouve une petite Egliſe dédiée à St. Jean Précurſeur, & ſous la chaire dans cette Egliſe eſt une ouverture qui conduit à la Grotte dite la Sybile du lieu où l'on voit ſon tombeau, & un grand puit dans le centre. Cette Caverne eſt très-belle, mais je doute avec raiſon qu'elle ſoit l'ouvrage de la nature, reſte à ſavoir ſi c'eſt la Sybile qui l'a faite, ou ſi on doit attribuer cet ouvrage à quelque autre illuſtre Reclus.

Ancienne Lilibée.

Egliſe de St. Jean.

Le mauvais état de ma ſanté, & la curioſité de voir les ruines de l'antique Segeſte m'ont déterminé à prendre le chemin de Palerme par terre, en laiſſant à ma gauche la Ville de Caſtello amare & la montagne de St. Julien, dite anciennement *Monte Erice*, où Virgile a fait débarquer ſon Héron, & dont Mr. *Brydonne* a fait une deſcription ſi agréable, on compte ſoixante milles de Trapani à Palerme, mais comme il n'y a pas d'autre chemin que celui que le bétail a pratiqué dans les montagnes, deux jours ſuffiſent à peine pour les faire en litiere. Paſſant par les plus belles campagnes du monde, mais incultes, & déſertes, comme tout l'intérieur de la Sicile l'eſt en la plus grande partie, j'arrivai à *Barbaro*, territoire dépendant de la petite Ville de *Calataſimi*, c'eſt là qu'au pied d'une montagne ſe trouve un temple ancien encore entier, graces à ſa ſituation enfoncée, qui l'a garanti de la violence des vents, & de la fureur deſtructrice des Sarraſins, à qui peut-être ce beau monument a été inconnu. Ce temple d'ordre dorique, comme tous ceux que l'on voit en Sicile, eſt dans toute ſon intégrité, excepté ſa friſe & ſon architrave qui ont un peu ſouffert ainſi que

Barbaro.

Temple ancien.

ſes frontons. On y diſtingue ni *Pronaon*, ni *Proſaikòn* intérieur, il paraît même n'avoir point eu de bas côtés, ſon enceinte eſt très-belle; elle eſt formée de 36. groſſes colonnes, 14. latérales, & 6. de face, les dimenſions de ce Temple ſont ſur un plus grand module que celui de tous les autres Temples anciens connus en Sicile excepté toutes fois celui de Jupiter Olympien de Girgenti. Les colonnes de celui de Segeſte ont 6. pieds de Roi de diamétre. A trois milles de ce Temple ſont les ruines de l'ancienne Segeſte dont il ne ſubſiſte que des tas de pierres couchées pêle-mêle les unes ſur les autres. Parmi ces débris on diſtingue encore ſix colonnes de granite Egyptien; mais comme c'eſt une richeſſe très-commune en Sicile, on en fait peu de cas.

Segeſte.

Calataſimi

Calataſimi n'a de remarquable qu'un grand lac qui exhale fortement une odeur de foïe de ſouffre, mais très-acre, ce qui me fait croire qu'il doit y avoir une ſurabondance des parties alkalines, ou du moins une fermentation violente, puiſque le ſens de l'odorat eſt ſi vivement affecté par les particules calcaires émanantes.

Alcamo.

Alcamo, où nos avons couché, eſt une très-jolie petite Ville fondée par un Général Sarraſin nommé Aliamach, ſes rues

ſont droites & bien percées. Ses Egliſes décorées avec goût, particulierement la Cathédrale qui eſt ornée de belles colonnes de marbre rouge du pays, & poſſede un beau fond bâptiſmal travaillé par le fameux Guagnini. Au deſſus de la montagne eſt un vieux Château bâti par l'Empereur Frédéric II., mais il n'en ſubſiſte plus que quelques pans de murailles à moitié écroulées. Les habitans du pays n'ayant point d'autres antiquités regardent ce vieux Château comme une choſe très-précieuſe, & à les en croire, il paſſe de beaucoup l'ére Chrétienne, je le trouve bien raiſonnable de ſe fixer à une époque auſſi peu reculée. Il n'en eſt pas de même d'un bouclier d'acier qu'on montre dans l'Arſénal de Lucerne, & qu'on prétend avoir jadis appartenu à quelqu'un des héros qui aſſiégerent Troie. La preuve de cette aſſertion eſt le mot de *Lotos-lotos* gravé en lettres grecques ſur le bord du bouclier ſur lequel eſt repréſentée une Ville incendié. On infere de là que c'eſt Troie, & que le poſſeſſeur du bouclier après avoir aſſiſté au ſac de cette Ville la fit graver ſur ſon écu, avec les mots *Lotos-lotos*, qui doivent ſignifier, ſuivant l'érudit Concierge de l'Arſénal de Lucerne, *pierre ſur pierre.* Mal- Alcamo.

Alcamo. heureusement sur la bordure du bouclier on voit de trophées, de canons, de fusils & de boulets, ce qui décrédite un peu l'assertion de l'antiquaire.

D'ALCAMO jusqu'à Palerme il y a encore 28. à 30. milles d'Italie, court espace qu'on parcourrait dans trois heures en poste dans tout autre pays, mais ici, grace aux mauvais chemins tout ce que nous avons pu faire a été d'arriver à Palerme au bout de 13. heures de marche, & de deux heures de repos consacrées à notre dîner, & à celui des bêtes qui nous portaient & qui n'en pouvaient plus de lassitude.

ME voici enfin dans la Capitale de la Sicile, je n'ai encore rien vu, mais je prévois que j'aurai beaucoup des choses à vous dire, ce qui me fâche c'est que le mauvais état de ma santé ne me permette point de satisfaire tout de suite à ma curiosité; c'est dans mon lit que j'ai grifonné comme j'ai pu la rélation de ce que j'ai vu depuis Trapani jusqu'ici, & quelque mauvaise que soit ma description elle m'a couté beaucoup de peine. J'espere qu'en faveur de cette considération vous pardonnerez à la forme sous laquelle mon journal se présente à vos yeux. Notre moral dépend si fort de notre phy-

ſique, que le mal être de notre corps, influe néceſſairement ſur tout ce qui émane de notre eſprit, un changement léger dans l'atmoſphere ſuffit pour détendre les fibres du cerveau, toute la machine alors dérangée, ne marche plus que par ſoubreſauts, le ſtyle, au défaut des idées diſtinctes, & de la facilité, gêné dans ſon eſſor, ne ſe préſente plus que d'une manière découſue, & véritable caméleon il prend les couleurs de tous les corps ſur leſquels il eſt forcé de ſe repoſer. Adieu.

LETTRE XIV.

Ce 10. Fevrier 1777. de Palerme.

Viciſſitudes des révolutions, qu'a eſſuyé la Sicile. Vice-Roi, la Monarchie, Tribunal du Capitaine, Cour Souveraine, Tribunal du patrimoine Royal, le Conſiſtoire, Préteur, & Sénat, Maeſtro Portolano, Grand Amiral, Protonotaire Royal, Maeſtro Segreto, Lieutenant du Fiſc Royal, Légiſlation, Revénus Royaux, Armoiries, Inquiſition.

NE pouvant de mon lit, M. C. C., ſatisfaire à votre curioſité relativement aux beautés que Palerme renferme dans ſon ſein, je vais du moins mettre à profit le

tems que je ſuis obligé de conſacrer au retabliſſement de ma ſanté, en l'employant à vous donner une idée abrégée du Gouvernement de ce Royaume. Connaiſſance très-intéreſſante pour tout voyageur obſervateur, & que je crois devoir vous être plus agréable que tant d'autres détails que j'ai été obligé de vous donner de mon voyage, pour ne point manquer à ma nouvelle qualité d'exact Journaliſte.

Viciſſitudes de la Sicile.

La douceur du climat, la richeſſe du ſol, l'heureux génie des habitans, dons bien rares, & que la nature a prodigué dans ce pays-ci, ont été des préſens bien funeſtes pour la Sicile, parcequ'en reveillant à tous momens la jalouſie & la cupidité de ſes voiſins, ils ont fait pleuvoir ſur cette Ile trop digne d'envie tous les fleaux & tous les maux de l'humanité; objet de diſcorde des Grecs, des Carthaginois, des Romains, victime de la fureur de cent Nations barbares, conquête des Normands dévenus avec la ſuite du tems le prix du plus fort; dans l'eſpace des ſix derniers ſiecles la Sicile a paſſé dans ſept mains différentes juſqu'à ce que les préliminaires de la paix de Vienne en 1735. lui euſſent aſſigné un état fixe & ſolide en l'adjugeant à la Maiſon Regnante,

gnante ; cette variété de nations dominantes n'a pu qu'apporter beaucoup de changemens dans le gouvernement de la nation ſoumiſe ; forcée de plier malgré elle ſous le joug d'une Puiſſance prépondérante, qui bien ſouvent guidée par des vues particulieres ou par des préjugés nationaux, preſcrivait des loix à ſon gré, & altérant par cette viciſſitude continuelle juſqu'aux uſages & aux mœurs de ce peuple, n'a pu produire enfin qu'une bigarrure défectueuſe dans les coutumes, dans le langage, dans le gouvernement, & dans le rit même des Siciliens. Je n'entreprendrai point de débrouiller ce cahos, pour parcourir ce nouveau Dédale, le fil d'Ariane ſerait trop court & mon génie trop faible, je vous peindrai ſeulement les choſes dans l'état ou elles ſe trouvent actuellement, & je vous laiſſe le ſoin de reconnaître vous-même ce qui peut appartenir à chacune des nations qui ont regné dans ce pays-ci. Viciſſitudes de la Sicile.

La premiere place de l'Etat eſt celle de Vice-Roi. Son nom explique ſa fonction, qui eſt celle de remplacer la perſonne du Roi dans tous les Tribunaux dont il eſt le Préſident né. Cette place a été inſtituée en 1408. en faveur de la Reine Blanche Fille du Roi Charles de Vice-Roi.

Vice-Roi. Navarre par ſon Mari nommé Martin le Jeune, & confirmée enſuite par Martin II. dit le Vieux, Pere du premier. Cette place était d'ordinaire conférée à vie, ou ſuivant le bon plaiſir du Souverain, mais Ferdinand le Catholique en reſtreignit la durée à l'eſpace de trois ans, après lesquels il nommait un autre ſujet, ou confirmait l'ancien, ce qui ſe pratique encore aujourd'hui. Dès l'an 1065. le Comte Roger avait établi une place ſemblable, mais ſous le nom de Vicaire ou Préſident, & Philippe II. en 1568. ayant entrepris & exécuté la reforme du Gouvernement de ce Royaume, confirma la place & l'autorité des Vices-Rois & reſerva le titre de Préſident pour l'autorité éphémere qu'un Vice-Roi mourant confiait à ſon bon plaiſir à qui que ce fut, juſqu'à la nomination d'un autre Vice-Roi par le Souverain. Il arriva à ce ſujet une anecdote qui donna lieu à cet établiſſement. Le Comte de *los Rivos* Vice-Roi ſous Philippe II. ſentant approcher ſon heure derniere, choiſiſſant parmi ſes amis celui qui lui était le plus cher, nomma Vice-Roi ſa femme, juſqu'à nouvel ordre, le bon Comte mourut, ſa femme entra en charge, mais la Cour de Madrid en ayant été inſtruite, envoya un édit ful-

minant contre cette nomination, fit effacer de la série des Vices-Rois le nom de l'Épouse du feu Gouverneur, & exclut à jamais les femmes de cette place, sous ce prétexte que la foiblesse de ce sexe le rendait incapable de remplir un emploi aussi important, & déclara qu'à l'avenir le successeur par interim qu'aurait nommé le Vice-Roi mourant ne pourrait prendre d'autre titre que celui de Président. Le Vice-Roi, du moment qu'il entre en charge, commande toutes les forces de l'Etat, il est Lieutenant, & Capitaine Général du Royaume, il préside à la justice, à l'annone, au trésor public, à tous les Tribunaux de toutes les jurisdictions, & il exerce par tout une autorité Royale dans l'absence du Roi. Il remplit les fonctions de *Légat a latere*, titre attaché au Royaume de Sicile, accordé par le Pape Urbain II. au Comte Roger de qui il avait reçu des services essentiels. Dans les jours de cérémonie l'Archevêque suivi des Éveques en habits Pontificaux, le reçoit à la porte de la Cathédrale & lui présente l'eau bénite. Pendant la fonction de la Chapelle Royale à laquelle j'ai assisté, & que je vous décrirai plus bas, le Vice-Roi est assis sur un siége plus élevé que l'Ar- Vice-Roi.

Vice-Roi. chevêque du côté de l'Évangile, tandis que le premier eſt placé du côté de l'Épître. Il a le droit de faire deux fois par an, à Pâques & à Noël, la viſite des priſons publiques & alors avec toute la pompe de la Majeſté Royale aſſiſté du Grand Conſeil, il décide du ſort de tous les priſonniers qui ſont obligés de ſe préſenter l'un après l'autre aux pieds du trône. Il dépend même de lui alors de faire grace à tous ſi bon lui ſemble, mais il uſe peu de ce droit, & Mr. le Marquis de Foliani pendant 19. années de Vice-Royauté, ne fit qu'une fois cette fonction vraiment fatigante pour une ame ſenſible, obligée malgré elle de s'armer d'une juſte ſévérité. Mr. le Prince Stiliano Colonna Vice-Roi actuel m'a aſſûré ſur ſon honneur que l'ayant faite une fois il y renonçait pour toujours, parcequ'il ne pouvait voir ſans frémir que d'un mot de ſa bouche dépendit le ſort de tant de malheureux, parmi leſquels l'innocence eſt quelque fois confondue avec le crime, & que ſouvent toute la perſpicacité humaine ne peut diſtinguer. Le Vice-Roi jouit auſſi du droit de pouvoir faire grace à tous ceux que la Grande Cour condamne à mort, il nomme à tous les emplois publics des

Villes, comme Capitaines, Préteurs, Sénateurs, Jurés, Juges, & autres Officiers Civils de ce Royaume avec la condition de désigner trois sujets pour chaque place, dont le Roi nomme d'ordinaire le premier en liste. Tous les Régimens étrangers ou nationaux se trouvant en garnison dans l'Ile reçoivent l'ordre de lui, & sont obligés de monter la garde dans le Palais Royal à Palerme où il fait sa résidence. La Compagnie des Hallebardiers Royaux est assujettie au même service. Cependant le Capitaine de cette Compagnie proteste toujours qu'il sert le Roi & non le Vice-Roi; mais cette protestation a la valeur de celle d'une Famille de Brétagne contre la proclamation des Rois de France, comme Ducs de Brétagne, parcequ'elle prétend avoir de meilleurs droits à ce Duché, droits qui cependant ne servent à rien, & le service se fait à l'ordinaire. Le revenu des Vices-Rois est de 36. mille écus Siciliens (180000. de France), ils jouissent en outre de tous les revenans bons attachés à la Suprême Puissance, afin d'éviter tous les désordres qui pourraient émaner des vues particulieres, & de la partialité de quelque sujet élevé à cette place, s'il était choisi parmi la nation, il

Vice-Roi.

eſt établi qu'aucun Sicilien ne peut aſpirer à ce rang. Il en eſt de même d'une autre place très-diſtinguée, celle de Conſulteur qui eſt d'ordinaire remplie par un étranger, & ſuivant l'inſtitution faite en 1536. par l'Empéreur Charles V. & ratifié par Philippe II. en 1584., cet Officier doit toujours aſſiſter le Vice-Roi dans les Conſeils, dans les Tribunaux, dans la viſite des priſons, dans les rapports des cauſes fiſcales criminelles ou civiles, & dans la régie du tréſor Royal, dont il s'appelle le défenſeur & le protecteur. C'eſt à lui qu'appartient le droit de la réviſion, de l'exportation des grains, de la ferme du tabac, & de toutes les juriſdictions, comme délégué du Prince. Enfin c'eſt à lui à examiner les ſentences de l'Auditeur Général, il jouit du titre d'Illuſtre ſans être noble, & poſſede toutes les prérogatives qu'avaient dans la République Romaine les Légats auprès des Préteurs. Depuis 1584. on a attaché à la charge de Conſulteur la quatrieme place du Conſeil dite *Giunta de' Preſidenti*, *e Conſultori* qui juge en dernier reſſort les cauſes relatives au tréſor Royal, les contrébandiers, les juges prévaricateurs, & toutes les diſputes qui peuvent s'élever entre les Magiſtrats Séculiers & Eccléſiaſtiques.

Conſulteur.

Cour Souveraine.

La Grande Cour Souveraine eſt le premier Tribunal de Sicile, inſtitué encore du tems du Comte Roger, il jouit des plus grandes prérogatives, & comme premiere Cour du Royaume prend connaiſſance de toutes les cauſes criminelles ou civiles par voie d'appel. Depuis 1556. cette Cour a été diviſée en deux parties compoſées chacune de 3. membres, la premiere eſt appellée Grande Cour Civile, & l'autre Grande Cour Criminelle. A la tête de ce Corps eſt le Préſident de la Cour, place à vie, & dans laquelle a paſſé toute l'ancienne dignité des Lieutenans Maîtres Juſticiers, que le Comte Roger avait établie d'abord en Sicile. Cette Cour revoit auſſi les jugemens du Conſiſtoire encore que ces cauſes ſoient purement Eccléſiaſtiques. Anciennement chaque Juge paſſait du Civil au Criminel, & reſtait une année dans chacune des deux fonctions, mais à préſent ces places ſont de deux ans, & au bout de ce terme le Vice-Roi nomme qui bon lui ſemble, mais toujours avec la condition de déſigner trois ſujets par place parmi lesquels le Roi choiſit. Dans les cauſes Domaniales, & celles qui regardent les Fiefs Royaux & autres. On joint à ces Juges naturels

un membre de plus, qui est d'ordinaire le plus vieux d'entre les Avocats, & ils s'appellent alors entre eux *Pares Curiæ*.

Ce Tribunal a encore un Avocat Fiscal dont l'office, à ce qu'ils prétendent, fut crée & institué par l'Empereur Adrien. Ce Magistrat est Conseiller Royal perpétuel, & c'est à lui qu'il appartient de veiller aux intérêts Royaux dans toutes les causes fiscales & criminelles, ainsi qu'à la visite des prisons qui ne peut point se faire sans lui, & en cas d'absence ou de mort du Président c'est à l'Avocat Fiscal à le remplacer.

Tribunal du Patrimoine Royal.

Le second Tribunal est celui du Patrimoine Royal connu autrement sous le nom de Chambre Royale, ou trésor Royal, il a le departement de l'administration des revenus du Roi. Six Ministres appellés *Maestri Rationati* le composent. Le Président jouit de sa charge à vie, cet office a remplacé celui du Grand Camerlingue, Officier supérieur d'ancienne institution. Après le Président de la Grande Cour, celui du patrimoine a le premier rang; c'était à ce Tribunal qu'était confiée la recolte du mobilier des Prélats du Royaume, mais depuis 1745. moyennant une retribution annuelle de 2500. écus, le Roi a renoncé à ce droit.

Chacun des six Conseillers de cette Cour a une tâche différente, les trois premiers dits *di Cappa lunga*, ou de Robe longue sont Conseillers perpétuels, & jugent toutes les causes & tous les différens qui peuvent intervenir entre le fisc & les particuliers. Les trois autres pris dans la Noblesse sont appellés *di Cappa corta*, de Robe courte; ces derniers président seulement à l'administration de l'économie des biens Royaux, & à la Régie du trésor. Il y a encore dans cette Cour d'autres Magistrats qu'on appelle *Maestri Rationali supernumerarii.* Comme le Conservateur Général qui doit veiller aux intérêts du Roi, & qui a en conséquence l'entrée libre dans tous les Tribunaux; c'est à lui qu'appartient l'examen du service militaire des Barons institués encore du tems des Normands. C'est lui qui est chargé du payement des troupes, & c'est enfin de ses mains que sortent tous les privileges, pensions, concessions, extractions, mandats, recompenses, &c. émanentes du trésor Royal. Viennent ensuite deux Procureurs & un Avocat Fiscal, à qui il appartient de veiller aux intérêts du Roi relativement aux affaires Ecclésiastiques, & en conséquence c'est à eux à examiner tous les rescrits qui viennent

Tribunal du Patrimoine Royal.

de la Cour de Rome, enſuite viennent trois Miniſtres ſubalternes deſtinés à la perception des deniers Royaux.

Tribunal du Conſiſtoire.

Le 3. Tribunal eſt celui du Conſiſtoire qui s'appelle autrement le *Tribunal de la conſcience Royale*, c'eſt à lui à examiner ſi les déciſions des deux premiers Tribunaux ne péchent point par trop de partialité en faveur du Fiſc ; mais pour ménager la dignité des deux Cours ſupérieures, ces examens ne ſe font point par voie d'appel mais par forme de reviſion. Le Préſident de cette Cour eſt pour l'ordinaire un Eccléſiaſtique de diſtinction, nommé à cette place par le Roi lui-même.

Tribunal de la Monarchie.

Par une ſuite de la juriſdiction abſolue conférée au Roi Roger par le Pape Eugene III. confirmée par le Pape Urbain II. & Adrien IV. ſoit pour le temporel, ſoit pour le ſpirituel du Royaume de Sicile ; ce Tribunal repréſentant le Monarque, exerce dans ce Royaume la même juriſdiction qu'exercerait un Légat du Pape à Naples, & un Nonce Apoſtolique en Pologne. Il juge toutes les cauſes qui regardent les abbayes de collation Royale, & par voie d'appel connaît des ſentences de tous les autres Tribunaux ; il entretient des cours ſubalter-

nes dans toutes les autres Villes du Royaume, même à Malthe; le Préſident de ce Tribunal eſt un Prélat, Docteur en Droit Canon, qu'on appelle à Palerme *Monſignore della Monarchia*, ou quelque fois ſimplement *la Monarchia*. Il eſt très-puiſſant, & très-reſpecté, tous lui baiſent la main comme à l'Archevêque, il eſt Aumônier né du Roi, c'eſt lui qui officie dans toutes les fonctions qui ſe font dans la Chapelle ou Egliſe Royale.

Capitaine de la Ville.

LE 4. Tribunal eſt celui de Capitaine de la Ville il repréſente le premier Magiſtrat de la Capitale, il juge les affaires criminelles & civiles ayant raport à la police, veille au bon ordre & à la ſûreté de la Ville, préſide aux ſpectacles &c., en un mot les prérogatives de ſa place reviennent à celles du Lieutenant Général de Police de Paris.

Préteur & Sénat.

LE 5. eſt celui du Préteur, qui eſt le Chef du Sénat de la Ville, & comme tel eſt conſidéré comme la tête du Bras Domanial, il a une Compagnie d'honneur de Grenadiers pour la garde du Palais du Sénat où il juge & habite, dans l'abſence du Vice-Roi, il jouit de l'autorité & des prérogatives de Vicaire Gé-

néral, & l'exerce dans toutes les fonctions publiques.

Le Sénat de Palerme eſt compoſé de ſix membres, dont cinq ſont crées par le Roi & le ſixieme par le Préteur. Ce Corps a la qualité de Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe. Ces Meſſieurs ſont en grandes toges noires taillées à peu près comme l'étaient celles des anciens Sénateurs Romains.

Les autres grands Officiers ou grandes dignités de l'État viennent après, il y en a ſept, le premier nommé *Maeſtro Portolano*, qui repond à l'ancienne dignité de *Liminarcha*, préſide à tous les ports de mer & à l'inſpection des grains, il a ſous lui des Officiers ſubalternes prépoſés à chacune des deux branches de ſa juriſdiction.

Auditeur Général.

Le ſecond eſt l'*Auditeur Général*, c'eſt le premier Miniſtre du Capitaine Général, il a ſes Officiers ſubalternes à ſon tour, & prononce ſans appel ſur tous les crimes commis dans le Palais du Roi.

Grand Amiral.

Le troiſieme eſt le *Grand Amiral*, ſon département s'étendait ſur toute la marine du Royaume, mais cet emploi ne ſubſiſte plus, on l'a réuni à la Chambre.

Le quatrieme eſt le *Protonotaire*, ou Chancellier, il eſt d'inſtitution Grecque faite par les Empereurs de Conſtantinople. Son premier nom était *Logotheta.* Il exerce ſa juriſdiction ſur les Notaires du Royaume, expédie les patentes pour tous les emplois, marque les lieux de préſéance entre les Barons, les Magiſtrats du ſacré Conſeil, & les trois bras du Parlement qui ſont le Domanial, l'Eccléſiaſtique, & le Militaire; il lit les propoſitions quand le Parlement eſt aſſemblé & tient le protocole en ce cas. Au couronnement du Roi il reçoit le ſerment de fidélité que doivent lui prêter les trois ordres du Royaume, ainſi que celui que doit prononcer le Monarque pour le maintien des priviléges de la Ville de Palerme. On fait cette cérémonie à l'inſtallation de chaque nouveau Vice-Roi. Protonotaire.

Le cinquieme eſt le *Protonotaire* de la Chambre Royale. Ce Magiſtrat jouit des mêmes privileges dans les ſix Villes de Siracuſe. *Lentini*, *Carleatini*, *San-Filippo*, *d'Argiro*, *Mineo & Vizini*, qui formaient le Domaine des Reines de Sicile, juſqu'à ce qu'après la mort de Germaine de foix veuve de Ferdinand le Catholique, on les réunit au Domaine de la Couronne. Protonotaire Royal.

Maestro Segreto.

Le sixieme est le *Maestro Segreto*, ou Secrétaire du Royaume, il est Procureur Général de toutes les Secrétaireries du Royaume à l'exception de celles de quelques Villes, on appelle Secrétaires, des Officiers publics préposés à la perception & à l'administration des revenus Royaux & des gabelles.

Lieutenant du Fisc Royal.

Le septieme est le *Lieutenant du Fisc Royal*, cet Officier n'est autre chose qu'un Trésorier Général, criminel, parcequ'il administre tous les biens confisqués par la Chambre pour crime de félonnie.

Etats du Royaume.

Il est encore une foule d'autres dignités moins importantes & crées à l'instar des autres pays. Je ne vous en parle pas parceque vous en supposerez facilement l'existence, ainsi que la malheureuse nécessité, j'aime mieux vous entretenir des États du Royaume. Le Parlement est composé de trois classes connues dans le pays sous le nom de bras de la nation, le bras Domanial ayant le Vice-Roi à la tête, le bras Ecclésiastique ayant pour Chef l'Archevêque de Palerme, & le bras Militaire précédé par le premier tître du Royaume, qui est le Baron de Butera. Ces trois États rassemblés travaillent de concert à la reforme des abus qui pourraient s'être glissés pendant l'espace d'une

tenue des états à l'autre, qui eſt de trois ans. Les deux derniers états demandent au Roi dans la perſonne du Vice-Roi de nouvelles graces, & ce Seigneur ne manque jamais de demander de l'argent en échange : c'eſt une eſpece de diete générale ſouvent ſalutaire aux maux de l'état. Après ce court narré de la forme du Gouvernement de la Sicile, il faut que je vous parle de quelques autres particularités relatives à ce Royaume. Je vais commencer par les loix. Etats du Royaume

CERES eſt regardée comme le premier législateur de la Sicile, vient enſuite Elianatte de la Ville d'Imera, frere du célèbre Poëte Steſicore. Peu de tems après Diocle de Siracuſe & Carondas de Catania vinrent reformer ces loix. Les Romains s'étant rendus maîtres de cette Ile y établirent les loix dont ils ſe ſervaient eux-mêmes en les combinant pourtant avec celles du pays, ſuivant leurs louables uſages relativement à leurs conquêtes, car les meilleures loix ſont toujours celles qui ont été faites pour le pays qui doit s'y ſoumettre. L'arrivée des Normands cauſa quelque altération dans la législation de ce Royaume, ces conquérans y ont fait beaucoup de loix, dévenues néceſſaires pour les circonſtances Ses Loix.

dans lesquelles ils se trouvaient : enfin leurs successeurs y ont mis la derniere main ; en 1718. on a fait un recueil de toutes ses loix, & on en a fait un corps consistant en Municipales, en Constitutions du Royaume de Naples & de Sicile, en Capitales du Royaume de Sicile, & en Pragmatique des Rois & Vice-Rois formant en tout six volumes auxquelles on a joint dernierement les priviléges, & les coutumes de la Ville de Palerme. C'est ce recueil qui fut compilé par Victor Amedé, dans le tems de son départ de Sicile pour le Piémont dont il en fit un Code qui n'a pas peu servi à la perfection du Code Victorien.

Revenus Royaux. LES revenus Royaux perçus sur les Gabelles, sur le Tabac &c. vont à un million d'écus Siciliens 5250000. livres Forces. argent de France. Les forces du Royaume montent à 10000. hommes d'Infanterie & 2000. chevaux, en cas d'un besoin pressant le pays doit fournir 10000. miliciens à ses fraix, & les Barons sont obligés au service militaire.

Armoiries LES armoiries de Sicile sont une aigle de sable en champ d'argent.

Inquisition. LE Tribunal de l'Inquisition établi en Sicile en 1215. par le Pape Innocent III. y subsiste encore, mais il s'en faut de beaucoup

beaucoup qu'il ait le même pouvoir, & ſur-tout la même ſévérité. C'eſt ſur-tout dans ce moment que le Tribunal de l'Inquiſition ſans avoir rien perdu de ſa conſidération, s'eſt rendu plus reſpectable à l'humanité en condeſcendant, pour ainſi dire, à ſa faibleſſe, on doit cette utile & précieuſe modification aux grandes lumieres de Monſeigneur Vintimilia Archevêque de Nicomédie & Préſident de cet auguſte Tribunal. Toutes les croyances reſpectent ſon pouvoir, & la crainte n'entre pour rien dans les égards qu'on a pour ſes déciſions. C'eſt ainſi que la Religion aurait dû toujours parler. Un Dieu de paix eſt toujours mieux obéi qu'un Dieu vengeur dont on ne remplit les décrets qu'en tremblant, & pour ainſi dire ſans le concours de ſa raiſon, en voila aſſez pour le général de la Sicile; il me reſte à vous faire connaître Palerme, que j'ai commencé à parcourir depuis quelques jours, je ſatisferai à votre curioſité ſur cet article par le premier Courrier. Adieu.

LETTRE XV.

De Palerme ce 15. Fevrier 1777.

Origine du nom de Palerme. Portes de la Ville. Eglises. Archeveché. Palais des Rois. Béliers de Dénis. Maisons particulieres. Rues. La Marine. Noblesse. Grande conversation. Esprit sociable des Siciliens. Trop grande familiarité entre les différens états. Hôpital. Bibliotheque des Théatins. Autres. Academies. Poëtes improvisateurs. Cabinets d'histoire naturelle. Application de la Noblesse. Dames savantes. Seigneurs Auteurs & leurs ouvrages. Mademoiselle Anne Amelie Gentile. *Arts & sciences. Port. Fleuve Oreto. Environs. Chemin de Mont Real. Maisons de campagne. Celle du Prince de Pallagonia. Misilmeri.* Hortus Catholicus. *Jardin de Villafranca. Mont Pellegrino. Grotte de Sainte Rosalie. Mont Real. St. Martin.*

Origine du nom de Palerme.

PALERME en latin *Panormus* doit son nom à sa situation voisine de la mer & à ce que le terrain de cette Ville est coupé de ruisseaux & de rivieres. Cet appellatif vient à ce qu'on prétend de ces deux noms Arabes *pan* & *ormuo* qui veulent dire *tout*, & *eau*, je ne m'arrêterai pas à cette étimologie, & je passe à des objets plus intéressants. La Ville est ronde & divisée en quatre parties éga-

les par deux rues qui se croisent & qui dans le centre forment une place octogone, petite mais très-ornée; chaque rue est terminée par une grande porte en pierres de taille, les plus belles sont *la Porta nuova*, & *la Porta felice*. Cette derniere n'est point arquée, & ne consiste qu'en deux pilliers ornés d'une très-belle architecture, cela a fait dire à un plaisant que la nouvelle forme de cette porte était un effet de la prudence de la nouvelle administration, qui a voulu que les maris pussent y passer commodement. La plus belle des deux rues, qui partagent la Ville de Palerme en quatre parties, comme je l'ai dit plus haut, est nommée le *Cassero* à cause qu'elle a été faite en partie aux dépens d'un terrain appartenant à l'Illustre Maison del *Cassero* éteinte dans la ligne masculine. Cette rue aboutit d'un côté à la marine; c'est ainsi qu'on appelle le quai regnant sur les bords de la mer dans toute la largeur de la Ville prise de ce côté-là depuis le Port jusqu'à la plaine de St. Erasme, & de l'autre au chemin de Mont Real qui commence à la Porte neuve. Cette rue est assez large, les maisons sont allignées, & comme il n'en est point qui n'ait pour ainsi dire un balcon à chaque fenêtre; dans les

Portes de la Ville.

jours de fête quand ils sont tous garnis de monde cela fait un très-bel effet.

Eglises. LES Eglises sont en général très-riches dans toute la Sicile ; mais c'est particulierement à Palerme qu'on y voit un luxe presque revoltant, oserais-je le dire, il n'en est point qui ne soit toute entiere revêtue de mosaïque à large dessein, il est vrai, mais qui n'en est pas moins couteuse.

Cathédrale. JE vais vous décrire les principales, la Cathédrale est un édifice bâti dans le goût qu'on appelle gotique, & que je croirais de nommer plus justement en l'appellant arabe, à cause du svelte de la figure alliptique des voutes, à cause du fluet des colonnes & de plusieurs autres observations qui toutes se réunissent à prouver qu'on a cherché à imiter dans cette architecture les tentes, premieres maisons de ces peuples vagabonds ; idée que les Gots ne pouvaient point avoir, puisque même dans le tems où le goût de la belle architecture Grecque & Romaine se perdit parmi eux, ils continuerent toujours à bâtir des maisons, mais cette reflexion est étrangere actuellement à mon sujet ; je la laisse pour la reprendre & la discuter plus au long dans un autre moment. La Cathédrale de Palerme dont la

nef eſt bâtie dans le goût Gotique ou Arabe, eſt un édifice très-conſidérable, ſon vaiſſeau eſt long & étroit, ſes bas côtés contiennent pluſieurs chapelles décorées à la moderne, ſon Sanctuaire eſt tout revêtu de marbre noir & d'albâtre; le tout formant un ordre d'architecture aſſez noble, mais ſurchargé d'ornemens qui pour la plupart ſont aſſez bien exécutés. Le Tabernacle eſt un morceau précieux; il repréſente une eſpece de rotonde avec une colonnade toute entiere de *Lapislazzuli*, qu'on dit être de Sicile; mais je crois que le fleuve de Niſo n'en a jamais produit de ſi grands morceaux. Le devant d'Autel mérite également l'obſervation d'un voyageur curieux à cauſe du prodigieux travail qu'on y apperçoit. La Chapelle du Crucifix eſt ornée d'un Autel de marbres rapportés, & dans le fond eſt un bas relief en *alto rilievo* repréſentant le Sauveur expirant ſur la croix; la Sainte Vierge, Sainte Magdelaine, & Saint Jean ſont au bas de la Croix plongés dans la douleur. Ce morceau ſans être bien fini, eſt aſſez bien exécuté, dans une Chapelle latérale ſont quatre tombeaux de porphire, dans leſquels repoſent les corps des trois Rois, & d'une Reine de Sicile. Les 42. Statues du San-

Cathédrale.

ſtuaire ſont de Gagnino. La nef eſt ſéparée des bas côtés par une colonnade de 80. colonnes de granite Égyptien très-beau; mais la plupart ſont d'un goût très-équivoque & ne correſpondent pas même par leur grandeur. Ce qui produit un tout très-déſagréable. Le nouvel Archevêque Monſeigneur San Severino, homme de goût veut reparer cette Egliſe, & a fait exécuter à ce ſujet deux modeles en bois, l'un du Chevalier Fuga, & l'autre d'un Prêtre Palermitain, tous les deux ont leurs beautés & leurs défauts, on en fera un mixte, en combinant les deux enſemble, & il eſt à eſpérer que cela produira un très-beau bâtiment. Le portail qui dans ſon genre préſente de grandes beautés ne doit être que légérement retouché: les mêmes projets de reforme s'étendent ſur le Palais de l'Archeveché, édifice immenſe, & qui ne contient pas moins de chambres que le labyrinthe de Memphis. Ces appartemens pour tout meubles n'ont que des peintures à freſque aſſez bien finies, & qu'il ſerait grand dommage de ſacrifier, en les recouvrant des tapiſſeries comme ſemblerait l'exiger le luxe de la repréſentation, attachée à la place diſtingué de ce Prélat.

Archeveché.

L'EGLISE de St. Joſeph qui appartient aux Théatins peut être regardée comme la ſeconde Egliſe pour la grandeur & la richeſſe de ſes décorations. Il y a même un devant d'autel fait en moſaïque à peu près dans le goût de celle de Florence toute en pierres précieuſes. Le deſſein n'en eſt pas des plus élégans, mais l'exécution a dû coûter infiniment, malgré le privilege qu'ont les Egliſes de faire travailler tous les ouvriers pour la moitié du prix, auquel ſont ſoumis les particuliers. La plus grande beauté de l'Egliſe de St. Joſeph conſiſte dans ſes immenſes colonnes de marbre coquiller, ou lumachelle de Bilemi, elles ſont toutes d'une piece, & ont plus de 36. pieds de haut. Egliſe de St. Joſeph.

LES Théatins voulaient faire mettre ſur le portail la ſtatue de St. Cajetan leur Fondateur, mais le Corps des Menuiſiers de la Ville, à qui appartient le terrain ſur lequel eſt bâtie l'Egliſe, n'a jamais voulu le permettre regardant comme un outrage fait à St. Joſeph leur Patron, que la ſtatue d'aucun autre Saint que la ſienne y fut placée; les Peres ont été obligés d'y mettre celle de St. Joſeph, & le jour de la fête de ce Saint la Confrérie des Menuiſiers vend publiquement ſes images dans l'Egliſe, tandis que Théatins.

les Garçons Menuisiers courent dans la rue criant: *Viva S. Giuseppe, e non S. Gaetano.*

Oratoire de St. Philippe.

L'ORATOIRE de St. Philippe Neri dit *l'Olivella* mérite à tous égards d'être vu, le dessein en est noble & convénable à sa destination, l'idée neuve & l'exécution bien châtiée. Il serait assez difficile de le décrire, j'aime mieux à mon retour vous en faire voir le dessein.

Eglise de Sainte Cathérine.

Sainte Cathérine Couvent de Religieuses a une Eglise remarquable par ses pilastres en mosaïque *di mezzo rilievo.* Cette Eglise est très-propre, & malgré le barriolage de couleurs variées des marbres qui l'ornent, elle présente un tout agréable.

PAR tout la gent Cloitrée, sur-tout dans le genre femelle, passe pour très-curieuse; mais à Palerme cette curiosité s'est particulierement affichée dans ce Couvent. Au dernier étage de leur maison, ces bonnes Religieuses ont fait construire un balcon grillé, afin de jouir de la vue des grandes processions qui se font ici dans les grandes fêtes de l'année; mais comme ce balcon serait trop petit pour contenir le nombre des curieuses, on en a fait construire un semblable au dessus d'une autre maison qui leur appartient, & par dessous la place Prétorienne on a

pratiqué un paſſage pour aller de l'une à l'autre ſans être vues. Il y a encore à Palerme beaucoup d'autres Egliſes très-belles, mais comme leurs ornemens ſe reſſemblent, il faudrait ſe repeter toujours, ainſi j'en reſterai là, en vous faiſant remarquer ſeulement que comme le goût des devants d'autels fait l'objet du principal luxe en Sicile, l'Egliſe de Ste. Cathérine paſſe pour en avoir le plus ſuperbe, & c'eſt en effet une choſe étonnante que la profuſion de pierres précieuſes qui y ſont repandues, on ne s'arrête point ſans admiration, ſur ce qu'a dû coûter ce morceau, & d'argent & de travail. Une particularité remarquable dans cette piece, eſt une eſpece de dentelle faite avec des morceaux de matrices d'Amethyſtes artiſtement ſciés, & arrangés avec goût l'un à côté de l'autre. On prétend que ces Amethyſtes viennent des montagnes de l'intérieur de la Sicile. Mais je ſuis bien ſûr du contraire. Cette Ile ne produit point de pierres précieuſes; & tous ces cryſtaux nuancés & colorés que l'on vend ſous les noms de produits Siciliens ne ſont que des fluors retirés des caves de l'Etna, ou bien du ſein des montagnes des environs de *S. Giuliano*.

Egliſe de Sainte Cathérine.

Palais des Rois.

Le Palais des anciens Rois de Sicile où demeurent à préſent les Vices-Rois eſt un bâtiment immenſe, ou plutôt eſt une Ile compoſée de pluſieurs maiſons jointes enſemble, on y voit continuellement les retouches que la commodité, ou le luxe des tems y ont crus necéſſaires; mais cette inégalité ne paraît qu'au déhors, car l'intérieur eſt très-régulier & offre une ſuite d'appartemens ſuperbes. La ſalle du Parlement, celle du Conſeil, la Galerie &c. ſont des pieces dignes d'être vues, la plupart ſont tapiſſées de damas, d'autres n'ont pour tout meubles qu'une ſuite de tableaux, ou de portraits en pieds de tous les Rois, & de tous les Vice-Rois du Royaume. Dans une de ces ſalles on voit les deux Béliers que Dénis le Tyran avait fait placer ſur une tour octogone à Siracuſe près du port pour recévoir le ſouffle des vents principaux ſuivant leur direction, & les rendre enſuite par différens bêlements qui annonçaient aux pilotes les vents favorables ou contraires à leur navigation: ces Béliers ſont de bronze, on voit qu'ils avaient été dorés: l'ouvrage en eſt excellent, les têtes ſur-tout ſont du plus beau modele, ils ſont vuides en dedans, & la différente configuration des cham-

Béliers de Dénis.

bruſes pratiquées dans l'intérieur ſervaient aux modulations des ſons qui annonçaient les différens vents.

Chapelle du Palais.

La Chapelle du Palais qui eſt une petite Egliſe ſombre ſuivant le goût du tems eſt un morceau curieux dans ſon genre, toute la voute des arches, les piliers & généralement tous les bas côtés depuis le haut juſqu'en bas ſont revêtus de moſaïque ancienne qui n'eſt pas compoſée de petites pierres taillées au beſoin, mais de petits quarrés, ſoit de pierres dures comme le *Porphyre*, le *Lapislazzuli*, ſoit de marbre blanc grec, ſoit plus communément encore d'une eſpece de vitrification, ou pâte dorée de la qualité de celle dont on voit quelques morceaux dans les ruines de la Dorade à Toulouſe, & dans quelques autres Egliſes anciennes. Cette moſaïque eſt exécutée toute entiere en grand deſſein, & de tems en tems on y voit des figures d'Apôtres ou de Martyrs aſſez groſſierement tracées, avec leurs monogrammes. A côté dans l'archivolte du Sanctuaire eſt une figure coloſſale du Sauveur, d'un très-beau caractere, & ayant dans les yeux une certaine majeſté impoſante ſi j'oſe le dire. A côté du Maître-Autel eſt un candélabre ancien de marbre blanc, orné de

ſculptures & de bas reliefs aſſez bien exécutés, & d'un faire agréable.

Maiſons particulieres.

DANS le grand nombre des maiſons de Particuliers qui embelliſſent la Ville de Palerme, on peut citer avec éloge celle des Princes Comitino, de Cuto, de Valguarnera; celle de la famille Filingeri, & celle du Prince de Partana; l'extérieur de la plupart de ces palais eſt orné d'une architecture très-noble, & l'intérieur réunit tout ce que la commodité & la repréſentation peuvent demander ſéparément, des petits appartemens meublés à la Françaiſe, des grandes ſalles à la Sicilienne, des tableaux précieux des mains des premiers maîtres de différentes écoles, des tapiſſeries des gobelins, de Bruxelles, de Naples, des ſatins brodés de Paris, des bureaux, des chaiſes à l'Anglaiſe; des ſtatues, des vaſes Etruſques, rien enfin n'y manque. Chacune de ces maiſons en outre renferme un objet particulier digne de la curioſité d'un voyageur obſervateur. On doit remarquer les beaux tableaux de la maiſon de Cuto; la belle diſtribution des appartemens, dans celle de Comitino, l'eſcalier, le tableau de la Vierge des Paſteurs, les beaux ſalons de celle de Valguarnera, la richeſſe des meubles de celle de Filingeri & l'élégance

de celle de Partana, où tout eſt à la Françaiſe. Le Prince de Campo-Franco comme Capitaine des Hallebardiers de la Cour eſt logé au Château, & y a fait faire à ſes propres fraix un appartement très-agréable, en général toute la Nobleſſe eſt très-bien logée. Excepté quelques petites rues de communication entre les quartiers, toutes celles de Palerme ſont bien allignées, ornées la plupart de belles maiſons, bien pavées & entretenues aſſez proprement, il y a plusieurs places celle du Château, & celle qu'on appelle le *Piano della marina* ſont les plus grandes. Une des principales beautés de cette Ville eſt la quantité de fontaines qui ſervent à la fois à l'ornement & à la commodité, celle de la place Prétorienne eſt la plus belle de toutes, ſes ornemens ſont ſi compliqués qu'il faudrait que j'employaſſe je crois cinq ou ſix pages pour la décrire ainſi je me contente de l'indiquer. Quand vous ſerez ſur les lieux, d'un coup d'œil vous en jugerez mieux, que vous ne pourriez le faire ſur la plus pompeuſe deſcription. Les ſtatues ne manquent pas non plus à Palerme, chaque place a la ſienne, la plupart avec des piédeſtaux ornés d'emblêmes, & de figures hiéroglyphiques, les principales

Rues, Places, Fontaines &c

ſont celles de Philippe IV. & de Philippe V.

La Marine

La marine eſt un quai ſuperbe, ornée de bancs de pierre de diſtance en diſtance, d'un côté il ſuit les ſinuoſités des bords de la mer, & de l'autre il eſt resſerré par les remparts de la Ville qui ſont peu de choſe, comme ceux de toutes les Capitales, qui comme dit Mr. *de la Lande* dans ſon excellent voyage d'Italie ne ſont point faits pour braver les horreurs d'un ſiége & doivent naturellement ſervir de prix aux victoires remportées aux extrémités du Royaume, au milieu de ce quai s'éléve un petit théatre ſur lequel en été ſe raſſemblent des Muſiciens choiſis, & y exécutent des morceaux de leur compoſition, ayant pour auditoire toute la Nobleſſe qui régulièrement ſe rend deux fois par jour à la marine pour y prendre le frais, & ſe reveiller plus aiſément de l'eſpece d'engourdiſſement que le ſommeil occaſionne après le repas.

Nobleſſe.

La Nobleſſe eſt très-nombreuſe à Palerme, l'abus des titres de Prince & de Ducs y entretient un très-grand luxe, chacun ſe croit obligé, de peur de déroger, de ſoutenir le même train; ſi cet abus eſt ruineux pour les maiſons moins en état de dépenſer, il nourrit d'un autre

côté quantité de pauvres diables qui se trouveraient désœuvrés dans un pays sans fabriques, & où l'abondance du terroir inspire une paresse & une répugnance naturelle pour le travail; les cortéges & les domestiques sont ici très-nombreux, les livrées à force d'être riches sont extravagantes, chacun dans son premier antichambre a un tableau de 12. ou 15. pieds de haut contenant son arbre généalogique, afin je crois que tous les domestiques soient instruits de l'excellence de la lignée du maître: ce tableau est couvert d'un dais de velours galoné en or par vénération, par tout une suite de tableaux de famille avec des inscriptions empoulées au bas forment la premiere garde des maisons. Les pages & les écuyers fourmillent, Madame ne peut sortir en public sans un double appui qui la soutient de chaque côté comme si elle allait s'évanouir à tout instant. Il y a des maisons qui ont jusqu'à six coureurs, les équipages sont superbes, les chevaux du pays de race Espagnole sont vigoureux, bons coureurs, mais on ne s'en sert que pour les courses ordinaires, de grands chevaux Danois, Romains, ou Napolitains sont ceux qu'on destine aux grands jours, que l'envie de briller rend

Noblesse.

Nobleffe. très-fréquens. Le même luxe regne dans les maifons, on croirait avoir un petit appartement s'il n'était compofé que de cinq ou fix pieces, dix, douze, quinze chambres de fuite forment un appartement de Seigneur : ce dernier article eft affez pardonnable en Sicile, car comme les affemblées font d'ordinaire très-nombreufes, un petit appartement ne pourrait contenir tous ceux qu'on eft obligé d'inviter par convenance; mais auffi rien de plus ridicule pour un petit diner de fociété & en famille que d'être obligé de traverfer une enfilade d'appartemens & de galleries, pour trouver dans un cabinet Monfieur ou Madame, avec quatre ou cinq commenfaux.

On eft tout étonné de voir la plupart de ces appartemens meublés en damas, en tapifferies de haute liffe &c., garnis de chaifes de cuir ou de paille fales & déchirées, quand leur étendue demande d'être remplie, & à l'avenant des tentures. Le ton de magnificence fur lequel tout eft monté empêche la Nobleffe de fe livrer à fon goût hofpitalier & fociable en invitant les étrangers chez eux. On rougirait ici d'offrir à quelqu'un une foupe à la fortune du pot, parcequ'on ne veut paraître que dans

tout ſon éclat. Auſſi eſt-il-vrai que quand on fait tant que de donner une fête ou un diné, rien n'eſt épargné, on a l'air de tout jeter par les fenêtres, & je défie quel pays que ce ſoit de faire les choſes avec plus de magnificence, de goût, & j'oſe le dire même, de rafinement voluptueux, vins étrangers, cuiſine Françaiſe, poiſſons monſtrueux, profuſion de confitures, & de glaces délicieuſes, argenterie ſuperbe, beau linge, domeſtiques attentifs au ſervice, eau limpide & fraîche, pain excellent, enfin tout ce qu'on peut déſirer s'y trouve réuni; mais auſſi après un diné ou une fête ſemblable fatigué par cet effort on garde un morne ſilénce, & la maiſon eſt fermée pour un tems conſidérable. Luxe.

Il eſt un autre abus qui naît encore du luxe exceſſif & ruineux qui regne dans cette Ville, toutes les maiſons ſont remplies d'un tas de canaille, la plupart gens ſans aveu & ſans lieu, vermine dégoutante qui vient piquer toutes les tables, au travers de laquelle on a de la peine à paſſer pour parvenir juſqu'au maître de la maiſon, qui les mépriſe, mais les ſouffre parceque leur bruyante cohorte augmente ſon cortége dans un jour de repréſentation. Miſérable reſſource

qui aſtreint ces Seigneurs à une ſociété bête & vile pendant toute l'année pour un peu d'éclat, & encore quel éclat! car tout homme raiſonnable dans cet eſſaim bourdonnant, ne voit qu'un vil troupeau de miſérables, guidés par l'intérêt, & rampant aux pieds de la fortune.

CET abus indécent ne permet point de connaître ces douces ſociétés, ces coteries agréables qui font le charme de la France, & de tous les pays qui ont eu l'eſprit de l'imiter. C'eſt là qu'on exiſte, qu'on s'inſtruit, qu'on s'amuſe, au lieu qu'on ſe perd dans ces cohues, coudoyé, étourdi, emporté par le tourbillon qui vous entraîne, on ſuit le torrent, on fait beaucoup de revérences, on parle des choſes qu'on voudrait ignorer, enfin on ſe retire en baillant, le corps rompu & ſouvent les pieds écraſés dans la foule. Le délicieux plaiſir!

Ton des ſociétés.

TEL eſt le grand ton des ſociétés à Palerme & même dans toute l'Italie. Il en faut excepter quelques maiſons particulieres, dont les chefs inſtruits par leurs voyages ont raporté dans leurs pays quelques lumieres utiles, même dans l'art difficile de s'amuſer. J'en excepterai encore les aſſemblées du Vice-Roi, & la

grande converſation. Les premieres, graces à l'aménité du caractere des hôtes & du choix de la plus grande partie de ceux qui y ſont admis, offrent au moins à l'étranger, comme au Regnicole une reſſource agréable, point d'étiquette, point de gêne, on eſt là preſque comme chez ſoi, & l'on ne s'apperçoit qu'à peine qu'on ſe trouve ſouvent deux-cents individus réunis dans un même appartement.

Grande Converſation.

LA grande converſation eſt une eſpece de cloub Anglais, ou de caffé public, pour la Nobleſſe, dans lequel ſe rendent toutes les Dames, & tout ce qu'il y a de plus diſtingué dans la Ville. Les étrangers y ſont priés nés, on leur y fait mille honnêtetés, & rien n'eſt plus commode, ſoit pour eux ſoit pour les Regnicoles mêmes, pour ſe retrouver, parler d'affaires, faire des connaiſſances agréables, s'amuſer enfin; point de maître de maiſon, point de ſujétion, tout le monde y eſt égal, un grand macas, une autre table de pharaon captivent les joueurs, un excellent billard, quelques tables de jeu de commerce fixent un nombre infini de Cavaliers & de Dames: enfin deux pieces très-belles ſervent à ceux qui préferent la converſation à toute autre manière de paſſer la ſoirée: on y trouve

du caffé & des rafraîchiſſemens à toute heure pour ſon argent & moyennant une once 13. livres par an qu'il en coûte à 200. ſouſcripteurs & l'argent des cartes, on paye les bougies, le ſervice & le loyer d'une très-belle maiſon, j'ai vu beaucoup d'inſtitutions ſemblables, mais je ſuis forcé d'avouer que celle de Palerme ſurpaſſe tout ce que j'ai vu en Italie dans ce genre.

Eſprit ſociable des Siciliens.

CETTE inſtitution ſeule ſuffit pour faire connaître l'eſprit naturellement ſociable de la nation Sicilienne & vraiment porté à l'hoſpitalité envers l'étranger. Je déſirerais ſeulement qu'il y entrât un peu moins de familiarité entre les états différens, ſur-tout entre les Seigneurs de la plus grande diſtinction, & un tas de petits egreſſins, de chatrés, de violons, de flateurs &c. aux yeux de l'homme bien penſant, tous les mortels ſont égaux, tous les hommes ſont freres; mais le Philoſophe le plus rigide même reſpecte l'uſage, & les diſtinctions établies. Si c'eſt un abus, & un défaut de façon de penſer de faire ſentir à tout moment ſa ſupériorité, ce n'en eſt pas un moindre de détruire dans un moment par une conduite inconſéquente ce que le mérite de nos ayeux, la faveur des Rois,

Trop grande familiarité entre les différens états.

Trop grande familiarité entre les différens états.

& le hazard de la naiſſance ont pu nous accorder. Il n'eſt point de pays où l'on ſache mieux apprécier le mérite des artiſtes en tout genre qu'en France : on paye leurs talens en les enrichiſſant, en les comblant de faveurs, en les immortaliſant même. Mais toujours l'on reconnaît la diſtance qui ſépare l'homme de naiſſance, de l'homme à talent. Ici un Chanteur, un Muſicien en habit brodé, & l'épée au côté, ſe place à côté du premier Seigneur, le tutoye, ricanne avec lui, ils badinent, ils ſe heurtent, ſe chamaillent.. Le chatré s'aſſied, le Seigneur ſouvent eſt debout, le premier n'attend pas que l'autre ait mis ſon chapeau pour ſe couvrir, il lui parle d'un air diſtrait, avantageux, & part en le ſaluant du coin du chapeau. J'ai cherché à connaître qu'elle pouvait être l'origine d'une conduite auſſi irréguliere, & j'ai cru pouvoir l'attribuer à l'eſpece de reſpect qu'on a ici pour les talens. Il eſt ſûr qu'un Artiſte ſe trouve à Palerme dans ſon centre; mais ne pourrait-on pas l'accabler de careſſes & de diſtinctions, ſans ſortir de ſa ſphere, ſans déroger à ce qu'on ſe doit à ſoi-même, & au monde ? Ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette conduite, c'eſt qu'elle ſubſiſte malgré qu'elle ſoit

ſculptures & de bas reliefs aſſez bien exécutés, & d'un faire agréable.

Maiſons particulieres.

DANS le grand nombre des maiſons de Particuliers qui embelliſſent la Ville de Palerme, on peut citer avec éloge celle des Princes Comitino, de Cuto, de Valguarnera; celle de la famille Filingeri, & celle du Prince de Partana; l'extérieur de la plupart de ces palais eſt orné d'une architecture très-noble, & l'intérieur réunit tout ce que la commodité & la repréſentation peuvent demander ſéparément, des petits appartemens meublés à la Françaiſe, des grandes ſalles à la Sicilienne, des tableaux précieux des mains des premiers maîtres de différentes écoles, des tapiſſeries des gobelins, de Bruxelles, de Naples, des ſatins brodés de Paris, des bureaux, des chaiſes à l'Anglaiſe; des ſtatues, des vaſes Etruſques, rien enfin n'y manque. Chacune de ces maiſons en outre renferme un objet particulier digne de la curioſité d'un voyageur obſervateur. On doit remarquer les beaux tableaux de la maiſon de Cuto; la belle diſtribution des appartemens, dans celle de Comitino, l'eſcalier, le tableau de la Vierge des Paſteurs, les beaux ſalons de celle de Valguarnera, la richeſſe des meubles de celle de Filingeri & l'élégance

de celle de Partana, où tout eſt à la Françaiſe. Le Prince de Campo-Franco comme Capitaine des Hallebardiers de la Cour eſt logé au Château, & y a fait faire à ſes propres fraix un appartement très-agréable, en général toute la Nobleſſe eſt très-bien logée. Excepté quelques petites rues de communication entre les quartiers, toutes celles de Palerme ſont bien allignées, ornées la plupart de belles maiſons, bien pavées & entretenues aſſez proprement, il y a pluſieurs places celle du Château, & celle qu'on appelle le *Piano della marina* ſont les plus grandes. Une des principales beautés de cette Ville eſt la quantité de fontaines qui ſervent à la fois à l'ornement & à la commodité, celle de la place Prétorienne eſt la plus belle de toutes, ſes ornemens ſont ſi compliqués qu'il faudrait que j'employaſſe je crois cinq ou ſix pages pour la décrire ainſi je me contente de l'indiquer. Quand vous ſerez ſur les lieux, d'un coup d'œil vous en jugerez mieux, que vous ne pourriez le faire ſur la plus pompeuſe deſcription. Les ſtatues ne manquent pas non plus à Palerme, chaque place a la ſienne, la plupart avec des piédeſtaux ornés d'emblêmes, & de figures hiéroglyphiques, les principales

Rues, Places, Fontaines &c.

ſont celles de Philippe IV. & de Philippe V.

La Marine

La marine eſt un quai ſuperbe, ornée de bancs de pierre de diſtance en diſtance, d'un côté il ſuit les ſinuoſités des bords de la mer, & de l'autre il eſt reſſerré par les remparts de la Ville qui ſont peu de choſe, comme ceux de toutes les Capitales, qui comme dit Mr. *de la Lande* dans ſon excellent voyage d'Italie ne ſont point faits pour braver les horreurs d'un ſiége & doivent naturellement ſervir de prix aux victoires remportées aux extrémités du Royaume, au milieu de ce quai s'éléve un petit théatre ſur lequel en été ſe raſſemblent des Muſiciens choiſis, & y exécutent des morceaux de leur compoſition, ayant pour auditoire toute la Nobleſſe qui régulièrement ſe rend deux fois par jour à la marine pour y prendre le frais, & ſe reveiller plus aiſément de l'eſpece d'engourdiſſement que le ſommeil occaſionne après le repas.

Nobleſſe.

La Nobleſſe eſt très-nombreuſe à Palerme, l'abus des titres de Prince & de Ducs y entretient un très-grand luxe, chacun ſe croit obligé, de peur de déroger, de ſoutenir le même train; ſi cet abus eſt ruineux pour les maiſons moins en état de dépenſer, il nourrit d'un autre

côté quantité de pauvres diables qui se trouveraient désœuvrés dans un pays sans fabriques, & où l'abondance du terroir inspire une paresse & une répugnance naturelle pour le travail; les cortéges & les domestiques sont ici très-nombreux, les livrées à force d'être riches sont extravagantes, chacun dans son premier antichambre a un tableau de 12. ou 15. pieds de haut contenant son arbre généalogique, afin je crois que tous les domestiques soient instruits de l'excellence de la lignée du maître: ce tableau est couvert d'un dais de velours galoné en or par vénération, par tout une suite de tableaux de famille avec des inscriptions empoulées au bas forment la premiere garde des maisons. Les pages & les écuyers fourmillent, Madame ne peut sortir en public sans un double appui qui la soutient de chaque côté comme si elle allait s'évanouir à tout instant. Il y a des maisons qui ont jusqu'à six coureurs, les équipages sont superbes, les chevaux du pays de race Espagnole sont vigoureux, bons coureurs, mais on ne s'en sert que pour les courses ordinaires, de grands chevaux Danois, Romains, ou Napolitains sont ceux qu'on destine aux grands jours, que l'envie de briller rend

Noblesse.

Nobleſſe. très-fréquens. Le même luxe regne dans les maiſons, on croirait avoir un petit appartement s'il n'était composé que de cinq ou ſix pieces, dix, douze, quinze chambres de ſuite forment un appartement de Seigneur: ce dernier article eſt aſſez pardonnable en Sicile, car comme les aſſemblées ſont d'ordinaire très-nombreuſes, un petit appartement ne pourrait contenir tous ceux qu'on eſt obligé d'inviter par convenance; mais auſſi rien de plus ridicule pour un petit diner de ſociété & en famille que d'être obligé de traverſer une enfilade d'appartemens & de galleries, pour trouver dans un cabinet Monſieur ou Madame, avec quatre ou cinq commenſaux.

On eſt tout étonné de voir la plupart de ces appartemens meublés en damas, en tapiſſeries de haute liſſe &c., garnis de chaiſes de cuir ou de paille ſales & déchirées, quand leur étendue demande d'être remplie, & à l'avenant des tentures. Le ton de magnificence ſur lequel tout eſt monté empêche la Nobleſſe de ſe livrer à ſon goût hoſpitalier & ſociable en invitant les étrangers chez eux. On rougirait ici d'offrir à quelqu'un une ſoupe à la fortune du pot, parcequ'on ne veut paraître que dans

tout

tout ſon éclat. Auſſi eſt-il-vrai que quand Luxe. on fait tant que de donner une fête ou un diné, rien n'eſt épargné, on a l'air de tout jeter par les fenêtres, & je défie quel pays que ce ſoit de faire les choſes avec plus de magnificence, de goût, & j'oſe le dire même, de rafinement voluptueux, vins étrangers, cuiſine Françaiſe, poiſſons monſtrueux, profuſion de confitures, & de glaces délicieuſes, argenterie ſuperbe, beau linge, domeſtiques attentifs au ſervice, eau limpide & fraîche, pain excellent, enfin tout ce qu'on peut déſirer s'y trouve réuni; mais auſſi après un diné ou une fête ſemblable fatigué par cet effort on garde un morne ſilence, & la maiſon eſt fermée pour un tems conſidérable.

Il eſt un autre abus qui naît encore du luxe exceſſif & ruineux qui regne dans cette Ville, toutes les maiſons ſont remplies d'un tas de canaille, la plupart gens ſans aveu & ſans lieu, vermine dégoutante qui vient piquer toutes les tables, au travers de laquelle on a de la peine à paſſer pour parvenir juſqu'au maître de la maiſon, qui les mépriſe, mais les ſouffre parceque leur bruyante cohorte augmente ſon cortége dans un jour de repréſentation. Miſérable reſſource

qui aſtreint ces Seigneurs à une ſociété bête & vile pendant toute l'année pour un peu d'éclat, & encore quel éclat! car tout homme raiſonnable dans cet eſſaim bourdonnant, ne voit qu'un vil troupeau de miſérables, guidés par l'intérêt, & rampant aux pieds de la fortune.

Cet abus indécent ne permet point de connaître ces douces ſociétés, ces coteries agréables qui font le charme de la France, & de tous les pays qui ont eu l'eſprit de l'imiter. C'eſt là qu'on exiſte, qu'on s'inſtruit, qu'on s'amuſe, au lieu qu'on ſe perd dans ces cohues, coudoyé, étourdi, emporté par le tourbillon qui vous entraîne, on ſuit le torrent, on fait beaucoup de revérences, on parle des choſes qu'on voudrait ignorer, enfin on ſe retire en baillant, le corps rompu & ſouvent les pieds écraſés dans la foule. Le délicieux plaiſir!

Ton des ſociétés.

Tel eſt le grand ton des ſociétés à Palerme & même dans toute l'Italie. Il en faut excepter quelques maiſons particulieres, dont les chefs inſtruits par leurs voyages ont raporté dans leurs pays quelques lumieres utiles, même dans l'art difficile de s'amuſer. J'en excepterai encore les aſſemblées du Vice-Roi, & la

grande converſation. Les premieres, graces à l'aménité du caractere des hôtes & du choix de la plus grande partie de ceux qui y ſont admis, offrent au moins à l'étranger, comme au Regnicole une reſſource agréable, point d'étiquette, point de gêne, on eſt là preſque comme chez ſoi, & l'on ne s'apperçoit qu'à peine qu'on ſe trouve ſouvent deux-cents individus réunis dans un même appartement.

Grande Converſation.

La grande converſation eſt une eſpece de cloub Anglais, ou de caffé public, pour la Nobleſſe, dans lequel ſe rendent toutes les Dames, & tout ce qu'il y a de plus diſtingué dans la Ville. Les étrangers y ſont priés nés, on leur y fait mille honnêtetés, & rien n'eſt plus commode, ſoit pour eux ſoit pour les Regnicoles mêmes, pour ſe retrouver, parler d'affaires, faire des connaiſſances agréables, s'amuſer enfin; point de maître de maiſon, point de ſujétion, tout le monde y eſt égal, un grand macas, une autre table de pharaon captivent les joueurs, un excellent billard, quelques tables de jeu de commerce fixent un nombre infini de Cavaliers & de Dames: enfin deux pieces très-belles ſervent à ceux qui préferent la converſation à toute autre manière de paſſer la ſoirée: on y trouve

du caffé & des rafraîchiſſemens à toute heure pour ſon argent & moyennant une once 13. livres par an qu'il en coûte à 200. ſouſcripteurs & l'argent des cartes, on paye les bougies, le ſervice & le loyer d'une très-belle maiſon, j'ai vu beaucoup d'inſtitutions ſemblables, mais je ſuis forcé d'avouer que celle de Palerme ſurpaſſe tout ce que j'ai vu en Italie dans ce genre.

Eſprit ſociable des Siciliens.

CETTE inſtitution ſeule ſuffit pour faire connaître l'eſprit naturellement ſociable de la nation Sicilienne & vraiment porté à l'hoſpitalité envers l'étranger. Je déſirerais ſeulement qu'il y entrât un peu moins de familiarité entre les états différens, ſur-tout entre les Seigneurs de la plus grande diſtinction, & un tas de petits egreſſins, de chatrés, de violons, de flateurs &c. aux yeux de l'homme bien penſant, tous les mortels ſont égaux, tous les hommes ſont freres; mais le Philoſophe le plus rigide même reſpecte l'uſage, & les diſtinctions établies. Si c'eſt un abus, & un défaut de façon de penſer de faire ſentir à tout moment ſa ſupériorité, ce n'en eſt pas un moindre de détruire dans un moment par une conduite inconſéquente ce que le mérite de nos ayeux, la faveur des Rois,

Trop grande familiarité entre les différens états.

& le hazard de la naissance ont pu nous accorder. Il n'est point de pays où l'on sache mieux apprécier le mérite des artistes en tout genre qu'en France : on paye leurs talens en les enrichissant, en les comblant de faveurs, en les immortalisant même. Mais toujours l'on reconnaît la distance qui sépare l'homme de naissance, de l'homme à talent. Ici un Chanteur, un Musicien en habit brodé, & l'épée au côté, se place à côté du premier Seigneur, le tutoye, ricanne avec lui, ils badinent, ils se heurtent, se chamaillent. Le chatré s'assied, le Seigneur souvent est debout, le premier n'attend pas que l'autre ait mis son chapeau pour se couvrir, il lui parle d'un air distrait, avantageux, & part en le saluant du coin du chapeau. J'ai cherché à connaître qu'elle pouvait être l'origine d'une conduite aussi irréguliere, & j'ai cru pouvoir l'attribuer à l'espece de respect qu'on a ici pour les talens. Il est sûr qu'un Artiste se trouve à Palerme dans son centre; mais ne pourrait-on pas l'accabler de caresses & de distinctions, sans sortir de sa sphere, sans déroger à ce qu'on se doit à soi-même, & au monde ? Ce qu'il y a de plus singulier dans cette conduite, c'est qu'elle subsiste malgré qu'elle soit

Trop grande familiarité entre les différens états.

diamétralement opposé au luxe & au désir de représenter, qui sont ici un des principaux ressorts de la vie civile. Ce que dit Mr. *Brydonne* sur la répugnance qu'a la Noblesse d'aller à pied, & sur la crainte qu'elle aurait de manquer à sa grandeur, si elle úsait du privilége de ses jambes, est sorti sans doute de l'imaginative de l'auteur; car bien loin de s'en faire une honte, ici comme autre part les promenades à pied sont très-fréquentées, & comme les Dames reçoivent le matin dépuis neuf heures à peu près, jusqu'à l'heure du diné, on ne voit dans les rues que des jeunes Seigneurs, la plupart dans des fracs élégans, une badine à la main, courir de part & d'autre. Les vieillards mêmes & les Dames préferent souvent le soir de se retirer à pied plutôt qu'en voiture ou en chaise; mais ce n'est pas la seule erreur, comme on l'a vu, dans laquelle soit tombé Mr. *Brydonne* quand on n'observe pas les choses par soi-même, mais qu'on se contente d'écrire sur des oui dire, ou sur des memoires infideles, on est toujours sujet à se tromper.

TOUTES ces reflexions m'ont jetté loin de mon sujet, revenons-y, & continuons la description de la Ville de Palerme.

Hôpital. ON bâtit actuellement un superbe Hôpital hors de la Ville, qui par sa gran-

deur & la diſtribution bien entendue de ſes pieces, ſurpaſſera de beaucoup, à mon avis, les édifices deſtinés au même emploi, qu'on admire dans les premieres Villes de l'Europe. La bibliotheque des Théatins eſt remarquable ſoit relativement à la beauté du vaiſſeau, ſoit relativement à la qualité & au choix des livres. Il y a à Palerme pluſieurs bibliotheques particulieres qui méritent d'être vues; celle du Marquis Geratana entr'autres eſt fameuſe par l'immenſe collection des livres de mathématiques & de droit qui s'y trouvent; celle de Monſeigneur Vintimilia Archevêque de Nicomédie & premier Inquiſiteur à Palerme (celui qui ci-devant Evêque de Catania a mérité tant d'éloges de Mr. *Brydonne*) eſt ſuperbe, il eſt à regréter qu'elle ſoit placée dans ſa maiſon de campagne qui eſt ſituée ſur le chemin de Mont-Real; il n'a rien épargné pour y raſſembler tous les genres; mais ſa principale richeſſe conſiſte en une curieuſe collection d'auteurs Grecs, on y trouve à la fois la quantité & la qualité: les belles éditions & les ouvrages rares: ce choix a été fait par Monſeigneur Vintimilia lui-même, cela ſuffit je penſe pour décider le jugement que doit en porter le public inſtruit: rigide dans ſes devoirs,

Bibliotheque des Théatins.

Autres.

juge éclairé & ſans préjugés, littérateur profond, ſavant, aimable, il eſt juge à l'Inquiſition, Bibliothécaire inſtruit dans ſa bibliotheque, hôte complaiſant chez lui. C'eſt ainſi qu'un homme en qui l'éducation & l'expérience ont fortifié & étendu les bienfaits de la nature, ſuffit à tout, & en cas de beſoin ſe ſuffit à lui-même. Talent peut-être le plus difficile à acquérir, ſur lequel tout le monde a de grandes prétentions, mais dont dans l'exacte vérité bien peu de perſonnes jouiſſent.

Academies. L'AMOUR des ſciences, & principalement celui de la littérature, ont fait naître dans toute la Sicile beaucoup d'académies différentes. Celles de Palerme ſoit à cauſe de ſon titre de Capitale, ſoit relativement à la quantité & aux choix des gens de lettres qui les compoſent ſont les plus célèbres : on y diſtingue particulierement celle des Paſteurs herciniens, celle du bon goût, & la ſociété dite Converſation galante du Prince de Campo-Franco, Seigneur inſtruit, aimable, & tenant par ſes talens le premier rang parmi les Improviſateurs Siciliens. Vous ne connaiſſez peut-être pas encore cette ſinguliere claſſe de Poëtes. Je vais en peu de mots vous dire ce que c'eſt.

Poetes improvisateurs.

Le talent de la Poésie est ici si commun que tout le monde fait des vers, ou se mêle d'en faire; dans la grande quantité on trouve des hommes supérieurs dans ce genre, il en est qui ayant reçu de la nature la plus prodigieuse facilité de rimer, savent en profiter avec la plus grande aisance pour en orner le fougueux essor de leur imagination. On propose à ceux-ci un sujet à volonté, sacré ou profane, l'improvisateur aidé par les doux accords d'une musique souvent de sa composition se met à chanter en vers le plus souvent en octaves sur le sujet proposé; il est de ces Messieurs qui déraisonnent, & qui disent de très-grandes platitudes en très-mauvais vers, il en est d'autres qui échauffés par l'harmonie des sons mélodieux qui accompagnent leur chant, & se transportant en idée dans le tems d'Orphée & d'Amphion, chantent comme ces hommes célèbres. Le Prince de Campo-Franco, malgré son âge, est ici le plus fort & le plus agréable improvisateur. Son genre favori est l'anacréontique, mais il excelle dans tout ce qu'il entreprend; ses vers sont bien nourris, sa poésie riche, ses idées neuves, son exorde toujours sublime, & le compliment d'usage mis à la fin,

agréable, honnête & touché de main de maître. La plupart de ses pieces mériteraient l'impression, mais ce sont des richesses perdues; car un moment après l'Auteur ne se souvient plus de ce qu'il a chanté.

Cabinets d'histoire naturelle.

Les Cabinets d'histoire naturelle sont ici en très-mauvais état, faute d'encouragement: défaut trop connu de l'administration passée; on voit la plupart du tems des morceaux précieux confondus avec de la drogue, & des doubles sans nombre grossir le volume si j'ose le dire de la collection, & prendre une place destinée aux variétés. La Noblesse est ici très-appliquée, si la musique, l'escrime, & la Poésie occupent les premiers momens de leur adolescence, bientôt en mûrissant les jeunes gens s'adonnent aux sciences spéculatives & abstraites. La politique, le droit, le calcul, l'histoire civile & Ecclésiastique, les antiquités, les langues, entre autres le Latin, le Grec, & l'Arabe, sont ici les études favorites, parmi les Dames même on en voit beaucoup qui travaillent avec applaudissement dans différens genres. Je ne puis m'empêcher de vous citer ici Madame la Princesse de Lingua-grossa, Madame la Princesse de Paceco, Madame la Comtesse de

Application de la Noblesse.

Dames savantes.

Vintimilia, Madame la Marquiſe de Rocca fiorita, Madame la Comteſſe de Monte major &c. Beaucoup d'autres ſans écrire ſe contentent de la recolte abondante que leur lecture leur a fait faire; & dans l'occaſion & ſans prétentions elles font connaître dans leurs diſcours l'étendue de leurs connaiſſances. Dans cette claſſe on peut citer avec éloge la Comteſſe Inello, la Princeſſe de Fitalia, la Ducheſſe Fichi, la Ducheſſe de la Verdura, Donna Roſalia de Reſutano ſéparée du Duc de Camaſtro ſon mari pour manque de connaiſſances phyſiques auſſi bien que morales de ſa part. Parmi les Seigneurs la liſte ſerait trop longue, ainſi je me contenterai de nommer ceux ſeulement dont les ouvrages imprimés ont déjà fait connaître les noms au Public. J'oſe ſans crainte qu'on me contrediſe placer à la tête le Prince de *Torremuzza* de la maiſon de Lancelot, Seigneur auſſi diſtingué par ſes connaiſſances que par le nom de ſa Famille, il eſt auteur de beaucoup de diſſertations ſur différens ſujets relatifs à l'antiquité & à l'hiſtoire de ſa Patrie. Depuis peu il a mis au jour un ouvrage très-intéreſſant intitulé : *Sicilia illuſtrata* &c., dans lequel il rend compte de toutes les antiquités trouvées dans ce Ro-

Seigneurs Auteurs & leurs ouvrages.

Seigneurs Auteurs & leurs ouvrages.

yaume, & de tout ce qui peut y avoir rapport, avec des notes aussi intéressantes que le texte. Le même compte dans peu faire imprimer un autre ouvrage qui sera un vrai présent pour la république des lettres : c'est la *Sicilia numismatica*, ou le recueil raisonné de toutes les médailles, relatives à la Sicile. Mr. le Marquis Natali a fait une traduction de la philosophie de Leibnitz très-estimée & une réponse avec objections au traité des délits & des peines du Marquis Beccaria. Mr. le Comte de Villarosata a traduit la tragédie de Trancrede, & est auteur de beaucoup de petites pieces agréables. Ce goût d'érudition & de travail a passé dans tous les états, le robin, le militaire, & l'homme d'Eglise s'en occupent également. L'Abbé Meli est célèbre par ses poésies Siciliennes. Le Pere de Blasi Bénédictin a fait un recueil de différentes productions de ses Compatriotes & en a fait une espece de Journal Littéraire intitulé : *Opuscoli Siciliani*; c'est un homme de mérite aussi recommandable par sa modestie, que par son savoir, il est auteur de la lettre adressée à Mrs. les Encyclopédistes de Paris sur l'omission de quelques articles relatifs à la Sicile, & particulierement sur ce qu'il est dit dans

cet immenſe ouvrage : *Palerme Ville détruite* &c. Cette phraſe & pluſieurs autres ſemblables ont échauffé ſa bile, il parle avec chaleur, on voit que c'eſt un Citoyen qui combat pour ſes foyers. Mademoiſelle Anne Amelie *Gentile* Fille d'un Avocat de Palerme quoique à peine âgée de dix-huit ans, eſt un prodige de ſavoir, & de connaiſſances ; à tous les talens agréables comme la muſique, le chant, la poéſie &c. elle joint un eſprit fin, une raiſon au deſſus de ſon âge & un acquit étonnant. Elle a traduit la Marianne de Mr. de Voltaire & s'eſt fait connaître par pluſieurs productions originales dignes des tems de la bonne Poéſie Italienne, avant que l'imitation des nations étrangeres eût corrompu la pureté du langage & dénaturé le ſtyle. Le porte-feuille de cette jeune Muſe eſt très-bien garni, & ſi jamais elle le donne au Public, c'eſt une acquiſition que je conſeillerai à tout homme de goût ; cette jeune perſonne eſt l'éleve du Prince de Campo-Franco qui a préſidé au dévéloppement de ſes talens, ſi j'oſe le dire, on reconnaît aiſément ſon ouvrage. Tout ce que font les gens d'eſprit & de mérite, porte l'empreinte de leur caractere. Ce ſerait le cas de dire ici avec certain

Mademoiſelle Anne Amelie *Gentile*.

Mademoiselle Anne Amelie *Gentile.*

vieux Poëte Français: *L'aigle ne couve pas de timides moineaux.* Mademoiselle *Gentile* se sentant du goût pour le talent d'improviser, a voulu courir dans cette carriere, mais le Prince de Campo-Franco instruit par sa propre expérience l'en a détournée. Rien ne nuit en effet plus au vrai talent que de se livrer à sa facilité, combien de beautés de plus nous offriraient les ouvrages d'Ovide, si ce Poëte eut eu le courage de retoucher de sang froid ce qu'il enfantait dans le délire d'une imagination échauffée, & si malheureusement cet Auteur eut encore eu l'ambition d'improviser, ses ouvrages nous seraient aussi peu connus que le sont ceux d'Amphion, d'Orphée, d'Arion, que les suffrages de tant d'Auteurs respectables nous peignent cependant comme des génies doués d'un talent Divin. Il en est des arts comme des sciences à Palerme, ceux que la Noblesse protege & cultive, ont des Artistes bien au dessus du médiocre, ceux au contraire qui n'ont point attirés de prosélites parmi les Seigneurs, ou qui n'ont pas ce premier coup d'œil d'agrément d'utilité sociale, sont furieusement négligés. C'est ainsi qu'on trouve ici des Musiciens, des Chanteurs, des Peintres, des Orfevres, des Joüaillers, des Sculpteurs

Arts & sciences.

excellens, tandis que la Phyſique, la Chimie, la Botanique, les Mathématiques, l'Aſtronomie, & la Médecine ſont exercées par des Charlatans titrés, vrais ânes en bonnets de Docteurs, qui à l'aide de la peau de lion dont ils ſe couvrent en impoſent au gros vulgaire, & dérobent pour un moment leurs longues oreilles aux yeux des clair voyans. Dans la derniere claſſe il faut cependant excepter lo Bianco, Médecin inſtruit & expérimenté, & quelques autres. Le College de Chirurgie eſt ici un peu plus riche en bons Profeſſeurs; un Suiſſe nommé Xavier Reich, un Malthais, & un Sicilien qui a étudié à Paris exercent ici avec reputation leur métier, mais quant à la Phyſique, ſur-tout à la Phyſique expérimentale elle eſt ici bien maltraitée. Apôtre du paradoxe, on peut ſur cette matiere ſoutenir ici tout ce que l'on veut. Comme l'Auditoire quoique inſtruit ſur d'autres objets, ignore juſqu'aux principes de cette ſcience, pourvu qu'on cite beaucoup de noms célèbres, comme Homberg, Makbried, Prieſtley, Franklin, &c. & qu'on crie beaucoup on a gagné ſa cauſe, ſur-tout ſi l'on eſt du Pays, parceque l'amour propre national ſe met de la partie; j'ai ſouvent entendu ſoutenir de cet-

Arts & ſciences.

Arts & Sciences.

te façon des theſes vuides de bon ſens, & contre tout principes reconnus & devenus axiomes de Phyſique. J'ai cru d'abord qu'il fallait y repondre, mais j'ai bientôt reconnu que le parti le plus ſage était de ſe taire, & de laiſſer dans l'erreur ceux que l'ignorance des connaiſſances primordiales faiſait combattre avec tant d'opiniâtreté pour la défenſe du préjugé. Entre autres theſes ridicules qu'on m'a ſoutenu, je n'oublierai jamais celle-ci. 1. Que l'iſolation était inutile dans les perches électriques. 2. Que quelque iſolé que fut un conducteur il était impoſſible de l'épuiſer. 3. Qu'il était impoſſible qu'il tonnat jamais en Amérique, parceque la quantité de volcans abſorbait toutes les particules inflammables qui pouvaient ſe trouver repandues dans l'air. 4. Qu'il y avait un moyen très-facile d'empêcher l'Etna de faire tant de ravages dans le tems de ſon éruption, qu'il ſuffiſait pour cela de creuſer un canal depuis ſon centre juſqu'à la mer. Petit projet bien facile à exécuter. Ces extravagances & quelques autres ſemblables me rappellent la diſſection des cerveaux des Patagons pour obſerver la marche de l'entendement humain, la propoſition qu'avait fait un Savant de creuſer un puit juſqu'au centre de la

de la terre, qui devait ſervir à plus d'une obſervation curieuſe, la plus certaine je crois ſerait celle de voir les étoiles en plein midi.

Port.

LE port de Palerme, ſans être extrêmement grand, eſt commode. Autre fois le fleuve Orete tant chanté par les Poëtes ſéparait la Ville en deux, ſon embouchure formait un port trés-vaſte, & preſque au centre de Palerme. Mais quelques Vice-Rois Eſpagnols moins touchés de cet avantage qu'allarmés de l'infection que repandait le terrain, tantôt couvert par les eaux du fleuve dans les rues, & tantôt croupiſſantes, détournerent le cours du fleuve, & comblerent ſon ancien lit; ſur une partie duquel ſe trouve la belle rue du Caſſero. Le fleuve Orete à préſent eſt à deux portées de mouſquet de la Ville; c'eſt près de ce fleuve qu'Aſdrubal frere d'Annibal fut défait par les Romains. Palerme ayant reçu de la nature toutes les facilités poſſibles eſt très-marchande, & le ferait beaucoup plus ſi l'ancien Gouvernement ne l'avait beaucoup gênée; mais le nouveau Miniſtre, Monſieur le Marquis de la Sambucca homme inſtruit par ſes voyages, & doué d'un fond de connaiſſances peu communes, vient de donner une preuve

Fleuve Orete.

de ſa façon de penſer en levant tous les obſtacles qu'on avait élevé contre l'exportation des grains. Ce ſeul acte le rendrait immortel, ſi ſes qualités perſonnelles n'avaient pas déjà gravé ſon nom dans tous les cœurs. Le port de Palerme eſt défendu par un petit fort bâti ſur une Ile, où pour la plupart du tems on renferme tous ceux que la Cour juge dignes de correction.

DANS le tems que j'étais à Palerme il y avait dans ce Fort beaucoup de Seigneurs du pays; mais le reſpect que je dois à leur nom m'empêche de les nommer ici. C'eſt dans le même Château qu'on a tranſporté toute l'Artillerie de Palerme après la révolution arrivée en 1773. J'aurai lieu de vous en entretenir dans un autre moment.

Environs. LES environs de Palerme ſont auſſi rians que la Ville eſt belle, on y voit réunies toutes les beautés de la nature, & j'oſe le dire tous les ornemens dont l'art peut embellir ſa rivale. D'une part côteaux chargés de vignobles & de fruits, des plaines émaillées de fleurs, des vallons frais, arroſés de mille ruiſſeaux, des boſquets touffus, une vue ſuperbe de la mer qui s'étend à l'infini, de l'autre montagnes arides & décharnés, élevant leurs

pointes ménaçantes vers le Ciel, des grottes profondes, beautés terribles, mais majestueuses, & découvrant à nos yeux la premiere carcasse qui soutient la structure de notre globe, enfin je ne crois pas que la nature ait rien produit dans ses effets mêmes les plus bizarres qu'on ne voie ici. Quant à l'art sa puissance offre partout de nouveaux alimens à la curiosité du voyageur, partout la vigne jointe à l'ormeau l'entrelace de ses branches, & l'embellit par ses guirlandes toujours vertes; cent fontaines l'une plus belle que l'autre récréent l'œil du voyageur, & dans le besoin lui présentent pour le désaltérer une eau fraîche, limpide & salutaire. Mille maisons de campagne, les unes sous un déhors superbe & imposant, sejour de la grandeur; les autres simples, modestes & faites pour la retraite du sage, parsemées dans la campagne, servent d'autant de points de réunion pour reposer l'œil fatigué de l'immensité d'une vue que le regard ne peut embrasser toute entiere. Tels sont les charmans environs de Palerme, & qui les a vu comme moi, ne trouvera pas qu'un délire poëtique naturel au terroir ait enflammé & exalté mon imagination dans cette description. Environs.

Chemin de Mont-Real.

Le chemin de Palerme à Mont-Real eſt encore un objet que je juge digne de votre curioſité, c'était ci-devant une eſpece de ſentier tracé au hazard dans le roc, & dont l'uſage fréquent avait je crois fait ſeul tous les frais. On allait à Mont-Real au riſque ſouvent de retrograder quand on rencontrait un animal un peu chargé, parceque deux animaux dans cet état ne pouvaient point y paſſer de front. Monſeigneur Teſta Archevêque de Mont-Real homme très-riche & bon Paſteur a fait à ſes frais un chemin ſuperbe, ſouvent taillé dans le roc vif; & joignant l'agréable à l'utile, il l'a orné de bancs de pierre pour les voyageurs fatigués, d'une forte & belle chauſſée pour le ſoutien des terres, de pluſieurs fontaines d'un deſſein noble & beau; & cherchant à égayer la vue des paſſans, il a fait planter des deux côtés du chemin une double allée de lauriers roze (*Oleander nerium*), le chemin eſt ſi bon & ſi bien conduit ſur le penchant de la montagne, que malgré la montée, je l'ai fait dans une petite demi heure au galop quoiqu'il y ait 5. à 6. milles d'Italie, à peu près deux lieues communes de France.

Maisons de campagne.

La plus grande partie des maiſons de campagne de la Nobleſſe ſont ou à la Bagaria petite Villette à 12. milles de Palerme, ou *ai Colli* à 7. milles de la Capitale. Dans ce dernier endroit la plus belle maiſon eſt celle du Prince Reſutano actuellement Préteur ; quoiqu'elle ne ſoit pas encore achevée non plus que les jardins, elle promet d'être très-belle, & l'eſt même déjà dans beaucoup de détails. A la Bagaria les Princes de Caſtelnuovo & Valguarnera & Monſeigneur Galletti ont des maiſons qui à mon avis captiveraient les ſuffrages de tous les connaiſſeurs. Celle du Prince de Caſtelnuovo jouit du ſite le plus heureux, celle du Prince de Valguarnera, offre dans ſes jardins l'imitation de tout ce que ſon maître a remarqué dans ſes voyages dans ce genre. Monſeigneur Galletti dans celle qu'il a fait bâtir dans un goût plus moderne n'a employé aucune de ces enfilades Italiennes. De ces portes, de ces chambranles & de ces lambris dorés à la Sicilienne ; enfin aucun de tous ces excès couteux & nullement agréables que le luxe & la magnificence mal entendus ont imaginés, mais décorée à la Françaiſe, en trumeaux, en boiſeries légeres, en peintures à freſque agréables ; en pa-

piers en étoffes légeres elle charme à la fois l'œil, & fournit à toutes les commodités, & à toutes les aiſances les plus recherchées.

C'est auſſi à la Bagaria que ſe trouve cette maiſon ſi fameuſe par ſon plan extravagant, je parle de celle du Prince de Pallagonia. La deſcription qu'en a fait Mr. *Brydonne* me prive du plaiſir de vous offrir une nouveauté, pour ne pas être accuſé de plagiat je vais gliſſer légérement ſur ce qu'il a rapporté, & ne vous parlerai que de ce qu'il aura omis: d'ailleurs je vous enverrai auſſi le deſſein de quelques unes des ſtatues ou groupes qu'on y voit, cela vous fera juger du reſte, & j'aurai la ſatisfaction d'avoir préſenté à vos yeux la choſe telle quelle eſt ſans que votre imagination ſe ſoit mis en frais.

Celle du Prince de Pallagonia.

Le pere du Prince, homme de bon ſens, & aimant ſes aiſes, ayant choiſi un ſite agréable y bâtit un aſſez beau palais, qu'il enrichit de ſtatues, de buſtes de grands hommes, de tableaux de famille, & de meubles de prix: depuis ſon fils y a repandu partout le déſordre qui regne dans ſa tête troublée par l'excès de la dévotion, & par des idées romaneſques. Le long de l'avenue du Château il

a fait faire une double muraille en balustrade, avec des piédesteaux massifs en maçonnerie de sa façon, sur lesquels il a fait placer des groupes de tuf coquiller représentant mille sujets grotesques & extravagans : tantôt c'est une femme avec une tête de cheval, assise devant sa toilette environnée de monstres à corps humains, & à têtes de différens animaux. Tantôt c'est un enlévement d'Europe, embelli de tous les alentours les plus ridicules, quelquefois se perdant dans ses idées, le Prince a fait mettre quatre têtes, l'une sortant de l'autre; tout ce que les méthamorphoses d'Ovide, & les imaginations les plus déréglées ont pu produire de merveilleux dans ce genre, se trouve réuni dans cette belle avenue, & si le Cardinal d'Este fut étonné de l'abondance des idées de l'Arioste, & de la facilité avec laquelle il en accouchait ; qu'aurait-il dit en jettant un coup d'œil sur cet amas de monstres aussi revoltans pour les yeux qu'éloignés de la marche de la nature? Au moins l'Arioste dans ses visions avait toujours le sublime en vue, ici c'est au contraire, le ridicule le plus outré qu'on a, si j'ose le dire, poursuivi à toute outrance, & qu'on a certainement épuisé. Cette belle avenue, ou plutôt la

Celle du Prince de Pallagonia.

Celle du Prince de Pallagonia.

balustrade est terminée par une porte ornée d'une architecture particuliere, ayant pour pilastre quatre géans d'une figure colossale & hideuse. Depuis cette porte la balustrade s'étend & forme une espece de fer à cheval qui vient aboutir au palais. Tout le haut de cette balustrade est garnie d'hydres, telles qu'on nous dépeint l'hydre de lerne, excepté que les têtes varient continuellement de forme & de nombre, cette balustrade encadre une cour ornée à ses deux extrêmités latérales d'un puit & d'une burette, en jettant les yeux sur ces deux objets on croit être transporté dans la chambre défendue de barbe bleue, cent bustes sans têtes, cent têtes détachées de leurs bustes, & repandus ça & là au hazard feraient de cet endroit un vrai sejour d'horreur, une vraie boucherie, si ces mêmes têtes & ces mêmes corps avaient l'air un peu plus humain, mais tout cela est aussi mal exécuté que conçu.

Le palais renferme les efforts du génie ridiculement créateur du Prince. Le déhors & le dedans sont ornés de bas-reliefs de bustes & de statues, mais tout porte l'empreinte du goût du maître, à côté d'un relief représentant le mystere de la Passion se trouve une danse de

ſaltinbanques ; un buſte d'un Empéreur Romain de marbre de pluſieurs couleurs, avec un double nez, & une couronne d'épines en guiſe de laurier, ſe trouve placé vis-à-vis d'un negre avec des pieds de cheval. Les 4. parties du monde s'y trouvent repréſentées ſuivant les emblêmes qu'on à coutume de leur conſacrer : ce ſont les quatre femmes. L'Europe avec une tête de cheval ; l'Aſie avec une tête de chameau, l'Afrique avec une tête de lion, & l'Amérique avec une tête de crocodile. Vis-à-vis le Prince voulait placer les 4. Evangéliſtes avec une ſemblable métamorphoſe, mais il y a renoncé parce qu'il ſe voyait forcé de donner une tête d'Ange à St. Mathieu, & en conſéquence il a donné la préférence aux 4. bêtes de l'Apocalypſe ; on y travaille actuellement. Le goût du Prince eſt ſi grand pour les monſtres qu'il ſerait dans la joie de ſon ame ſi ſa femme pouvait en mettre un au jour. Les appartemens du palais ſont grands & aſſez bien diſtribués, mais tout offre une ſuite & de l'extravagance & du ridicule du goût qui regne dans toute la maiſon. Dans les doſſiers des fauteuils qui ſont très-hauts & à l'antique, ſe trouve des pointes de fer cachées dans l'épaiſſeur des

Celle du Prince de Pallagonia.

Celle du Prince de Pallagonia.

couſſins. Quelqu'un qui s'appuyerait un peu bruſquement riſquerait de s'enfoncer ces pointes dans le corps, ou de ſe fendre la tête ; les plafonds ſont recouverts de miroirs placés de maniere qu'ils refléchiſſent mille fois le même objet, de façon qu'une perſonne qui ſe promene dans la chambre jettant les yeux ſur le plafond croit y voir la chambre pleine de monde, & toute fois ce n'eſt que ſa propre image reproduite à l'infini. Les portes ſont ornées de petits clous de verre coloré, arrangés en deſſein. De diſtance en diſtance ſe trouvent des colonnes, ou plutôt de candelabres formés de vaſes, de thétieres, de taſſes & de pots de chambre de porcelaine de Saxe & du Japon. Une ſalle d'ailleurs très-belle par elle-même eſt la piece où le Prince a réuni une grande partie de ſes inventions ridicules. Le plafond, les murailles, les portes, les chambranles & les lambris ſont tous ornées de ces petits clous de verre colorés. Je conçois que pour une ſalle de bal dans le moment de l'illumination cela doit faire un coup d'œil raviſſant ; mais cette piece eſt deſtinée à la converſation. A côté du palais eſt la Chapelle, ornée de tout ce que le goût dévotement bizarre du Prince a pu inven-

ter. Je laiſſe à part toutes les petites ſtatues des Saints & des Saintes, les vœux, les chapelets, les diſciplines, les haires, les ſcapulaires, les réliquaires, les agnus, les bénitiers, les goupillons & tous le ſaints atirails qui ornent la Chapelle, pour m'arrêter à trois objets principaux. Dans la Sacriſtie eſt un buſte de femme repréſenté ſous tous les atours de la coquéterie la plus rafinée, & dans le même tems un eſſain d'inſectes comme ſcorpions, ſcolopendres, vers de terre, mittes &c., lui rongent le viſage & le ſein ; le buſte en eſt aſſez bien fait, il y a ſur-tout beaucoup de vérité dans la repréſentation des inſectes. Dans la même Sacriſtie ſont attaché des paquets de cordes, dont on dit que le Prince ſe ſert pour garrotter ceux qui viennent ſe donner la diſcipline avec lui, & qui bien ſouvent n'ont pas la patience de reſiſter aux coups qu'il leur diſtribue pieuſement : mais je crois que c'eſt un conte inventé à plaiſir, ici comme partout on aime à enjoliver les choſes, mais ce qu'il y a de très-vrai, c'eſt que le Prince voulant placer un luſtre au milieu de la Chapelle, & ne trouvant pas la forme de ceux qu'on emploie ordinairement aſſortie à la décoration de ce lieu, a fait peindre ſur la

Celle du Prince de Pallagonia.

Celle du Prince de Pallagonia.

voute un crucifix, du nombril de Jésus-Christ sort un croc de fer auquel est pendu par le col un Saint François, dont les pieds & les mains servent d'autant de bras pour éclairer la Chapelle. Le même goût qui a engagé le Prince à faire exécuter toutes ses folies à sa maison de campagne l'a également talonné à la Ville, on y voit même quelques inventions de plus. Les candelabres de porcelaine sont plus variés, tous les tableaux, dont il y en a plusieurs de très-beaux sont défigurés & entierement dégradés à force d'être ornés de ces clous de verre coloré. Toutes les chambres ressemblent plutôt à un garde-meuble, qu'à un appartement destiné au logement d'un Seigneur très-respectable par sa naissance (il est de la maison de Gravina qui est alliée à celle de Naples). Dans une piece séparée sont placés des tableaux de famille, les personnages y sont peints, chacun séparément dans l'habit relatif aux fonctions qu'ils ont rempli pendant leur vie. Comme cette maison a toujours servi ses Rois avec fidélité & distinction, il y en a beaucoup qui ont été honnorés du Cordon de St. Janvier. Mais comme cette maison est infiniment plus ancienne que cet Ordre institué en 1741. il y en a

beaucoup plus de ceux qui n'ont point pu l'avoir, que de ceux qui en ont été décorés. Le Prince a ſans doute penſé que ce ſeroit faire une ſorte d'injuſtice aux premiers ; & pour mettre les choſes à un juſte niveau il a fait mettre le Cordon à tous. Conſéquemment il y en a qui le portent 200. ans avant ſon inſtitution. Mais en voila aſſez ſur ces balivernes, je ſuis las de vous entretenir ſur un ſujet ſi peu important, & qui ne peut occuper un moment que par ſon extravagante ſingularité.

Celle du Prince de Pallagonia.

Il eſt certaines perſonnes cependant qui ſont bien plus laſſes que moi de toutes ces extravagances, ce ſont ſes héritiers qui d'une fortune très-honnête qui aurait fait leur partage, retireront, après la mort du Prince, à peine de quoi ſuffire à faire abattre toutes ces horreurs & à les faire jeter dans la mer. Le grand nombre des monſtres, qu'on voit dans cette maiſon de campagne, & ſa ſituation la faiſant remarquer à tout le voiſinage, le ſpectacle pouvant d'ailleurs avoir des ſuites dangereuſes pour la plupart des Dames groſſes qui habitent ces lieux, le Magiſtrat a voulu en prendre connoiſſance, & a ordonné au Prince de les faire détruire à cet empiétement ſur ſes droits. Le Prin-

Celle du Prince de Pallagonia.

ce qui d'ailleurs ne manque pas de bon ſens, s'eſt reveillé de ſa léthargie, & a repondu avec fermeté, qu'il était le maître chez lui, & que ceux dont les regards étaient bleſſés de ces objets, n'avaient qu'à ne point venir de ce côté, les privileges des Barons dans ce Royaume ſont ſi étendus que ſans un coup d'autorité de la part du Souverain, on ne parviendra jamais du vivant du Prince à détruire ces produits de ſa folie, ce qui m'étonne le plus, c'eſt que des idées auſſi barroques puiſſent cadrer avec un eſprit éclairé, un ſens droit, des connaiſſances aſſez étendues, & un cœur excellent. Car on ne peut en diſconvenir, ces qualités ſe trouvent réunies dans le Prince. Un jour à la converſation du Vice-Roi, ſans le connaître, me trouvant à côté de lui, nous liâmes converſation. J'ai été véritablement étonné de ſon acquit, & de la maniere juſte & préciſe avec laquelle il raiſonnait de toutes choſes. Charmé d'une ſemblable connaiſſance je m'informai du nom du perſonnage, je tombai de mon haut quant on m'apprit que c'était le Prince de Pallagonia. Ce qu'il y a de bon dans ſes folies c'eſt qu'elles nourriſſent quantité de pauvres Artiſtes, qui ſans lui ſe verraient à la mendicité.

Beaucoup de Seigneurs ont ici des maisons de campagne dans d'autres sites, par exemple la Marquise de Monte Major a une très-jolie maison du côté de l'Abati, le Prince Jaci & Campo-Fiorito du côté de *S. Maria d'el Jesu.* Cette derniere est célèbre par son jardin, par la quantité des eaux qui y jouent, & par sa position charmante. Si dans l'absence de ses maîtres elle a tant d'agrémens, combien en aurait elle si le Prince & la Princesse moins occupés par le service de la Cour venaient y passer quelque tems? A 24. milles d'ici est la petite Ville de Misilmeri appartenant au Prince de la Cattolica. C'est là que se trouve le fameux jardin de botanique connu sous le nom d'*Hortus Catholicus*, on y voit près de 12. mille plantes élevées avec soin. Les echantillons de ce seul jardin suffiraient pour faire un très-bel herbier. Il y a à Palerme un autre jardin de botanique appartenant à la maison Villafranca. Troisieme titre parmi les Barons du Royaume, famille illustre & très-riche, puissamment étajée encore dans ce moment par le mariage de l'ainé de cette maison avec la fille unique du Prince de Paterno Moncada, le plus riche Seigneur de la Sicile depuis que les dépenses excessi-

Misilmeri.

Hortus Catholicus.

ves du Prince de Butera premier titre de Sicile, ont plongé ce dernier dans des dettes incroyables. Le jardin de Villafranca à ce qu'on dit contenait anciennement quelques plantes étrangeres curieuſes, & quelques unes des belles variétés qu'on admire en Sicile, mais à préſent tout y eſt négligé, les allées mêmes ſont abandonnées au cru volontaire des arbres, & on ne peut preſque les traverſer à cauſe d'un pied & demi d'herbe qu'on y laiſſe venir.

Jardin de Villafranca.

PUISQUE je me trouve dans les environs de Palerme il eſt juſte que je vous diſe deux mots du Monte Pellegrino, de Mont-Real & de St. Martin.

Monte Pellegrino.

LE Monte Pellegrino eſt une montagne peu diſtante de Palerme, dans une grotte de laquelle s'eſt retirée S. Roſalie à ce que dit la tradition du pays. Elle eſt recouverte de couches calcaires, mais ſon noiau eſt primitif, il y a des carrières d'albâtre à moitié épuiſées. La grotte de la Sainte eſt au haut de cette montagne, la dévotion y a fait conſtruire une Egliſe dont on fait une deſcription pompeuſe aux étrangers, mais qui eſt peu de choſe en effet. Les ſtalactites mêmes qui ornent la voûte de cette grotte n'ont ni la blancheur, ni la dureté, ni le luiſant de

Grotte de Sainte Roſalie.

celles

celles qui embelliſſent la grotte de la Balme en Dauphiné. Dans un enfoncement dont on a fait un autel eſt placée la ſtatue de la Sainte très-richement habillée, & aſſez bien faite. On montait à cet hermitage anciennement par un chemin affreux, un vrai caſſe-col. Mais la piété y a pourvu, & comme cette Sainte eſt la patrone de la Ville on n'a rien épargné, & l'on eſt venu au point d'y faire avec des frais immenſes un chemin digne des anciens Romains. Il eſt ſur le penchant de la montagne, ſoutenu par une centaine d'arcades, & décrivant quinze zigue zagues pour rendre la pente plus douce. Malgré cela il eſt prudent ſur-tout en deſcendant d'aller à pied, parceque les chevaux gliſſent à tous pas.

MONT-REAL Archeveché jadis puiſſamment riche, & ayant un Diocéſe abſolument ſéparé de celui de Palerme, eſt une Ville aſſez peuplée, en général mal bâtie & ſitué au haut d'une montagne d'où on découvre une étendue immenſe de pays. Il n'y a rien de remarquable pour un étranger que le chemin dont je vous ai déjà parlé, & l'Egliſe Cathédrale, qui quoique ancienne eſt bâtie avec beaucoup de goût, & d'un aſſez beau deſſein, on y voit des tombeaux de Mont-Real.

H

porphyre comme à la Cathédrale de Palerme, le Sanctuaire est orné de mosaïque ancienne dans le goût de celle de la Chapelle du Palais, on y voit même le buste du Sauveur tel qu'il est à la Chapelle. Le dernier Archevêque de Mont-Real Monseigneur Testa, le même qui a fait construire ce beau chemin, a fait don à cette Eglise d'un devant d'autel d'argent massif fait à Rome, d'un dessein, d'un goût, & d'une exécution au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Je le préfere à ceux de Malthe, & je crois que tout homme de goût sera là-dessus du même sentiment

St.Martin. St. Martin, riche Abbaye des Bénédictins située à 12. milles de Palerme, mérite d'être vue, leur couvent est fort beau, construit très-solidement & avec intelligence, il a le double avantage de ne point être sujet à des continuelles reparations, & de fournir à toutes les commodités de la maison. Ces Messieurs y ont pour les étrangers un appartement très-commode; l'Eglise est d'un dessein fort noble, la bibliotheque bien décorée est très-bien fournie, le Museum renferme beaucoup d'objets trés-curieux soit par rapport aux antiquités, soit relativement à l'histoire naturelle, on doit cette

précieuse collection aux soins, à l'intelligence & aux épargnes d'un de ces Messieurs, le Pere de Blasi dont je vous ai déjà parlé; les deux injections en cire qu'on y voit sont très-belles, les monstres & les différens jeux de la nature qui y sont rassemblés sont particuliers, parmi les objets d'antiquité, il y en a plusieurs, (entr'autre un candélabre) qui mérite d'être remarqués. Les révenus considérables de la maison, & la généreuse hospitalité de ces Messieurs font qu'on y vit très-bien, les étrangers ne manquent jamais de s'y arrêter, & ils y sont supérieurement bien reçu. J'ai voulu y aller aussi, après m'être muni de lettres necéssaires, d'ailleurs connaissant le Pere de Blasi personnellement, je m'achéminai une après-midi; mais j'eus tant de malheurs, mon cheval se déferra, je me perdis dans les montagnes, la nuit survint, je ne vis plus goute, & mon cheval pas plus clair-voyant que moi s'abattit différentes fois, bref, je n'arrivai à St. Martin qu'après minuit. Ces Messieurs dormaient déjà, j'eus beau frapper, personne ne me répondit, s'il y eut eu quelqu'autre maison dans le voisinage j'aurois pris mon parti, & j'y serois allé demander l'hospitalité, mais dans ce désert il n'y a au- St.Martin.

St.Martin. cune autre habitation que le Couvent, de façon que ne pouvant me résoudre à passer toute la nuit à cheval à la porte, je redoublai les coups de marteau, au bruit que je fis le Frere Portier se reveilla en sursaut, & tout effrayé demanda qui frappoit si fort, je me fis connaître, & je dis que j'avais des lettres pour plusieurs de ces Messieurs, mais le Portier ne m'en croyant point sur ma parole me répondit charitablement: *Amico, se ci fosse un terremuoto, un Monaco non può alzarsi, quando è coricato una volta, andate via.* C'est à dire: quand un Moine est couché une fois, il ne peut plus se lever quand même il y aurait un tremblement de terre, ainsi Ami, allez vous en. Mais bientôt le vacarme que je fis éveilla le Pere de Blasi qui me reconnut, me fit ouvrir la porte, & termina ainsi cette comédie, qui commençait à dévenir un peu sérieuse pour moi. Car dans ces montagnes il y avait encore beaucoup de neige au mois de Mars qui y produisait une fraîcheur humide très-désagréable.

Tel est le croquis que je puis vous tracer des charmans environs de Palerme. J'aurais pu entrer dans de plus grands détails à ce sujet, mais j'ai cru que cela

ſuffiſait pour vous faire naître l'envie de voir ce beau pays. Il me reſte à vous entretenir des fêtes auxquelles j'ai aſſiſté, mais j'ai aſſez travaillé, je vais prendre un peu de repos, je ne compte partir d'ici que vers le 20. d'Avril à peu près. ainſi je prévois que j'aurai le plaiſir de vous écrire encore une ou deux fois, en attendant adieu, je vous embraſſe de tout mon cœur & ſuis tout à vous.

LETTRE XVI.

Ce 15. Avril 1777. de Palerme.

Fête de Ste. Roſalie. Semaine Sainte. Pâques. Chapelle Royale. Foire delle Graſte. *Exécution publique. Femmes. Peintres célèbres. Sculpteurs. Crêches. Abondance des vivres. Manque de certains articles, quelle en eſt la raiſon.*

SANS avoir aſſiſté aux fêtes de Sainte Roſalie, je pourrais vous en donner la deſcription, vingt bouches me l'ont faite à moi-même. C'eſt un des grands piliers de la converſation d'ici en entretenant un étranger; & de même qu'on demande à Rome, *ſiete ſtato a S. Pietro*, on demande ici, *reſterete per la feſta di Santa* Fête de Sainte Roſalie

Rosalia, mais je regarde cette peine comme très-inutile, puisque vous en trouverez une relation bien détaillée dans l'ouvrage de Mr. *Brydonne.* Relation d'autant plus exacte & plus authentique qu'il l'a copiée mot pour mot de celle qu'on imprime ici tous les ans par ordre du Gouvernement, & que je vous ferai voir. J'aime mieux vous parler de quelques autres choses qui auront pour vous au moins l'agrément de la nouveauté.

Fonctions de la Semaine Sainte.

Je vais commencer par la Semaine Sainte dont les fonctions sont ici très-intéressantes. La plupart des Eglises, surtout les Eglises Religieuses choisissent un protecteur à volonté, pour le Jeudi Saint. Il n'y a que la Cathédrale & l'Oratoire du *Monte Olivetto*, qui ont le privilege d'en avoir des fixes. Le Préteur à la tête du Sénat est pour la premiere, & le Capitaine pour le second. Cette protection consiste à aller prendre à la tête de ses amis & d'un cortège fort-brillant la clef du sépulcre. Toute la Noblesse se partage dans ce moment-là, & chacun un flambeau de cire à la main assiste à cette cérémonie, pendant ce tems les troupes sont sous les armes, des orchestres nombreux exécutent des cantates d'un goût sublime, & les Dames de la plus

grande distinction mêlées avec les grisettes du plus bas aloi se donnent le plaisir de courir les rues en grandes mantes souvent très-favorables dans ces momens, aussi ai-je entendu dire que celles qui pendant toute l'année étaient obligées à un jeune austere, faute de moyens, de liberté, ou d'attraits, ce jour-là trouvaient l'art de le rompre. En effet rien de plus séduisant qu'un minois ainsi voilé, & qui ne montre que ce qu'il a de plus animé. J'y ai été trompé tout comme un autre, & j'avoue franchement que j'ai couru après de guenons, croyant relancer des hébé ou des venus. A peine les Sépulcres ou Paradis sont ouverts que toutes les rues sont remplies de peuple & de gens de qualité tous à pied. Car à cause de la foule il est sagement défendu aux carrosses de se montrer dans les rues. Toutes les femmes sont en mantes, les jeunes gens les lorgnent, tâchent de reconnaître leurs connaissances, & comme tout se passe, du moins en public, dans la plus grande décence, les peres & les maris se prêtent à ces fantaisies, & courent les uns après leurs enfans, les autres après leurs femmes. Le Vice-Roi, la Vice-Reine, & le Capitaine chacun de son côté, & avec son cortege,

Liberté des femmes dans ces jours.

courent la Ville & les Eglises qui dans ce jour-là sont ornées de ce qu'elles ont de plus riche. Il faut même avouer que dans ce pays-ci le goût de la représentation & le luxe ont si bien stilés les Artistes qu'il n'est point de pays où l'on ait autant d'art pour la décoration, avec un peu de carton & de papier doré, ils font des statues, & des baldaquins superbes. Ils imitent l'argenterie d'Eglise, mettent enfin tant de variété & tant d'illusion dans leurs ouvrages, que l'œil est singulierement séduit & trompé, il croit voir la plus grande richesse, là où il n'y a pas pour cent sols de marchandises.

Fête de Pâques.

A peine Pâques est arrivé que tout rentre dans l'ordre ordinaire, les mantes disparaissent l'ambition, le désir de briller donne au luxe le signal de paraître. Les équipages pompeux, les livrées, les carrosses les plus superbes se montrent. Palerme se fait voir dans tout son éclat, dans ce jour consacré à la Religion, à l'allegresse publique le Vice-Roi a deux fonctions à faire, l'une de visiter les prisons publiques, comme je vous l'ai déjà dit, l'autre d'assister à la Chapelle Royale : cérémonie attachée à la qualité de Légat *a latere*, titre accordé au Comte Roger par le Pape Urbain II. comme ce

titre eſt attaché au Royaume de Sicile, le Roi ne peut point célebrer la Chapelle Royale à Naples, & le Vice-Roi y ſupplée à ſon abſence. Dans ce jour ce Seigneur va à la Cathédrale dans les équipages de la Cour avec le train le plus brillant, au lieu de houppes les chevaux ont des plumes blanches en *queſaco*, ce qui fait un très-bel effet : à la porte de l'Egliſe, l'Archevêque à la tête du Clergé reçoit le Vice-Roi, lui préſente l'eau bénite, & le conduit au ſiége qui eſt dreſſé pour lui vis-à-vis celui du Prélat, mais beaucoup plus élevé. Toute la Nobleſſe, tout le Militaire enfin aſſiſte à cette cérémonie, ce qui la rend très-belle, & préſente un coup d'œil impoſant. A l'Évangile le Vice-Roi ſe couvre & on l'encenſe, voila la ſeule préférence qu'on accorde au Roi, encore tâche-t-on de la diminuer autant que l'on peut, l'Archevêque ſe fait mettre la mitre dans le moment même que le Vice-Roi ſe couvre, & un Diacre lui donne l'encens, dans le même tems qu'ùn autre remplit le même office vis-à-vis du dernier. Au pied du Vice-Roi ſont aſſis les Magiſtrats de la Grand-Chambre, & après le canon, lorſque ce Seigneur va communier, il a à ſa gauche ſon Capitaine des

Fête de Pâques.

Gardes, & à ſa droite le premier titre du Royaume, l'abſence du Prince de Butera & l'empriſonnement de ſon fils le Prince de Pietroperſia, ont laiſſé la place au Prince de Villafranca, troiſieme titre de Sicile, la Meſſe finie le Vice-Roi s'en retourne comme il eſt venu, & fait diſtribuer des aumônes aux pauvres qui ſont en très-grand nombre ce jour-là, le ſecond jour de Pâques dans la plaine dite *la piana di S. Eraſmo*, qui eſt à peu de diſtance des portes de la Ville, s'établit une foire appellée *la fiera delle graſte*, la foire de ſarment, parceque dans ce jour anciennement on y vendait toutes ſortes de plant d'arbres, mais l'inſtitution n'a conſervé que ſon nom originaire; au lieu de plant d'arbres, on y vend toutes ſortes de babioles pour les enfans. Il eſt vraiment etonnant de voir la quantité de joujoux de toutes eſpeces qui s'y trouvent raſſemblés; il y a quelque fois des bureaux, des tables & des carroſſes en miniature qui pour l'exécution ſont autant de petits chefs d'œuvre. Cette foire ſupplée à la fête de St. Nicolas, comme dans d'autres pays, les enfans l'attendent avec une impatience inconcevable, c'eſt pour eux le jour des recompenſes & des privations le plus

Fiera delle Graſte

doulouréufes. J'ai oublié de vous dire que le Jeudi Saint le Vice-Roi faifait dreffer une grande table dans une falle très-agréablement décorée, où après avoir lavé les pieds à 12. pauvres habillés à fes frais, il les fervait, chaque pauvre en outre de la table générale a encore une petite table à lui couverte de fucréries & de rafraîchiffement qu'on lui fournit gratis, & qu'il revend en détail aux fpectateurs. Pendant le courant de la Semaine Sainte on fait plufieurs Proceffions publiques, fuperbes pour le coup d'œil, & auxquelles le Vice-Roi affifte fouvent. Mais la Proceffion militaire eft la plus brillante de toutes, tous les Officiers généraux, tout l'État major, enfin tout le militaire qui eft fort nombreux ici y affifte en uniforme de gala. Pendant ce tems tous les balcons font garnis par la premiere Nobleffe qui n'étant pas dans le fervice ne fort pas ce jour-là, la populace curieufe ici comme partout monte fur les combles des maifons, s'attache aux grilles, tout en eft plein, tout eft animé; le Caffero renferme fouvent plus de cent mille ames dans ce moment, jugés du fpectacle, la proceffion de St. François de Paule a cela au deffus des autres, que les femmes depouillées de leurs man-

Lavement des Pieds le Jeudi Saint

Proceffions de la Semaine Sainte

tes ornent tous les balcons, & présentent le coup d'œil le plus raviſſant. Un Mahometan l'eut comparé à celui de l'aſſemblée des houris, un Payen au ſejour des ames heureuſes, moi comme Chrétien je le comparerai à celui du Paradis; mais je crois qu'il y a des notes à faire ici ſur le texte.

Femmes Siciliennes

En général les femmes ſont très-bien en Sicile, profil grec, œil vif, regard ſpirituel, démarche aiſée, port noble, pied petit, beaucoup de fineſſe dans l'eſprit, une prévenance & une honnêteté peu commune; mais ici comme dans tous les pays, il y en a que la nature a plus avantagées du côté des attraits, dans ce nombre j'en pourrais nommer plus d'une, je ne ſerais pas même embaraſſé ſur le choix, mais il me paraît que ma plume irait alors ſur les briſées de mon cœur. Il eſt étonnant que dans un pays auſſi favoriſé de la nature du côté des belles phyſionomies il n'y ſoit pas né plus d'Artiſtes célèbres pour les peindre dignement, & conſerver ainſi à la poſtérité l'image au moins des chefs d'œuvres que la nature s'eſt plu à y enfanter, mais je crois qu'il en faut accuſer plutôt la grande quantité de belles femmes qu'on voit ici, on ne les peint point en Géorgie qu'on

peut regarder comme la pépiniere de la beauté, & on les peint à...... à...... à......

Les plus célèbres peintres nationnaux, sont *Pietro Novello*, dit le Morrealese, *il Zoppo di Gangi*, *le Carego*, *le Trevisi*, *le Tancredi di Messina*, & *Martorana*, qui est encore vivant, & qui peint à l'huile & à fresque, ses portraits & ses plafonds sont également estimés, mais de tous ces peintres il n'y a que les noms de *Tancredi* & *Trevisi* qui soient connus au déhors, les autres n'ont de réputation qu'en Sicile, cependant leurs ouvrages sont bons en général; parmi les Sculpteurs & les Graveurs en pierre dure *Guagnini*, *Conca*, *Typa*, *Nolfa*, *Gervasi*, & *Mazarielli* sont les plus estimés. La grande quantité des morceaux en ce genre, & le goût mesquin qui regne dans les petites Villes de ce Royaume, goût qui tient trop aux préjugés pour ne pas être en vigueur dans ce pays-ci, engage la plupart des Artistes à consacrer leur tems & leurs talens à des ouvrages de peu de valeur, & vraiment indigne d'eux, je parle des réliquaires & des crêches d'un travail infini, il y en a pour lesquels à cause de la beauté de l'exécution on ne peut en conscience offrir moins de cent ducats, & qui n'ont pas

Peintres nationnaux.

Sculpteurs et Graveurs.

deux ducats de valeur intrinſeque. Quel aviliſſement! dirait-on en voyant ces ouvrages d'enfant, que c'eſt le labeur des Succeſſeurs des Éleves des Romano, des Leons, des Titio reſtaurateurs de la gravure en Sicile? Tandis que cet art ainſi que tant d'autres avait été replongé dans les ténebres de l'ignorance dans le tems de l'abrutiſſement des facultés humaines dans le moyen âge.

Exécution du Baron de Sainte Marie.

DANS le tems de mon ſejour à Palerme on y a fait une exécution bruyante. Celle du Baron de Ste. Marie homme de naiſſance, mais à qui la nature avait donné l'ame la plus baſſe, & le cœur le plus lâche.

IL y a quelques années que la Confrérie des Pénitens blancs jouiſſant du privilege qu'elle a de délivrer de la mort un criminel à ſon choix, l'avait employé en ſa faveur pour le meurtre de ſa premiere femme : à peine pour ainſi dire échappé à l'échaffaut, le Baron trouva à ſe remarier, & au bout d'un an de mariage il tua encore la ſeconde. Cette recidive le rendant indigne de grace, ſans égard pour ſa naiſſance on le condamna à avoir la tête tranchée. Il fut exécuté à la vue d'un peuple nombreux que ce ſpectacle avait attiré, & mourut comme

il avait vecu, c'eſt à dire en lâche; peu de tems avant ſa mort quelqu'un l'ayant interrogé ſur le motif qui l'avait pu porter à ce double aſſaſſinat, il repondit que c'était le dégoût, & qu'il ne concevait pas comment on pouvait vivre plus d'un an avec la même femme; ne dirait-on pas que cet homme a été élevé à ....

Abondance de commeſtibles.

La bonté du terroir, la douceur du climat & par conſéquent la facilité avec laquelle tout vient en Sicile y produit une abondance de comeſtibles peu commune. La mer ſur-tout peut être regardée comme la mere nourriciere du Peuple qui la plupart du tems ne vit que de poiſſons, & reſerve la viande & le pain même pour les fêtes & le dimanche. Le catalogue ſeul des noms des poiſſons que ces mers fourniſſent, exigerait un volume entier; il en eſt d'exquis & de moins bons, de petits & de monſtrueux; le Thon & le poiſſon Épée ou l'Empereur ſont dans la derniere claſſe. Mais auſſi ſi d'un côté la nature bienfaiſante prodigue ſes dons; de l'autre la pareſſe & le mauvais gouvernement aviliſſant les arts utiles dans le pays le plus fertile en grains. Le pain n'eſt pas toujours bon, la plupart des vins ſont mal faits, la volaille mal nourrie, le laitage

Grande abondance de poiſſons.

exécrable, & la viande de boucherie ſans ſaveur, & mal déſaignée. C'eſt en général que je dis cela. Car il eſt ſûr qu'aux tables des Seigneurs on ne s'apperçoit pas de ces défauts, pourquoi? c'eſt qu'on pouſſe ſouvent la gourmandiſe juſqu'à faire venir certaines choſes du Continent, entr'autre, la Vittella di Sorento, le veau blanc, cependant on pourrait avoir tout ici, mais comme chacun fait ce qu'il veut dès qu'il n'y a point d'unité, il ne peut point y avoir de bonnes inſtitutions, & tout va comme le hazard le conduit, c'eſt ce déſordre qui a produit en 1773. la revolution célèbre de Palerme. Ici comme dans l'ancienne Rome le Peuple n'a que deux cris *Panem*, & *Circeaſes*. Il eſt bien ſervi quant au dernier article, car chaque jour voit naître une nouvelle fête, & le Peuple ſe livrant à ſa joie groſſiere, prie Dieu le matin, danſe & mange toute la journée, tire beaucoup de pétards & de boetes à l'honneur du Saint. S'énivre ſur le ſoir, crie toute la nuit, & s'endort en béniſſant ſon Dieu, ſon Roi, ſes Loix, & s'eſtime l'être le plus heureux de la terre, mais il faut pour cela que le premier article, le pain ne vienne point à manquer, ſi le défaut de ſpectacles

Revolution de 1773.

l'attriſte

l'attriſte, le manque de pain le rend furieux auſſi. En 1773. l'exportation ayant été trop forte, le grain manqua, on fut obligé d'en employer du vieux à moitié moiſi, le Peuple s'en apperçut, ſe mutina au point de chaſſer le Vice-Roi (Fogliani) & conſervant ſon reſſentiment ſe gouverna lui-même pendant une année, après quoi rentrant dans ſon devoir, & ſe voyant dans l'abondance, il s'adoucit & ſe ſoumit, on pendit trois malheureux peut-être les moins coupables qui laverent cependant de leur ſang les fautes de ceux dont ils n'avaient été que les triſtes inſtrumens. Toutes les reflexions que je pourrais faire ici, ſeraient je crois bien inutiles. Le peuple eſt peuple par tout, & du plus au moins on ſe ſert du même mors pour le dompter. Je parts après demain de Palerme, ainſi vous n'aurez plus de lettres de ma part de la Sicile, mais auſſi-tôt que je ſerai arrivé à Naples, je n'aurai rien de plus preſſé que de vous envoyer la fin de mon voyage; & en cas que je me rappelle quelques omiſſions je ne manquerai pas de les reparer dans la premiere que je vous écrirai; en attendant adieu, les ſoins de mon départ m'occupent trop pour que je ne m'arrête pas. Je pourrais

Revolution de 1773.

même joindre encore à cela un autre motif, qui n'eſt pas d'une moindre conſidération pour moi, c'eſt le regret que j'ai de quitter cette Ile charmante qui malgré ſes défauts, & ſa reſſemblance avec la Statue de Nabuchodonoſor à tête d'or & à pieds d'argile, a bien des charmes pour moi, & pour tous ceux qui comme moi ont été à portée de connaître tout ſon prix. Mais je ſens que je m'attendris & c'eſt le cas de poſer la plume, ou de vous ennuyer par mes jérémiades ; ainſi adieu encore une fois.

LETTRE XVII.

Ce 28. Avril 1777. de Naples.

Départ de Palerme. Préjugés. Climat. Variations du thermometre. Elévation du Pole. Niveau de la mer. Beauté des côtes. Bains des Filles. Termini. Cefalu. Capo d'Orlando. Millazzo. Iles de Lipari. Anecdote arrivé à Vietri. Salerne. Chemin de Vietri à Naples.

Départ de Palerme.

JE vous diſais dans ma derniere que je partais de Palerme avec regret, & je le repete encore; à qui ne couterait-il pas d'abandonner un lieu charmant par lui-même, & où l'urbanité des habitans fait

trouver à chacun, pour ainsi dire, d'autres parens, & une autre patrie? Ce que je vous dis ici vous paraîtra peut-être outré; mais j'en appelle au moment ou après avoir fait quelque sejour dans ce Royaume, vous serez obligé d'en partir. En général la Noblesse ici est très-honnête, & très-affectueuse pour les étrangers, mais sur-tout & avec distinction les maisons Partana, Resutano, Gramonte, Campo-Franco, Castelnuovo, la Verdura, & Valguarnera. Départ de Palerme.

Enfin, mon C. C., le 13. Avril je suis parti de Palerme sur une felouque Napolitaine, faute de trouver un bâtiment à pavillon franc. J'ai cotoyé toute la partie septentrionale de la Sicile, & au bout de 12. jours je suis arrivé à Naples. Avant que de vous y conduire, je reviendrai encore sur quelques articles dont je ne crois pas vous avoir parlé relativement à la Ville de Palerme & à la Sicile en général. Il n'est pas étonnant que dans les pays étrangers & sur-tout dans ceux qui sont à une distance très-considérable de la Sicile on ait conçu mille préjugés sur ses mœurs, sur ses usages, & sur la maniere dont on y vît, les Siciliens eux-mêmes pardonnent ces erreurs aux auteurs qui ont voulu se mê- Préjugés.

ler de parler de leur pays ſans le connaître, mais de quel œil voulez vous qu'on voie les contes abſurdes dont Mr. *Brydonne* a farci ſon ouvrage? Je le crois trop honnête homme pour les avoir pris de ſon propre fond, mais il faut qu'il ait été bien peu délicat dans le choix de ſes guides. Je laiſſe à quelque plume plus vigoureuſe que la mienne le ſoin de detromper le Public, quand à vous j'en fais mon affaire.

Je vous ai déjà parlé du peu de repugnance de la Nobleſſe de Palerme à paraître à pied dans les rues, ainſi je ne reviendrai plus ſur cet article.

Promenades à la marine.

Ce que Mr. *Brydonne* dit des promenades à la marine, eſt également faux. Il eſt vrai que toute la Nobleſſe s'y rend deux fois par jour & ſur-tout en été. Comme la grande chaleur repandue dans l'atmoſphere oblige tout le monde à reſter chez ſoi, & même à dormir tout le jour, la nuit chacun ſort & va reſpirer le frais à la marine, & comme la plupart des hommes y vont en robe de chambre, & les femmes en ſimples deshabillés blancs, on a le ſoin de n'y jamais porter de flambeaux allumés. D'ailleurs on n'en a pas beſoin car à l'aide des beaux clairs de lune qu'il

fait à Palerme, la reverbération des rayons lumineux sur la mer, refléchit sur la marine de façon qu'on y voit toujours clair, & la lumiere est douce & amie de l'œil. Je n'irai pas me declarer l'apôtre de la galanterie des femmes tout aussi coquettes dans ce pays-ci que partout ailleurs, mais avancer qu'il y ait une loi positive, un usage public établi pour protéger le désordre, & que cet abus se soit maintenu en vigueur depuis un tems immémorial, concevez-vous qu'il ait été rien dit de plus absurde? Préjugés.

On peut mettre au même rang ce que rapporte cet Auteur au sujet des visites qu'on est obligé de faire à Palerme aux femmes en couches. Faire un devoir ridicule d'une visite dictée ou par la politesse ou par l'amitié, c'est, qu'il me soit permis de le dire, ou avoir bien mal vu les objets & se plaire, faute d'y avoir réfléchi à entraîner ses Lecteurs dans une erreur, qui l'a trompé lui-même, ou ce qu'on ne peut raisonnablement penser avoir voulu repandre un vernis de ridicule sur une nation respectable.

Épuisé par la foule de sarcasmes qu'il a lancés sur les Siciliens, Mr. *Brydonne* s'est plu à distiller son fiel sur une fem-

me honnête & eſtimable par la maniere dont elle exerce ſon métier, Madame Montagne Provençale, tenant auberge à Palerme. Tout ce qu'il en dit peut bien ranger les rieurs de ſon côté au premier moment de la lecture de ſon conte; mais pour peu qu'on analyſe la choſe, notre pitié change alors d'objet, & ce n'eſt plus ſur Madame Montagne qu'elle s'étend. Mais parlons d'autres choſes; on trouve fort peu d'anciennes médailles à Palerme, mais en revanche beaucoup de monnoyes du bas Empire & différentes pieces Arabes, il en eſt de même des bâtimens antiques, Palerme n'en renferme aucun exiſtant; la tour, dont parle Mr. *Brydonne*, eſt détruite depuis bien long-tems, mais on conſerve dans le Muſeum des Études l'inſcription Arabe qui en parle. Il y a à Palerme auſſi deux maiſons conſtruites par les Sarraſins, l'une s'appelle *Cupa*, l'autre *Ziza*, elles ſont hors de la Ville, & quiconque eſt un peu inſtruit de la maniere dont les Arabes bâtiſſaient y reconnaîtrait tout de ſuite leurs ouvrages.

Antiquités.

Fossiles.

Le terrain de Palerme renferme beaucoup de foſſiles, ſur-tout des coquilles bivalves à moitié pénétrées par le ſuc lapidifique, & beaucoup de bois pétrifié.

La végétation de ce Pays ne differe pas beaucoup de celles du reſte de la Sicile, ſe ſont par tout les mêmes plantes en plus grande, ou en moindre quantité, il y a dans les environs deux montagnes célèbres, l'une le Cap de *Zaffarano*, où l'on recueille du ſafran ſauvage en abondance, l'autre eſt la montagne de *Madonia* beaucoup plus éloignée, où croiſſent les plantes les plus recherchées en pharmacie, je vous fais grace de la deſcription du caveau des Capucins, c'eſt à peu près la même choſe, que tout ce qu'on voit dans ce genre en pluſieurs endroits, excepté qu'à Palerme les morts ſont habillés & rangés en file comme des ſoldats.

Le climat de Palerme eſt beaucoup plus chaud que celui du reſte de la Sicile, le ſiroc s'y fait ſentir auſſi avec bien plus de violence; ce vent brûlant ne dure pas plus de deux heures, autrement tout le monde étoufferait, ſur-tout le peuple qui n'eſt pas à même de ſe procurer toutes les aiſances qui garantiſſent le riche de cet embraſement de l'atmoſphere, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, heureuſement il vient de tems en tems des vents frais qu'on appelle vents Grecs, qui rafraîchiſſent l'air, voici les Climat.

Variations du thermometre.

variations du thermometre de Farenheit, le même qui a servi à Mr. *Brydonne*, & que le Pere de la Torre m'avait prêté, ainsi qu'à lui.

Hauteur du thermometre de Farenheit à Palerme.

JANVIER.

19.	55. 1[2.	26.	57. 1[2.
20.	55. 1[2.	27.	60.
21.	58.	28.	62.
22.	56. 1[2.	29.	60.
23.	57.	30.	62.
24.	60.	31.	62.
25.	58.		

FEVRIER.

1.	60.	11.	60. 1[2.
2	61.	12.	63.
3.	58.	13.	62.
4.	58. 1[2.	14.	62.
5.	63.	15.	62. 1[2.
6.	60.	16.	64.
7.	60.	17.	65.
8.	62.	18.	64. 1[2.
9.	60.	19.	63.
10.	62.	20.	67.

Variations du thermometre.

21.	66.		25.	67.	
22.	68.		26.	66.	1[2.
23.	68.	1[2.	27.	65.	1[2.
24.	69.	1[2.	28.	64.	1[2.

Le 20. de ce mois entre 9. heures & demi & 11. heures il fit un vent de Siroc très-chaud, mais il ne fut pas bien violent, car le mercure ne monta que jusqu'à 88. dégrés, après quoi à midi il retomba à 67. 1[2. & le soir il retomba encore jusqu'à 58., après quoi le lendemain à midi, comme nous l'avons marqué, il s'éleva à 66.

MARS.

1.	64.		14.	67.	
2.	65.	1[2.	15.	67.	
3.	63.		16.	67.	
4.	65.	1[2.	17.	68.	
5.	64.	1[2.	18.	68.	1[2.
6.	65.	1[2.	19.	66.	
7.	64.	1[2.	20.	66.	
8.	65.	1[2.	21.	64.	1[2.
9.	65.	1[2.	22.	67.	1[2.
10.	65.		23.	68.	
11.	64.		24.	68.	1[2.
12.	65.		25.	72.	
13.	65.		26.	77.	

Variations du thermometre.

27. . . .	70.	1[2.	30. . . .	72.	1[2.
28. . . .	72.		31. . . .	68.	1[2.
29. . . .	71.				

Le 26. Mars le Siroc s'éleva ſur les 10. heures du matin avec tant de violence qu'à 11. heures préciſes on ne pouvait preſque pas paſſer dans la rue, l'air qu'on reſpirait, paraiſſait enflammé & quand on portait la main au viſage ou qu'on la portait ſur quelque partie du corps, il ſemblait qu'on y appliquait un fer rouge, & que la chair brûlait, cependant ſans douleur, mais avec une ſenſibilité de nerfs ſinguliere; tous les reſſorts de la machine étaient détendus, la cervelle paraiſſait toujours prête à jaillir hors du crane, on avait des nauſées continuelles, & ſans avoir la force d'éternuer. Le mercure était à 114. dégrés de Farenheit, ce qui eſt peu éloigné de 38. 1[2. dégrés de Reaumur qui indiquent la chaleur du ſénégal, mais ce vent paſſa au bout d'une heure, & le mercure retourna à midi à 77. dégrés, le ſoir il fut à 61. 1[2. & le lendemain à midi il remonta juſqu'à 70. 1[2. Je crus que la tête me tournerait pendant cette ſeule heure qui me parut un ſiecle.

AVRIL.

1. . . .	66.		8. . . .	58.	1[2.
2. . . .	66.		9. . . .	66.	1[2.
3. . . .	68.		10. . . .	59.	1[2.
4. . . .	65.		11. . . .	59.	
5. . . .	66.	1[2.	12. . . .	62.	
6. . . .	63.	1[2.	13. . . .	65.	
7. . . .	59.	1[2.			

La nuit du 7. Avril il tomba beaucoup de neige ſur les auteurs voiſines, l'air ſe refroidit tout à coup, & le mercure retomba à 59. 1[2. dégrés, mais cela ne dura que quelques jours & a en juger par les chaleurs que j'ai éprouvé ſur mer pendant ma traverſée, je ſuis perſuadé que le mercure aura remonté à Palerme pour le moins à 72. ou 73. dégrés.

Palerme eſt à 31. dégrés de longitude & à 38. de latitude. Le niveau de la mer eſt ici à 27. pouces, 8. lignes & demi.

Voila à peu près tout ce que j'avais à vous dire au ſujet de Palerme; je vais à préſent vous parler de ce que j'ai vu dans ma traverſée. J'ai longé toute la côte ſeptentrionale de la Sicile où l'on voit 1. Termini, Ville ſituée dans le Beautés des côtes.

Termini. Golphe de ce nom, bâtie en partie en plaine, & en partie ſur le penchant d'un côteau, c'eſt l'ancienne Imera, patrie du Poëte Stecicore; elle fut détruite par Annibal, chef des Carthaginois; on trouve encore beaucoup de choſes qui le prouvent, comme des médailles Puniques, des inſcriptions &c. Scipion l'Affricain l'embellit de pluſieurs ſuperbes édifices publics comme Colonnie Romaine. On voit encore à préſent les ruines de l'ancien port, celles d'un théatre, celles d'un aqueduc ſouterrain avec des conduits de plomb & d'autres antiquités remarquables, décrites par l'Hiſtorien Vincenzio Solito. Cette Ville eſt encore aſſez belle, la plupart de ſes maiſons ſont aſſez bien bâties; il y a 10. Couvents d'hommes, 1. Monaſtere & un Conſervatoire, un College, deux Hôpitaux & un mont de piété, dont l'Egliſe bâtie à la moderne eſt aſſez belle, il y a une place preſque quarrée aſſez grande avec une fontaine de marbre & une ſtatue de bronze au milieu; d'un côté de la place eſt l'Hôtel de la Ville, & de l'autre la Cathédrale, on y compte à peu près 8500. Habitans. Termini eſt fameuſe de nos jours par la pêche des Soles qui ſe font dans ſon voiſinage, & qui ſont délicieu-

ſes. C'eſt un des ports privilégiés pour la vente du blé de la Sicile, ſon nom de Termini lui vient des eaux thermales qui ſe trouvent peu loin de la Ville; elles ſont très-ſalutaires, & on s'en ſert avec efficacité depuis un tems immémorial. Eaux de Termini.

2. CEFALU, Ville beaucoup moins ancienne, mais que ſa poſition avantageuſe a fait préférer à Termini. Cette Ville a ſervi pendant quelque tems de ſejour aux Vices-Rois, & on voit encore à la Cathédrale les ſiéges deſtinés à la fonction de la Chapelle Royale; cette Ville n'a rien de remarquable & eſt beaucoup moins peuplée que Termini. Cefalu.

3. CAPO D'ORLANDO, qui n'eſt qu'un petit Bourg, mais je vous en parle par deux motifs. 1. Parceque c'eſt de cette pointe avancée que les Mariniers s'engolfent avec leurs petits bâtimens pour aller aux Iles de Lipari qui n'en ſont diſtantes que de 30. milles. 2. Parcequ'on prétend, que le reſte d'une vieille muraille circulaire qu'on y voit, ſont les débris d'une tour bâtie par Roland, en Italien *Orlando*, dont eſt venu au promontoire le nom de Capo d'Orlando. Capo d' Orlando.

4. MILAZZO anciennement connu ſous le nom de Mile ſur une preſque Ile, cette Ville avait jadis un bon port, mais Milazzo.

le tems l'a comblé à moitié, & il n'eſt pas trop ſûr actuellement, on y compte à peu près 6000. habitans, elle eſt aſſez bien bâtie, elle a une aſſez belle place ornée de ſtatues, un mont de piété nouvellement établi, un Hôpital, cinq Couvents & un Monaſtere; de plus elle eſt défendue par un Château aſſez fort qui après un ſiége très-long fut obligé en 1719. de ſe rendre aux Impériaux, mais en 1734. les Eſpagnols dévenus maîtres de toute l'Ile s'en emparerent & l'ont gardé depuis. De tous les côtés de la Sicile celle-ci eſt la plus abondante en coquillages; les pectinites en ſont aſſez beaux, mais le reſte eſt de la drogue.

Bains des filles.

J'AI oublié de vous dire qu'en Sicile les filles n'ont pas du tout de honte de ſe baigner toutes nues, & qu'au ſortir du bain, en jouant enſemble, elles luttent ſouvent. Cela m'étonna, j'en parlai à Palerme à une perſonne fort inſtruite, elle me répondit que c'était encore un uſage des anciens Grecs qui s'était toujours maintenu en vigueur, malgré tous les changemens qu'avait eſſuyé ce Pays, comme je me recriais ſur le peu de décence d'un ſemblable uſage, & ſur le danger que la pudeur de ces filles pouvait courir, on me répondit qu'on ne

faiſait en cela qu'imiter Sparte, ſi ſage dans toutes ſes loix ; & pour me prouver cette aſſertion, on me cita ces quatre vers d'un ancien Poëte Italien.

Sparta, ſevero oſpizio
Di rigida virtude
Traſſe a pugnar le vergini
Sopra l' arena ignude.

Je ne diſpute pas ſur l'authenticité de la citation, & ſur la poſſibilité de cette ancienne inſtitution, mais ſi on a pris cet uſage de l'antique Sparte, que n'en a-t-on auſſi pris le correctif? C'était de ſe faire battre avec des verges publiquement pour éprouver ſa patience, & pour dompter l'empire des ſens.

Je vous ai déjà dit que les Iles Lipari n'étaient diſtantes de celle de Sicile que de 30. mille, auſſi traverſâmes nous ce Canal pendant la nuit, & mîmes pied à terre à Volcano, une des Iles de Lipari. Ces Iles ſont au nombre de 10., en voici les noms modernes, & les anciens à la ſuite. Lipari, Volcano, Strongoli, Folicudi, Alicuri, le Saline, Panarea, Vaſſelacco, Dattolo, & Iſchia. Les noms anciens ſont les ſuivans: *Lipara*, *Vulcania*, *Strongyle*, *Phœnicuſa*, *Ericuſa*, Iles Lipari.

Îles Lipari. *Hicesia*, *Didyme*, *Herculis Insula*, & *Evonimos*. Je vais vous en donner la description en abrégé. Volcano & Strongoli sont deux volcans, le premier éteint en apparence, mais fumant toujours, l'autre nourrissant un feu caché, & faisant une explosion continuelle, jettant sans cesse des pierres calcinées, des pierres ponces, des scories, & de la pierre obsidienne.

Il est de notoriété qu'il fait trois explosions par heure dans les tems de Siroc, & quatre dans ceux où le vent de Nord souffle. Volcano est un rocher dont on n'a pu cultiver aucune partie, tout est couvert d'efflorescences sulphureuses, mais c'est sur-tout dans son ancien cratere qu'on trouve du très-beau soufre, & de l'alun vierge de la plus grande beauté. Le bas du Strongoli est cultivé jusqu'à peu près au tiers de sa hauteur, Le reste forme la montagne conique du volcan. Folicudi, Alicuri, le Saline, Vasselucco, & Panarea sont cultivées & habitées. Elles abondent en raisins propres à faire du vin, & en petits raisins, connus communément sous le nom de raisins de Corynthe, & que les habitans appellent *uve passoline*, en blé de Turquie & en froment. Panarea est défendue

par un

château fortifié par la nature, & plus que ſuffiſant pour garantir cette Ile d'une inſulte de la part des Corſaires. Dattola & Iſchia ſont tout-à-fait déſertes; Lipari qui donne le nom à toutes les autres Iles eſt la plus grande, la plus fertile, & la plus peuplée, on y compte juſqu'à 14. mille Habitans; elle a un Château fort avec une garniſon de 25. hommes, 4. bas Officiers, & un Lieutenant qu'on envoie de Meſſine & qu'on change tous les trois mois. Il y a un Gouverneur D. Giovanni de Villanova Eſpagnol, homme poli & ſociable. Le Port quoique petit eſt ſûr & commode, la Ville eſt aſſez bien bâtie, les environs en ſont charmans, mais ce ſont des hauts & des bas continuels. On a trouvé depuis peu dans cette Ile un monument antique aſſez ſingulier: c'eſt une eſpece d'orgue conſtruit moitié en briques & moitié en pierre, il eſt dans une plaine ſur une petite éminence en face à trois montagnes dont les entre-deux font place à trois vents différens qui viennent ſouffler ſur cet inſtrument; dans ce moment-ci cet orgue ne produit qu'un ſon très-faible, cependant différent dans les trois côtés, on juge aiſément d'après ce qu'on en entend aujourd'hui qu'elle devait en

Orgue ſingulier.

Orgue singulier.

rendre de très-variés quand elle était entiere. Dans le milieu eſt une caiſſe de maçonnerie ſoutenue par quatre piliers de bazalte de chaque côté, entre l'encaſtrement de maçonnerie ſe trouvaient des tuyaux carrés de terre cuite formant une eſpece de buffet d'orgue, ces tuyaux ſont percés de diſtance en diſtance, & revêtus par deſſus de groſſes pierres bazaltines, qui les aſſujettiſſent. Toutes les fois que le vent ſouffle ſur les faces latérales de cette caiſſe, il s'engouffre au moyen de ces trous dans la cavité de ces tuyaux, & y forme des roulemens plus ou moins forts. Aucun Auteur ne parle de ce monument, apparemment qu'il a été inconnu juſqu'à préſent. Il me paraît cependant mériter quelque attention. Serait-ce l'ancienne grotte des vents d'Eole, premier Roi de ces Iles qui en ont longtems gardé le nom? Serait-ce un inſtrument fait à plaiſir par quelqu'un de ſes ſucceſſeurs? Tout atteſte l'antiquité de ſa conſtruction, les piliers ſur leſquels repoſe la caiſſe ſont de bazalte, les briques ſont de la grandeur de celles qu'on remarque dans la plupart des vieux édifices, les tuyaux ſont de la forme de ceux qu'on trouve dans les anciens aqueducs; il eſt facile de s'égarer dans les

conjectures à ce ſujet. Je vous communique ce fait un peu en détail accompagné d'un deſſein, afin de vous donner le plaiſir de diſſerter à votre aiſe là-deſſus.

Il y a encore pluſieurs autres antiquités dans cette Ile, comme d'anciens tombeaux, mais ſans inſcriptions, des catacombes, grottes, ou plutôt percées faites à pic à travers des montagnes &c. On trouve ici très-peu de médailles, mais beaucoup de vaſes de terre. Il y a une eau minérale thermale, dont la chaleur naturelle eſt à 29. dégrés de Reaumur. Elle eſt ſoufrée & alkaline, on l'appelle *Acqua di San Calogero.* Tels ſont les détails que je puis vous donner de cette Ile dans ce moment-ci. J'y joindrai trois anecdotes toutes recentes. Les deux premieres peuvent être appellées le triomphe de l'amour & celui de la fidélité conjugale. La troiſieme ſerait celui de l'amour de la liberté; cela ſervira à vous faire connaître la Nation Liparote. **Autres Antiquités.**

Onufrio Coma jeune homme natif de Lipari aimait & était aimé d'un objet bien digne de ſon affection, comme vous allez le voir. L'amour ſouriant à leur ardeur & embelliſſant tous les momens de leur exiſtance, ſemblait fournir lui-même aux Parques l'or & la ſoie qu'elles em- **Anecdotes Liparotes.**

Anecdotes Liparotes.

ployaient à la trame des jours de ces heureux amans, mais le bonheur peut-il être durable? Plus il eſt doux, plus il eſt vif, & plus on doit craindre les revers, qui doivent néceſſairement entrer dans la liſte des événemens de notre vie, toujours compoſée de mal & de bien. Onuffrio était marchand, un débiteur infidelle par une banqueroute frauduleuſe le priva dans un moment du fruit des travaux de ſes peres & des ſiens propres, cette perte eut été moins ſenſible à Onuffrio, ſi elle n'eut fait que le dépouiller d'une honnête aiſance, mais elle entraînait après elle la perte de tout ce qu'il avait de plus cher au monde, de ſa chere Nina, dont le pere, plus frappé de l'éclat des biens d'Onuffrio que de ſon mérite & de ſes ſentimens, lui refuſa la main, ne voyant plus dans celui qui n'a gueres il avait choiſi pour gendre qu'un malheureux Banqueroutier. Atterré par une conduite auſſi revoltante Onuffrio ſe livre au plus affreux déſeſpoir, & conçoit un projet qu'un amant malheureux était ſeul capable d'imaginer, mais dont l'exécution juſqu'à préſent n'avait été reſervée par l'amour qu'au ſeul Onuffrio. A deux milles de Lipari eſt l'Ile de Volcano, dont le terrain calciné renfer-

me un volcan éteint en apparence, mais dont la flamme dévorante trop faible pour s'élancer encore dans les airs, jusqu'au moment où elle parviendra à un nouvel état de vigueur, couve sous la cendre, sous les scories, & sous les pierres ponces, dont l'abyme où elle se trouve est rempli. Cet abyme, ancien cratere du volcan, est tout tapissé d'un soufre vierge très-pur, & très-précieux, que la sublimation & les efflorescences ont attachées à ses parois. Onuffrio se relégue dans cette Ile, & pendant deux ans consécutifs descend chaque nuit dans cet affreux sejour, en détache autant qu'il peut de soufre, l'emporte & le cache dans une grotte à lui seul connue. Pendant que cet amant infortuné bravait ainsi les périls toujours renaissans sous ces pas, & plus encore les sentinelles que le Roi entretient sur cet écueil pour empêcher l'exportation de ce soufre, dont le produit est un droit attaché à la Couronne, son amante était livrée à la plus vive douleur, ignorant le sort d'Onuffrio. Le hazard l'en instruit, elle apprend d'un voyageur qu'il y a dans cette Ile un jeune homme désespéré qui est descendu dans le cratere pour y prendre du soufre. Nina se doute que personne ne peut être

Anecdotes Liparotes.

Anecdotes Liparotes.

capable d'une action aussi courageuse que son amant. Elle prend alors des renseignemens, & reconnaît que le jeune homme dont on lui parle est Onuffrio. Nina conjure le voyageur de se taire sur-tout ce qu'il sait à cet égard, & la nuit du même jour cette tendre amante va à la nage de Lipari à Volcano, y épie son amant, le voit, court à lui, le serre dans ses bras, s'informe de son dessein & de ses vues pour l'avenir; l'amant surpris répond à ses caresses, lui avoue tout, & la conduit dans la grotte du dépôt, là il lui fait voir l'immense amas qu'il a fait, & lui dit en même tems le bonheur qu'il s'en promet par la suite en vendant ce soufre. Nina emploit les prieres les plus tendres pour l'éloigner d'une ressource aussi perilleuse; mais voyant Onuffrio inébranlable, elle conçoit un autre dessein non moins hardi: elle retourne à Lipari, confie son sécret à son frere, marchand de soufre privilégié du Roi, & chaque nuit conduite par l'amour, pendant un tems très-considérable, elle allait à la nage de Lipari à Volcano chercher une partie de la recolte de son amant, qu'elle rapportait sur son dos à Lipari, & que son frere vendait. Onuffrio tout-à-coup s'apperçoit de

la diminution de ſa proviſion, malgré l'innocente ruſe dont ſe ſervait Nina pour cacher ſa démarche, & ſes vols à ſon amant, en mettant des pierres ſoufrées à la place des morceaux de ſoufre qu'elle emportait. Onuffrio croit être découvert, frémit, mais ſe reſigne à ſon deſtin. Enfin au bout de deux ans & demi Nina vient le trouver, & lui découvre ſes démarches & l'heureux ſuccès de ſon négoce, qui a produit une très-groſſe ſomme, Onuffrio dans l'excès de la joie n'en ſent pas toute la douceur que trouble l'image effrayante des périls qu'a couru ſa chere Nina, il l'embraſſe, l'amour unit toutes leurs facultés, ils reviennent enſemble à Lipari. Onuffrio montre ſon or au pere de Nina, cet avare ébloui l'accepte pour gendre ſans balancer, mais de quoi va lui ſervir ce conſentement ſi flateur & ſi délicieux pour un amant tel que lui! Le Gouverneur inſtruit de la fraude d'Onuffrio, le condamne aux galeres, l'arrêt allait être exécuté, mais toute l'Ile en ayant appris le motif, tous les cœurs ſont émus, on fait une collecte conſidérable, on paye au Roi le prix du ſoufre, & les frais de la procédure; enfin on s'adreſſe au Vice-Roi, & l'on obtient la grace d'Onuffrio, qui chéri de ſa femme, eſtimé

Anecdotes Liparotes.

Anecdotes Liparotes.

par ſes Concitoyens, cité comme l'exemple du plus parfait amour, & ſur-tout content de lui-même, dans la plus douce jouiſſance paſſe des momens tranquilles au ſein d'un bonheur que peut-être les Rois mêmes pourraient lui envier.

Ma ſenſibilité naturelle m'a emporté dans ce premier narré, j'ai été un peu trop long, je le ſerai moins dans les deux autres; les Liparotes ſont accoutûmés à faire des courſes ſur les Barbareſques, & les font ſouvent avec ſuccès, Michel Carnavale avait armé en guerre un petit bâtiment avec lequel plus d'une fois il s'était ſignalé ſur ces mers. Enfin la fortune ceſſant tout à coup de lui être favorable dans une rencontre malheureuſe qu'il fit d'un Corſaire, il fut pris & conduit à Tunis. Son nouveau maître connaiſſant trop les facultés de ſon priſonnier pour le relacher moyennant une rançon ordinaire, mit un prix de 10. mille ſequins à ſa liberté, Carnavale en écrivit à ſa femme qui dans l'impoſſibilité de trouver cette ſomme, conçut un projet bien digne de l'amour conjugal, & qui ſeul ſuffirait pour prouver qu'il n'y a point de différence entre l'état de deux époux qui s'aiment véritablement, & celui de deux tendres amans. C'eſt la dé-

pravation ſeule du cœur de l'homme qui a oſé marquer des bornes entre ces deux états, & en faire des affections ſéparées. Auſſi courageuſe que prudente, cette femme reſpectable arme en guerre à ſes frais un gros bâtiment, s'embarque deſſus avec 50. hommes d'élite, va ſur les côtes de Tunis, épie un moment favorable, voit ſortir du port un bâtiment de 12. pieces de canon & de 250. hommes d'équipage, le joint, & l'attaque avec tant de fureur, qu'après une heure de combat, elle s'en rend maître, retourne à Lipari avec ſa priſe, la rançonne, entre en negociation avec le patron de ſon mari, qui ſe trouvait être un des intéreſſés au bâtiment qu'elle a pris, obtient la liberté de Michel Carnavale, & pour le dédommager d'une priſon de trois ans elle lui préſente une ſomme conſidérable qu'elle avait retirée de la vente de ſes eſclaves accompagnée d'une permiſſion du Roi de Naples d'armer en guerre tel bâtiment qu'il lui plairait pour aller en courſe, avec promeſſe du titre de Marquis pour la premiere priſe de 25. canons qu'il fairait.

Anecdotes Liparotes.

Le troiſieme trait eſt celui d'un eſclave Turc pris ſur un bâtiment Barbareſque, cet homme ſe reſignant à ſon deſtin bien loin de s'exhaler en vaines plaintes, ſer-

Anecdotes Liparotes.

vait ſon nouveau maître avec affection, en était dévenu le Cuiſinier, le Précepteur de ſes enfans, & le domeſtique le plus affidé de la maiſon. Tant d'objets d'utilité réunis dans une ſeule perſonne ne pouvaient que le rendre cher à ſon maître quoique homme dur & intéreſſé dans le fond, mais c'était ſur-tout au frere de ſon patron que Hamit, c'eſt le nom de l'eſclave, devait la plupart des petites douceurs dont il jouiſſait, mais eſt-il quelque bien au monde qui puiſſe être préféré à la liberté? Depuis cinq ans Hamit ſe voyait hors de ſa patrie, & depuis cinq ans aucun jour ne l'avait vu ſans repandre des larmes que lui arrachait l'eſpérance perdue de revoir ſa patrie & ſes foyers. Enfin un jour que cette cruelle idée l'oppreſſait plus vivement qu'à l'ordinaire il forma le projet de ſe procurer lui-même cette liberté pour laquelle il ſoupirait tant. Auſſi intelligent que courageux, il conſtruiſit lui-même une petite barque à rames & à voile, & profitant d'un moment d'abſence de ſon maître, il ſe mit en mer pour Alger ſa patrie, n'emportant avec lui qu'un drap de lit pour lui ſervir de voile, un tonneau rempli d'eau douce, un peu de pain, de vin & de fromage.

Il n'avait pas fait huit milles qu'il rencontra une barque Liparotte qui le reconnaiſſant, le prit & le ramena à Lipari. Son maître intéreſſé oubliant tous les ſervices que lui avoit rendu cet eſclave fidelle même au moment de ſa fuite, puiſque ayant les clefs de tout, il eut pu emporter avec lui quelques meubles précieux, le maître intéreſſé, dis-je, charmé de l'avoir en ſa puiſſance, le fit enchaîner, & négocia avec un Officier de bâtiment Royal pour le faire mettre aux galeres. Son frere plus humain & plus généreux, frappé de la probité & de la grandeur d'ame de Hamit, paya ſa rançon à ſon frere, & mettant Hamit en liberté, l'approviſionna de tout ce dont il pouvait avoir beſoin dans ſa route, & le renvoya à Alger. Cet acte de bienfaiſance ne fut point perdu; deux ans après Hamit envoya à ſon libérateur une cargaiſon de blé, d'huille & de coton de la valeur du triple au moins de ce qu'il avait debourſé pour lui; il envoya en même tems à ſon ancien maître une corde avec un nœud coulant lâche, en diſant qu'il ne l'avait point ſerré par égard pour ſon généreux frere, que quant à lui, il ne devait point eſpérer aucun bien de lui, mais qu'il pouvait auſſi être tran-

Anecdotes Liparotes.

quille qu'il lui pardonnait tout le mal qu'il lui avait voulu faire.

En quittant les Iles de Lipari, je suis allé à Vietri, & comme le tems était calme, nous avons mis quatre jours pour faire cette traversée, pendant ce tems nous avons cherché à dissiper notre ennui en faisant la pêche des tortues qui sont très-abondantes dans ces mers, on les prend avec une cuiller faite de filets attachés à un cercle de fer au bout d'un bâton, il faut surprendre ces animaux dans le moment de leur sommeil, car dans tout autre tems ils sont très-alertes, ils dorment le ventre en haut à cause des petites crabes qui s'attachent à leurs génitoires & qui les sucent. Vietri est une petite Ville assez bien bâtie, elle est même assez peuplée, la proximité de Salerne, ancienne & célèbre Ville m'engagea à prendre une caleche & à y aller, elle n'est distante que de deux milles de Vietri, bâtie sur le penchant de la montagne. Salerne offre des hauts & des bas continuels, d'ailleurs ses édifices sont assez beaux, particulierement le dôme qui est d'une assez belle architecture, on y conserve beaucoup d'antiquités, entr'autre des colonnes de granite noir & rouge, des tombeaux & grecs & du moyen

Vietri.

Salerne.

âge ; entre les premiers j'en ai remarqué un qui est sculpté dans le goût du baptistère de Girgenti, le dessein paraît être le même, il y a encore une Eglise souterraine dédiée à St. Mathieu qui mérite d'être vue, Salerne n'est plus à présent ce qu'elle était anciennement, tel est le sort de tous les fiefs qui après avoir eu des maîtres particuliers retournent au Souverain d'un grand état qui ne peut étendre ses soins jusqu'à eux, le chemin depuis Salerne jusqu'à Naples & même quelques milles plus loin est très-beau, le pays qu'on parcourt présente de toutes parts des coups d'œils enchanteurs. Sa fertilité surpasse l'imagination, & ce n'est pas pour rien que ce charmant pays du tems encore des Romains fut nommé la campagne heureuse. Salerne.

Je bornerai ici ma course s'il vous plait, voici déjà bien du tems que je vous occupe à peu près toujours du même objet, comme je ne m'érige pas en classique je n'ai pas le privilege de rabacher ; ainsi je laisse tous les détails comme monnoies, mesures, milles &c., vous trouverez tout cela dans *Zinzendorf*, *Brydonne*, *Riedesel*, *d'Orville*, *Leanti*, *Amico*, *le Pere Pancrace &c.*, mon objet principal était de vous faire

naître l'envie de voir ce Royaume vraiment digne de votre curiosité, si jamais vous y venez vous en saurez bientôt plus que je ne pourrai vous en dire, mais j'espère du moins que vous ne vous plaindrez point de moi en m'accusant de vous en avoir trop dit. J'ai à peine touché les articles qu'a manié Mr. *Brydonne*, & j'ai fait presque un ouvrage aussi grand que le sien, je suis sûr que si un autre voyageur veut courir sur nos brisées, il trouvera que la matiere n'est pas encore épuisée, & il s'en faut de beaucoup qu'elle le soit. Je ne vous ai point parlé par exemple du Carnaval de Palerme qui cette année a été peu animé, mais qui d'ordinaire est très-brillant, & répond bien au reste, j'aurais de quoi former encore un volume, si je voulais entrer dans des détails plus circonstanciés, mais j'ai cru que cela suffisait pour vous faire connaître la Sicile, heureux pays que n'ai-je une plume aussi mâle, que mon cœur est sensible, bientôt des justes éloges dus à tes habitans, & à ton climat fortuné, seraient dans toutes les bouches, & pour désigner un sejour favorisé de tout le don de la nature, on dirait : ce pays est presque aussi heureux que la Sicile.

LETTRE XVIII.

Ce 4. Mai 1777. de Naples.

Taormina. Théatre. Naumachie. Campieri. *Corleone. Mezzoiuso. Salemi. Castronuovo. Polizzi. Sutera. Calatanissetta. Naro. Fiume di Nisi. Savocca. Lingua-Grossa. Castro-Reale. Francavilla. Jaci-Reale. Augusta. Lentini. Carlentini. Mellilli. Avola. Noto. Modica. Scicli. Ragusa.* Terranuova. *Vizini. Mineo. Pallagonia. Caltagirone. Piazza. Castro-Giovanni. Calascibetta. San Filippo d'Argiro.*

JE ne sais pourquoi, mon cher C., vous exigez de moi une description de Taormina, & de ses antiquités, tandis que les ouvrages de d'Orville, de Pigonati, & sur-tout l'intéressante description de Mr. le Baron de *Riedesel* vous offrent tout ce que vous pouvez désirer à cet égard. Si ce n'est que pour rendre mon ouvrage moins incomplet, mon obéissance à vous satisfaire diminuera-t-elle son imperfection? J'obéis cependant. Taormina, jadis *Tauromenium*, est une petite Ville des plus anciennes de la Sicile, & fameuse dans l'histoire de la Grande Grece. Elle a été la derniere suivant Muratori a être saccagée par les Sarrasins en Taormina

893. Ces peuples voulant garantir cette poſſeſſion, profiterent de ſa poſition, & bâtirent ſur la hauteur *della mola* un Château fort, dont on apperçoit encore les ruines qui portent le même nom. En 1693. cette Ville ſouffrit beaucoup d'un horrible tremblement de terre qui renverſa ſes murailles, détruiſit ſes édifices, & engloutit une partie de ſes habitans; le reſte s'eſt enfuit dans les environs, & y forma des habitations ſéparées, entr'autre, à Giardini. En 1719. l'Armée Impériale reduiſit Taormina à l'obéiſſance de Charles VI., enfin en 1734. cette Ville avec le reſte de l'Ile fut ſoumiſe aux Eſpagnols.

TAUROMENIUM n'a conſervé que de triſtes reſtes de ſon ancienne ſplendeur, mais les débris qu'on en voit, ſuffiſent cependant encore pour faire connaître la magnificence des Grecs dans les bâtimens publics. Les principaux ſont ceux de ſon théatre, & de la naumachie.

Théatre. LE premier eſt bâti en briques, il y a une grande porte au milieu, & deux plus petites latérales; les intervalles ſont décorées de huit niches propres à recevoir des ſtatues. Chaque porte eſt ornée de pilaſtres d'ordre Corynthien. Le proſcenium n'a que 5. palmes de largeur, ainſi que l'a rapporté Mr. de *Riedeſel*,

& je ne trouve pas moins étonnant que lui, que les Acteurs puissent y représenter; il y a plus de place dans le fond. Théatre.

Je suis descendu dans la voute sous le *padion* ou orchestre, mais je vous avoue franchement que je ne puis m'imaginer quel pouvait être son emploi. Winkelman n'a pas plus prononcé là-dessus que le Baron, c'est à moi à me taire, & je vous renvoie vous & les amateurs à la description du Voyageur Allemand, qui est exacte, d'après cela *capiat qui capere potest.* Les gradins & les corridors sont creusés dans le roc, le reste de l'édifice est comme je l'ai observé plus haut tout entier de briques. C'est le plus grand des théatres anciens connus, malgré cela sa construction circulaire est des plus favorables à la voix, & ayant fait, comme Mr. de *Riedesel*, placer mon guide en différens endroits, j'ai distinctement entendu ce qu'il me disait. Combien devait-on mieux entendre encore quand ce théatre était tout entier?

Naumachie.

Dans plusieurs endroits on voit une différence dans la construction du mur, dans la qualité du ciment, cela ferait croire qu'on aurait changé ou rebâti ce théatre en différens tems peut-être encore de celui des Romains. La naumachie, ou plutôt le bâtiment qu'on a baptisé de ce

nom, consiste en cinq conserves d'eau, dont la plus petite est la plus entiere. Ces conserves sont composées de deux bassins paralleles séparés par huit pilastres & chaque vaisseau a neuf voutes qui le soutiennent; on voit encore le trou par lequel passait l'eau de l'aqueduc dans ce reservoir, comme aussi on apperçoit celui destiné à sa sortie. Tout cela est bâti de briques & de ciment très-dur. Au dessous de ces conserves est la naumachie, dont il subsiste encore dix-huit arcs, & dix-neuf niches; il y en avait sûrement d'avantage, mais le tems, ou les Barbares les ont détruits. Dans chaque arc se voient encore des tuyaux aux conduits de briques, servant apparemment à la conduite de l'eau.

J'AI cherché les Lettres Romaines, dont parle Mr. de *Riedesel*, mais je n'ai pu les découvrir.

C'EST à cela que se reduisent les antiquités de Taormina, ou plutôt c'est là tout ce que j'en ai observé. On trouve dans les environs de cette Ville quantité de médailles anciennes Grecques, & Romaines, & des inscriptions dans ces deux langues, dont le Pere Allegranza a fait une description intéressante dans ses *Lettere Antiquarie Filologiche di Sicilia.*

Médailles anciennes

Taormina eſt fameuſe encore par ſes marbres, & par ſes jaſpes; on y compte à peu prés 3500. habitans.

Je ne vous dirai rien des mines de Sicile, je reſerve ces détails pour un ouvrage que j'ai envie de publier ſur cet objet, & dont j'ai déjà tous les matériaux. Relativement à mon voyage dans l'intérieur de la Sicile je crois qu'il eſt inutile de vous en parler en forme de journal. Cela ſerait inutile & monotone; j'aime mieux ne vous parler que de ce que je croirai pouvoir vous intéreſſer.

Avant tout il eſt bon que je vous diſe deux mots ſur les *Campieri* ou guides des Voyageurs en Sicile que Mr. *Brydonne* appelle trop définitivement du nom de bandits. Voici leur hiſtoire. La miſere & l'oiſiveté avaient fait naître dans l'intérieur de la Sicile une quantité de bandits, gens d'autant plus terribles que par la crainte d'être découverts, ils ne faiſaient quartier à perſonne. Le Gouvernement, & les Barons employerent toutes leurs forces pour les détruire, mais inutilement, car la ſituation montagneuſe du centre de ce Royaume leur offrait dans le cœur même de la Sicile des aſiles où il était impoſſible de les forcer. Enfin pour remédier à des excès qui Campieri.

Campieri. augmentaient journellement, le Vice-Roi Villafranca s'avisa d'un moyen très-prudent qui délivrant l'État d'un cruel fleau, lui proccurait moyennant une faible dépense annuelle une garde sûre & capable de tout. Il proposa aux Bandits de quitter leurs montagnes, d'endosser une casaque reguliere en guise d'uniforme, & de servir comme de Maréchaussée à la garde des Voyageurs & à la sûreté des routes, moyennant une paye modique & la protection du Gouvernement avec l'impunité & le pardon de leurs anciens excès. Ces gens accepterent la proposition, & s'acquittent avec honneur de cette fonction. Tous les Voyageurs qui ont été avec eux, s'en louent; moi-même qu'y ai fait des voyages considérables dans leur compagnie, je crois devoir leur rendre la même justice. La plûpart sont voituriers, louent des chevaux, des mulets, des littieres, transportent à prix fixés des marchandises & des personnes d'un lieu de l'Ile à l'autre, & le tout avec intelligence & une très-grande économie. On peut juger de ce dernier article par un petit voyage que j'ai fait de Trapani à Palerme, il y a deux jours & demi de marche, & j'ai payé deux onces à raison de chaque mulet que j'ai employé.

L'uniforme de ces Meſſieurs eſt une caſaque de drap bleu de Roi à larges revers rouges galonnés en argent, bonnet rond jaune galonné en argent avec une pointe pendante à la pandour, mais plus courte; leurs armes ſont un fuſil, une paire de piſtolets aux arçons, un piſtolet en forme de guelard à la ceinture, une paire de piſtolets de poche, & un grand poignard dans la poche latérale du gouſſet. Campieri.

Lorsque j'ai fait mes courſes dans l'intérieur de la Sicile, mon train conſiſtait 1. en un mulet pour moi, 2. un mulet pour mon guide, 3. un mulet pour mon Valet de Chambre, 4. un mulet qui portait deux matelats & un peu de batterie de cuiſine avec quelques proviſions. Nous couchions à la belle étoile, nous mangions ce que nous trouvions, & la nuit comme chef de la caravane j'avais mon matelas à moi ſeul, tandis que mon Valet de Chambre partageait le ſien avec le guide, qui toutes les deux heures ſe levait, & faiſait coucher à ſa place un garçon de 20. ans à lui qui ſoignait nos bêtes, & entre eux deux il nous veillaient, & étaient à la fois nos Guides, nos Poſtillons, notre Eſcorte, nos Cuiſiniers, nos Intendans,

Campirhi. nos Ciceroni, enfin nos Maîtres Jacques; Il eſt vrai que ma confiance fut un peu troublée un moment, mais ce n'était qu'une fauſſe allarme, comme vous allez en juger.

Nous cheminions entre Sainte Cathérine & Centorbi, tout à coup mon guide me dit de m'arrêter, & part lui-même au grand galop, j'obéis, je m'arrête, & croyant qu'il fallait s'apprêter à un combat, mon Valet de Chambre & moi nous armons nos fuſils, toujours fermes dans notre poſte; pendant ce tems nous apperçevons notre guide qui au fond de la plaine avait joint un homme, l'éloignement nous empêchait d'entendre ce qu'il diſait, mais nous voyons qu'il geſticulait avec véhémence, & que le piéton lui répondait très-humblement. Au bout de quelque tems le Campiere revint à nous; je lui demandai ce qu'il avait contre cet homme; ce que j'ai, repondit-il en jurant horriblement, comment, il ſera donc permis à ce coquin-là de tuer un homme ſans ma permiſſion, & je ne m'en offenſerais pas? Cette réponſe ne me plut pas trop, comme de raiſon, & je lui demandai très-polimment, car la politeſſe familiere eſt bonne avec des gens de pareille trempe, ſur-tout quand on leur

fait de ſemblables queſtions, quel droit il avait ſur cet homme, & ſur la vie des autres. Cet homme eſt payé par moi, me dit-il, & ne doit pas faire un pas ſans mon ordre, quant à l'homme qu'il a tué c'était le ſerviteur de mon frere, dont lui & moi avions reſolu la mort, car c'était un gueux. Mais lui dis-je encore, quel droit avez vous de tuer un domeſtique, n'avez vous pas la juſtice pour punir un miſérable qui vous aurait offenſé? Non, Monſieur, reprit-il, la Cour nous permet de punir nous-mêmes nos gueux. Cette réponſe me tranquilliſa, car je vous avouerai que je commençais à trouver bien mauvaiſe la Compagnie, dans laquelle j'avais l'honneur d'être. A vous dire le vrai je doute de cette permiſſion du Gouvernement, je crois plutôt que c'eſt un abus que ſa faibleſſe laiſſe ſubſiſter. Campieri.

Ces gens ſont d'une adreſſe ſinguliere, & tirent un coup de fuſil avec un art particulier. Vers Caſtro-Giovanni j'apperçus quelque choſe de blanc dans des brouſſailles, je demandais à mon guide ce que c'était, il me repondit que c'était un lievre blanc, lui ayant témoigné mon étonnement à l'égard de l'exiſtance de pareils animaux de cette couleur dans un

Campieri. pays auſſi chaud, ſans me répondre il banda ſon fuſil, il partit au grand galop, tira ſur le lievre, le tua ſans arrêter ſon cheval, & me rapporta l'animal dont j'ai gardé la peau pour mon Cabinet. C'eſt précisément cette adreſſe qui les rendait ſi dangereux, car ils tuaient qui ils voulaient dans le ſein même des Villes, & comme la populace les favoriſait, ils avaient toujours l'impunité de leurs crimes, même ils pouſſaient l'inſolence juſqu'à envoyer des députations pour reclamer de leurs camarades priſonniers, avec ménace de tuer le Vice-Roi & tous les Magiſtrats, ſi on les refuſait.

En voila bien aſſez ſur un ſujet ſi reſpectable, paſſons à l'examen des Villes de l'intérieur de la Sicile. Le peu de ſejour que j'ai fait dans chacune d'elles, & le chemin indéterminé que j'ai ſuivi ne me permettent pas de vous en parler par ordre d'ancienneté, de grandeur, de force, ou de ſituation. Mes remarques ont été faites tantôt à pied, tantôt à cheval, il eſt naturel que le ſtyle & l'ordre de ma Lettre ſe reſſentent de cette maniere de travailler. Commençons par celles qui ſont ſituées dans la Vallée de Mazzara. Corleone, ou Coviglione, petite Cité bâtie

ſur les ruines de l'ancienne Ville de Schera, dont fait mention Homere dans ſon Illiade, très-agréablement ſituée ſur le penchant d'un côteau aboutiſſant à une très-belle & très-vaſte plaine. Cette Ville n'a conſervé aucun monument ancien ; on y trouve cependant beaucoup de médailles Grecques jetées en bronze. Il y a pluſieurs édifices publics aſſez beaux, mais c'eſt peu de choſe en général. Corleone peut avoir 9000. habitans. Dans les troubles qui agiterent la Sicile en 1282. cette Ville fit une confédération avec celle de Palerme, par laquelle elles ſe promirent mutuellement ſecours, aide, & défenſe, avec droit mutuel de bourgeoſie, exemption de droit d'acciſes &c. . . . avec un dédit de dix mille onces d'or payables par le Contrevenant; moyennant cette convention la Ville de Corleone ſe croit en droit de nommer un Préteur comme Palerme. Corleone.

MEZZOIUSO, petite Ville du Domaine célèbre par ſes pierres à razoirs, & parcequ'elle eſt la principale des Colonies Albanaiſes en Sicile. Les autres ſont Conteſſa, Palazzo Adriano, & Piana, toutes les quatre dans la Vallée de Mazzara. Ces différens établiſſemens ſe firent en Sicile en 1482. & 1483. lors de la grande Mezzoiuſo.

émigration des Albanais après la mort de Géorges Caſtriot Seigneur de la nouvelle Épire, ou de l'Albanie. Le rit Grec uni s'eſt conſervé dans toute ſa pureté dans ces Villes, ainſi que le langage Albanais. Le Régiment Royal Macedoine de Naples, date du même tems, & a prouvé ſa reconnaiſſance à ſes Souverains par les ſervices ſignalés qu'il leur a rendus, ſurtout à la bataille de Velletri; on peut conſulter ſur cet article l'ouvrage de l'Abbé Ronduta imprimé à Rome.

Salemi. SALEMI, ou comme d'autres la nomment Salerni, n'a rien de remarquable, que d'avoir été le théatre d'un phénomene étonnant, & qui tout terrible qu'il paraît avoir été n'a pourtant pas occaſionné même la plus petite partie du mal qu'il aurait pu produire. En 1740. la terre tout à coup manqua ſous cette Ville, emportant dans ſa chûte des bâtimens, des murs & des métairies entieres ſans rien renverſer, quoi qu'il y eut des maiſons qui ſe trouverent à plus de 100. pieds de profondeur au deſſous du niveau qu'elles avaient occupé. Ce qu'il y a même de plus particulier dans cet engloutiſſement ſubit, c'eſt qu'il arriva ſans aucun des préliminaires qui annoncent ordinairement de pareils phénomenes; ni

tremblement de terre, ni la moindre secousse, ni vents souterrains, ni eau regorgeante &c. ..... Il n'y eut même que les Couvents des Capucins & de St. François qui souffrirent de cet événement un assez grand dommage, le reste des maisons en fut quitte pour la peur & pour un changement de position, car tel qui occupait une hauteur, se trouva dans la plaine, & tel autre du niveau de la campagne se vit porté & établi au fond d'un précipice. On voit au haut de cette Ville un vieux Château, mais l'on ignore le tems de sa fondation, il a l'air plus ancien qu'antique, on compte à peu près 1000. habitans à Salemi.

Castronuovo.

Castronuovo n'a également rien qui puisse attirer l'œil d'un curieux, excepté ses silex, qui sont de la premiere beauté. Cette Ville a été célèbre en 1392. par la tenue d'un Parlement, qui a décidé la possession du Royaume entre le Roi Martin le jeune, & la Reine Marie. Il peut y avoir 5000. habitans.

Polizzi.

Polizzi, Ville ancienne, mais dont on ignore le premier nom, on y voit plusieurs monumens des deux tems, entre autres, les restes d'un Temple de Minerve, dont la statue trouvée sous terre en 1660. a été destinée à servir de sup-

port aux fonds Baptiſmaux de la Cathédrale. Cette ſtatue a une tête à trois faces, ce qui ferait croire, que c'était l'emblême d'une Minerve Iſis. On voit ici auſſi les débris d'un vieux Château du Comte Roger. On peut conſulter ſur ce ſujet les ouvrages de *Caruſo*, & du Pere *Gioachino di Gioanni.*

Sutera. SUTERA, eſt très-peu peuplée, & n'eſt remarquable que par deux particularités. L'une eſt une montagne fendue de haut en bas, par quelque violent tremblement de terre, auquel le peuple aſſigne l'époque de la mort de Jéſus-Chriſt. L'autre eſt un vent extrêmement frais qui ſort de cette ouverture, au point que tous les habitans s'en ſervent comme d'une glaciere pour rafraîchir leur boiſſon en été. Je crois qu'on ne devrait attribuer ce vent qu'aux cavernes immenſes ſous terre où il eſt comme renfermé, & au nitre qu'on trouve dans le voiſinage.

Calatanisseta. CALATANISSETA, Ville ci-devant Royale, devenue Baronale depuis quelque tems, peut avoir juſqu'à 15000. habitans. Elle eſt célèbre par les eaux ſulphureuſes de ſon voiſinage, & par une pierre dans le ſein de laquelle on voit l'empreinte d'un Crucifix. On a trouvé cette pierre en 1660., la même merveille ſe voit à

Lucerne depuis l'année 1735., & a été célébrée par un certain *Charles Nicolas Langio* dans un ouvrage intitulé : *Appendix ad hiſtoriam lapidum figuratorum Helvetiæ, ejuſque viciniæ.*

NARO, petite mais ancienne Ville eſt très-peu peuplée, n'a aucun édifice remarquable. On y trouve très-ſouvent des os d'une grandeur monſtrueuſe, comme je n'ai jamais vu de tête, mais ſeulement des eſpeces de femur & des omoplattes, j'oſerai décider ſauf meilleur avis que ce ne ſont point des os humains, mais ceux de quelque monſtre marin. Naro.

VOICI la deſcription abrégée des principales Villes de la vallée de Mazzara ; je ne vous parle point ici de Mont-Real, de St. Martin, de Termini, de Sciacca, de Girgenti, de Licata, de Mazzara, de Caſtelvetrano, de Marſala, de Monte San Giuliano, de Trapani, de Caſtello à mare, d'Alcamo, de Calataſimi, enfin de Santa Maria del Boſco, & du promontoire de Lilibée parceque j'en ai fait déja mention dans mes lettres précedentes.

LA Vallée de Demona ou de Demini contient auſſi un grand nombre de Villes dont les principales après Meſſine & Catania dont je vous ai aſſez entretenu, ſont :

Nicosia. NICOZIA, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Herbita ſuivant le témoignage de Cluverius, on y voit encore quelques débris des anciens monumens des Romains, mais on ne ſait rien de certain à ce ſujet. Sur une hauteur dans le voiſinage eſt un Château vaſte, & aſſez bien bâti qui date du tems des Lombards & a quelque choſe de leur maniere, on croit communément que Nicozia a paſſé 10000. habitans.

Sperlinga. SPERLINGA, eſt peu de choſe, ſa ſituation montagneuſe n'a jamais permis de grands établiſſemens dans ce lieu. Il faut cependant que cette Ville ait eu une certaine conſiſtance dans l'Ile, pour avoir oſé en 1282. lors des vêpres Siciliennes s'oppoſer au ſentiment de tout le Royaume & donner retraite aux Français, action qui eſt atteſtée par cet ancien vers vulgaire mis au deſſus du Château. *Quod Siculis placuit, ſola Sperlinga negavit*, aujourd'hui encore les habitans de cette petite Ville appellent les Français leurs amis.

Traina. TRAINA, Ville du Domaine Royal ſituée dans le voiſinage de l'ancienne Alunzio, eſt peu de choſe aujourd'hui, on y compte cependant près de 9000. ames. Dans ſes environs du côté de Caronia

ſont les monts *Erei*, ſi célèbres par Diodore de Sicile, & où jadis avait habité le Paſteur Daphis, Inventeur de la Poéſie Buccolique. C'eſt de ces monts que l'Académie des Éreiniens à Palerme a pris ſa dénomination.

MISTRETTA, Ville du Domaine n'a rien qui ſoit digne d'être obſervé, on y compte à peu près 10000. habitans. Miſtretta.

TORTORICI, également Ville du Domaine qui eſt très-peu de choſe de nos jours, & qui n'a même reçu une certaine célébrité dans le pays que depuis qu'un torrent en 1682. y fit une inondation ſi furieuſe que toute la campagne des environs fut couverte d'eau, qui emportait & détruiſait tout ce qui s'oppoſait à ſon paſſage. On a conſervé dans cette Ville quelque choſe de la manutention relative à l'art du Fondeur, mais ce qu'on y fait eſt bien groſſier. Tortorici.

PATTI, Ville Domaniale ſituée peu loin des ruines de l'ancienne Tintaride, dont on y voit encore quantité de monumens exiſtans, tels que pluſieurs morceaux de murs en pierres ſéches, un reſte d'amphithéatre, & des débris d'un temple, d'une grand-porte, de quelques tours &c. . . . mais le tout dans un état pitoyable. On y travaille beaucoup en Patti.

terre, & quelques personnes ont cru que c'était dans ce lieu que se faisaient ces vases Siciliens, si fameux par leur beauté, quoique moins légeres de matiere que les vases Étrusques. Cependant on n'en trouve point en terre dans les environs de ces Villes, il en est de même des vases Étrusques qui fort rares dans les campagnes Toscanes sont très-communs dans celles de la Campagnie. Le luxe aurait-il transporté toutes les productions du pays dans un autre? Jadis le port de Patti était célèbre, aujourd'hui il est dangereux. En 1719. les Impériaux, qui faisaient grand cas du Château de Patti, soutinrent un long & cruel siége, & ne se rendirent qu'en 1734. avec toute l'Ile. Patti est très-peu peuplée aujourd'hui, on y compte à peine 3000. ames.

Randazzo. RANDAZZO, petite Ville du Domaine un peu plus peuplée que Patti, contient à peu près 4000. habitans. Elle est située sur les flancs du Mont Etna; c'était une des premieres habitations des Lombards en Sicile, aussi les gens de la campagne ont-ils retenu dans leur langage quelque chose de l'idiome Lombard. Auprès de Randazzo se trouve le lac Gorrida célèbre par les Auteurs Grecs & Latins.

FIUME

FIUME DI NISI eſt un lieu deſtiné pour l'habitation de ceux qui ſont employés aux mines des environs, ainſi que Savocca; l'un & l'autre ſont bien peu conſidérables. Fiume di Niſi, & Savocca.

LINGUA-GROSSA, ainſi nommée à cauſe de la maniere de parler des habitans qui paraiſſent tous avoir la langue empatée, eſt ſituée auſſi ſur les flancs du Mont Etna, on y trouve des grottes immenſes, & d'une profondeur capable d'intimider les plus intrépides. Il ſort de ces grottes un vent auſſi frais que celui de la montagne de Sutera, & que les habitans deſtinent au même uſage. Il croît encore à Lingua-groſſa un arbre reſineux eſpece de ſapin, auquel Ovide donne le nom de *Teda*, il découle de cet arbre une grande quantité de reſine que les habitans recueillent, ils s'en ſervent pour les ulceres & les bleſſures, ils l'appellent en Sicilien *Catalana*. Lingua-groſſa.

CASTRO-REALE, petite Ville aſſez peuplée pour ſa grandeur contenant à peu près 8000. ames. Dans le voiſinage de cette Ville ſont différentes eaux thermales. Caſtro-Reale.

FRANCAVILLA, peu remarquable par elle-même, mais célèbre par la fameuſe victoire qu'y remporterent en 1719. les Eſpagnols ſur les Impériaux. Franca-villa.

Aci-Reale ACI-REALE, ou Jaci, ou Jaci-Aquileia eſt une des plus grandes Villes de cette Vallée, elle contient à peu près 14000. ames, & d'aſſez beaux édifices, avec des rues régulieres, & toutes les commodités de la vie. Sa ſituation eſt des plus favorables ſur la côte orientale de la Sicile, & ſur le doux penchant des flancs de l'Etna. Ses noms lui viennent du fleuve Aci, célèbre dans l'hiſtoire par ſes amours avec Galathée, & la vengeance du Cyclope Polipheme. Le ſurnom d'Aquileia lui vient d'Aquilius Général Romain qui la fonda lors de la guerre ſervile en Sicile.

Aci. ACI eſt ſituée ſur les ruines de l'antique Xifonia, dont on voit encore les débris. On y travaille les meilleures toiles de la Sicile; pas loin d'Aci eſt un petit écueil en mer preſque tout entier compoſé de la ſubſtance connue des anciens ſous le nom de *Lapis obſidianus*, ou verre de volcan. Comme ce quartier de pierre eſt de nature volcanique, qu'il ſe trouve iſolé & le ſeul de ſa qualité en ce lieu, d'ailleurs voiſin de l'Etna, je croirais aſſez qu'il vient de cette montagne, dont il ſe ſera détaché, & qu'en ſuivant la pente des flancs de l'Etna, il aura été par ſa propre impulſion conduit

jusqu'au lieu où il se trouve présentement. Aci.
comme cette chûte aura fait sensation dans le tems qu'elle est arrivée, les Poëtes en auront profité pour attribuer ce jet à Polipheme, dont la grotte n'était pas loin de là, d'ailleurs il paraît que la chûte de ces pierres a détourné le cours du fleuve Aci, & il n'en faut pas d'avantage pour échauffer des génies poétiques. C'est près de cet écueil que j'ai cueilli ce fameux corail blanc articulé à feuilles, dont je vous ai parlé, qui n'est pas du tout lithophyte, & qui détruit si victorieusement le sentiment de tous ceux qui soutiennent que les coraux sont l'ouvrage des polypes. Les madrepores n'ont pas de feuilles, & mon corail en a de distinctes.

Enfin dans la Vallée de Noto après Siracuse & Catania dont j'ai eu occasion de vous parler assez au long dans mes Lettres, on y voit encore :

Agosta ou Augusta, Ville du Domaine, situé sur les ruines de l'ancienne Mégare, ou bien de la grande Hybla, comme croient le prouver différens Ècrivains. Sa position sur un Isthme lui avait fait donner encore du tems des Grecs le surnom de Chersonese. Mais cet Isthme ne subsiste plus, car en 1693. un violent Agosta.

Agosta. tremblement de terre y ayant occasionné plusieurs crévasses, on jugea à propos d'achever l'ouvrage commencé par ce phénomène, & l'on a taillé le bras de communication, de façon que la Ville est à présent bâtie sur une Ile unie à la Sicile par un pont amovible. Cette Ville a à peu près 9000. habitans. Ses maisons détruites par le tremblement de terre ont été rebâties avec symétrie. Son port est très-grand, en 1674. les Français & les Espagnols y avaient chacun une flotte à couvert & à l'ancre, sans qu'une d'elles put nuire à l'autre. Le Château d'Augusta & généralement ses fortifications sont assez bonnes, ainsi que trois petits fortins bâtis sur trois Ilots pour couvrir le port. Malthe a à Augusta un dépôt considérable de tout ce que ce pays peut lui fournir, particulierement du biscuit, & y a pour cela ses fosses aux grains, ses fours, ses moulins &c. . . . On croit que le nom d'Augusta a été donné à cette Ville par l'Empereur Octavien Augusta qui la rebâtit sur ses anciennes ruines.

Lentini. LENTINI, Ville du Domaine Royal ayant à peu près 5000. habitans, est une des plus anciennes Villes de la Sicile, mais aucun Auteur n'a osé encore déter-

miner ſon ancien nom ; tout ce qu'on en ſait c'eſt qu'elle a été jadis habitée par les Leſtrigons, premiers agriculteurs de la Sicile, eſpece de Géans ſuivant les rapports de pluſieurs hiſtoriens, entr'autres Pline, & Selinus, & à qui il ſe pourrait bien qu'appartinſſent les os qu'on trouve en pluſieurs endroits de la Sicile, cependant cela ſuppoſerait une grandeur trop monſtrueuſe, puiſqu'en calculant la proportion générale de la ſtature d'après les os que j'ai vu, ces hommes auraient du avoir 16. pieds au moins de hauteur, & les plus petits environ 13., ce qui eſt incroyable. Dans le territoire de Lentini ſe trouvent mille documens de ſon ancienneté, comme lampes ſépulchrales, inſcriptions, armes anciennes, médailles de bronze Grecques & Romaines &c. On diſtingue encore des cîternes très-profondes, faites de pierres ſéches, de morceaux de murs épars dans la campagne, des arcs d'aqueducs, une tour triangulaire, & une porte de Ville. En outre il y a dans la même Ville la ſépulture du Roi Martin le Jeune, & de ſa femme Marie, & une Foutereſſe ou Château fort qui paraît dater du même tems. On trouve aux environs de cette Ville quantité de grottes, la plus belle de toutes eſt celle Lentini.

Lentini. qui eſt diviſée en petites chambres ou grottes ſéparées. Je croirai volontiers qu'elles ne ſont que d'anciennes carrieres, qu'on aura employé à differens uſages, comme à conſerver les grains, à y renfermer des priſonniers & après en avoir épuiſé les marbres qu'elles renfermaient. Cette opinion eſt conforme à celle de Thucidide & de Lucien; c'eſt auſſi celle de Varon qui parle ainſi des latomies de Siracuſe : *Quod Syracuſis, ubi ſimili de cauſa (rei) cuſtodiuntur, vocantur latomiæ, & de latomia translatum, quod huic quoque lapidicinæ fuerunt. Sextus Pompejus* dit à peu près la même choſe, *& habent ad inſtar carceris, ex quibus locis exciſi ſunt lapides ad extruendam urbem.*

Dans les environs de Lentini ſe trouve ce fameux lac dont on attribue l'origine à Hercule, & qui ne doit ſon exiſtance qu'aux eaux du voiſinage qui ſe ſont réunies & arrêtées dans ce bas-fond. Ce lac, ou *beviere* en terme vulgaire de Lentini, n'eſt pas très-profond, mais il eſt vaſte & très-poiſſonneux. Près de la même Ville ſont les marais connus ſous le nom de *pantani*, très-abondans en bécaſſes & autres oiſeaux de chaſſe.

CARLENTINI, petite Ville du Domaine Royal, honorée du nom d'Impériale parcequ'en 1551. l'Empéreur Charles V. la fit rebâtir & fortifier à ſes frais, elle peut avoir à peu près 3000. habitans. Son terrain eſt des plus fertiles, & Strabon, Diodore de Sicile & Ciceron en parlent comme d'une terre qui n'avait pas beſoin du ſecours des hommes pour produire. Carlentini.

MELILLI. Cette Ville eſt très-peu de choſe en elle-même, mais elle eſt célèbre en Sicile à cauſe des fabriques de ſucre qui y ſubſiſtaient, ainſi qu'à Avola qui n'en eſt pas éloignée. J'ai parlé de toutes les deux à la ſuite de la deſcription de Catania, & d'Auguſta. Ces fabriques ont été détruites & on n'en voit que les débris. Les Siciliens par tradition affirment que les cannes de ſucre ont été tranſportées d'ici aux Canaries, où le ſoin & le génie des cultivateurs les a ſi bien fait profiter. Le méchaniſme des moulins deſtinés à écraſer les cannes eſt des plus ſimples, pour vous en donner une idée, je joins à cette Lettre l'eſquiſſe du ſeul qui ſubſiſte encore dans le pays. Melilli.

NOTO, Capitale de la Vallée de ce nom, grande & belle Ville, ayant près de 14000. mille habitans, de beaux édi- Noto.

Noto. fices publics, de belles maiſons particulieres, des rues larges, & bien pavées, enfin des places pour la commodité du commerce & des marchés. Pas loin de cette Ville ſe trouvent les ruines de l'ancienne Ville d'Eloro, dont parle Ciceron, on a même trouvé dans cet endroit un obéliſque de marbre avec cette inſcription: *Via Elorica.* Ces ruines ſont du côté de Siracuſe, & non dans un Bourg appellé *Noto antico*, ainſi que l'ont prétendu quelques Écrivains. On y a découvert les débris d'un théatre, d'une conſerve, & des arcs d'aqueducs. Noto a beaucoup ſouffert du tremblement de terre de 1693., la majeure partie de la Ville en a été détruite, mais on a tout rebâti. Aux environs de Noto ſur une peninſule que la plupart des Géographes repréſentent comme une Ile, & qui s'appelle *vindicari*, s'apperçoivent les ruines de la Ville d'Imacara, ou Icana, d'après les opinions partagées ſur cet article de *Fazello*, & celle de *Cluverius*. On y voit encore pluſieurs Temples du Paganiſme, parmi leſquels on en trouve un preſque entier, mais pluſieurs Auteurs Siciliens, & entr'autres *Leanti* que j'ai ſuivi de préférance, le croient des premiers ſiécles de la Chrétienté. Peu loin

de là se trouvent des catacombes ou latomies dans le goût de celles que j'ai décrites plus haut. Parmi beaucoup de privileges flatteurs qui ont été accordés en différens tems à cette Ville, elle a celui de faire porter à l'Infant de Sicile le titre de Duc de Noto.

Modica, belle Ville située au fond d'une profonde vallée en général assez fertile; c'est la Capitale de la Comtée de ce nom, dont le possesseur jouit de très-beaux privileges, & d'une jurisdiction beaucoup plus étendue que celle de tous les Barons du Royaume. On compte à Modica jusqu'à 24000. habitans. Cette Ville est assez bien bâtie, mais n'a aucun monument remarquable. Modica.

Scicli est une autre Ville Baronale, ayant passé 12000. ames, mais ni ses rues, ni ses édifices n'ont rien de remarquable. On y fait voir les ruines d'une ancienne tour triangulaire détruite par le tremblement de terre de 1693., & trois chemins pour arriver au haut de la montagne, dont les escaliers sont creusés dans le roc à force de bras. On croit que cette Ville a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Casmena. Scicli.

Ragusa, bâtie sur la même place, où jadis fleurissait la Ville d'Ibla la Mineure, Ragusa.

n'a abſolument rien qu'un voyageur puiſſe remarquer ; elle eſt même tres-peu peuplée.

Terranuova,

TERRANUOVA, Ville Baronale n'ayant à peu près que 7000. habitans, mais très-bien bâtie, & très-riche, à cauſe que c'eſt le Chef lieu du commerce de ces contrées, étant la Capitale du Duché de ce nom ; quelques Auteurs nationnaux croient qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Héraclée, mais le Pere *Amico* & pluſieurs autres ont prouvé qu'elle exiſtait ſur les débris de l'antique Gela. On y trouve beaucoup de monumens de ſa grandeur paſſée, entr'autre les ruines d'un Temple du Paganiſme, dont aucun Auteur au moins de ma connaiſſance ne parle, & qui devait avoir été magnifique.

Vizini,

VIZINI, ou BIZINI, Ville du Domaine ayant plus de 9000. habitans paraît être riche & commerçante, on croit qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'antique Bidi, c'eſt du moins le ſentiment de Pline, & celui de Cluverius. Elle eſt baignée par le fleuve Drillus, l'ancien Achates dans le ſein duquel ont eté trouvées les premieres agates, ſuivant l'aſſertion de Solin. *Achatem lapidem Siciliа primum dedit, in achatis fluminis ripa repertum non vilem quam ibi tantum reperiretur* . . . . Sol. C, II,

MINEO, Ville du domaine n'ayant aujourd'hui que 6000. habitans, mais connue dans l'hiſtoire pour une des plus habitées de la Sicile. Sa ſituation ſur le ſommet d'une montagne eſt des plus gracieuſes, & des plus ſalubres. On a trouvé dans ſon territoire pluſieurs médailles avec le nom de cette Ville, & l'empreinte de la tête du Roi Ducetius qu'on reconnaît pour ſon fondateur. Ses fruits & ſes bœufs ſont fameux dans toute la Sicile. Mineo.

PALLAGONIA, Capitale d'un fief de ce nom. Cet endroit n'eſt rien ou bien peu de choſe par lui même, mais j'ai cru de vous en parler à cauſe de deux particularités qui ſe trouvent dans ſon territoire. La premier eſt le fameux lac de *Pallica* nom que portait auſſi anciennement la Ville de Pallagonia, & que le lac ſeul a conſervé. On l'appelle auſſi *Naſtia*, à cauſe du Naphte qu'on prétend qu'il produit. Mais cela eſt faux. Ce lac a plus de 100. pas géometriques de petit diametre, ſa figure eſt ovale, & ſa profondeur la plus grande n'excede pas 23. pieds de Roi. Ses eaux ſont bourbeuſes, & quoique froides, elles bouillonnent en pluſieurs endroits, & exhalent une odeur forte & ſulphureuſe. Ce bouillonnement ſouleve quelquefois les eaux à plus de Pallagonia.

Pallagonia. deux pieds, lorſque la ſéchereſſe fait manquer l'eau dans ce baſſin, le ſable qui le revêt s'échauffe au point d'être preſque brûlant. Les habitans du lieu qui ne ſont rien moins que phyſiciens attribuent mille merveilles à l'eau de ce lac, entr'autres, ils diſent, qu'elle a une vertu attractive, & que même a une diſtance conſidérable, elle attire les animaux à ſoi, ſoit volatiles, ſoit quadrupedes, que d'abord ſes animaux ſuivent le penchant qui les attire ſans s'en trouver affaiblis, mais que bientôt ils ſe ſentent comme aſſoupis, & tombent dans le lac tous endormis, & s'y noient. Le fait eſt vrai en partie, mais l'ignorance & la ſuperſtition l'ont ornés de circonſtances abſolument fabuleuſes. Ce lac eſt ſitué dans le voiſinage de la baſe du mont Etna, où il eſt naturel qu'il ſe trouve plus de ſoufre qu'autre part, ce ſoufre uni à la diſſolution de la terre calcaire forme un foie de ſoufre qui exhale l'odeur qui lui eſt propre. Cette odeur n'a rien de vénéneux pour quelqu'un qui la reſpire en paſſant, mais tout être qui s'arrêterait ſur les bords de ce lac, & reſpirerait trop long-tems ces exhalaiſons jointes aux mouphettes ammoniacales dont ce lieu abonde, & qui ſont cauſe du bouillonnement de l'eau du lac, qui-

conque, dis-je, reſpirerait imprudemment ces vapeurs, ſe ſentirait à la longue l'œſophage retréci, les poumons offenſés, la tête chargée, & pour peu que ſa conſtitution fut faible, je ne m'étonnerais nullement qu'il ſe trouvat mal, & tombat dans le lac. Relativement à la chaleur du ſable on ne doit l'attribuer qu'à ces mêmes mouphettes dont la ſortie eſt moins ſenſible, l'eau n'interrompant point leur communication avec l'air ambiant, cependant elles agiſſent toujours également ſur le ſable au travers duquel elles paſſent, & leur paſſage ſe manifeſte tout de ſuite lors qu'on approche du trou un flambeau allumé, ces vapeurs l'éteignent, ainſi qu'à la grotte du Chien & en d'autres endroits où ſe trouvent les mêmes exhalaiſons méphitiques. Dans les tems du paganiſme il y avait ſur les bords de ce lac un petit bois & un Temple conſacré aux Dieux Pollici qui étaient ſuppoſés avoir l'intendance de ce lac. L'autre particularité c'eſt la grotte appellée Lamia, à cauſe qu'elle a ſervi de demeure à la fameuſe Magicienne de ce nom, dont Horace & pluſieurs autres Auteurs ont tant parlé. Anciennement près du lac Pollici les Idolatres faiſaient des ſacrifices humains ainſi que le rapporte *Théophile Siculus.* Pallagonia.

Caltagirone. CALTAGIRONE, Ville Domaniale, une des plus conſidérables de cette Vallée, on y compte juſqu'à 17000. ames. Il y a beaucoup de Nobleſſe, & du tems des premiers Souverains Eſpagnols il y avait un Château très-fort, dont on apperçoit encore les ruines. On croit que c'était l'ancienne Gela, mais comme on n'apporte à ce ſujet d'autre preuve que celle de la grande quantité d'os de prétendus géans, vous me permettrez d'en douter.

Piazza. PIAZZA, une des plus anciennes Villes du Domaine dans la Vallée de Noto, contient à peu près 16000. ames. En 1163. la licence effrénée des ſoldats de Guillaume le mauvais la reduiſit en cendres, mais peu de tems après Guillaume le bon la fit rebâtir à trois milles de ſon premier ſite. Cette Ville anciennement au rapport des Hiſtoriens s'appellait *Platia.* Les Lombards y avaient bâtis un Château fort, dont il ne ſubſiſte plus que quelques ruines. On conſerve dans la Cathédrale de cette Ville le grand Étendard que le Pape Nicolas II. donna au Comte Roger au commencement de ſa ſeconde expédition contre les Sarraſins. Les environs de Piazza ſont remplis de débris d'anciens monumens, mais qui ſont dans un état de confuſion à n'y rien recon-

naître, on apperçoit cependant encore des vestiges d'un ancien Temple orné de mosaïque, avec des tronçons de colonnes, & un pavé & des lambris de marbres de rapport.

Castro-Giovanni.

CASTRO-GIOVANNI, anciennement connue sous le nom d'Enna, une des plus anciennes Villes Grecques de la Sicile, & très-renommée du tems que les Grecs regnaient dans cette Ile, elle se trouve au centre de la Sicile, & en est appellée pour cela l'umbilic par les Siciliens. Cette situation est d'autant plus agréable que du haut de son principal clocher dans une belle journée on peut découvrir toute l'Ile. On compte à Castro-Giovanni jusqu'à 10000. ames. Parmi beaucoup de débris de monumens antiques, on voit les ruines du fameux Temple de Ceres Ennense, dont Littera a fait l'histoire. Peu loin de cette Ville est le célèbre lac, où les Poëtes, & particulierement Claudien, placent l'enlévement de Proserpine. Dans les montagnes appartenantes à cette Ville se trouvent les mines de sel gemme les plus riches de la Sicile, mais absolument négligées, & en si mauvais état, que l'on n'ose point s'avanturer dans l'intérieur de la montagne, parceque l'on ignore l'art des étayemens dans ce pays,

Caſtro-Giovanni.

& ſi la nature bienfaiſante n'avait pas mis le ſel dans ces mines à la portée du bras le moins laborieux, en le recouvrant ſeulement d'un peu de terre, on l'ignorerait peut-être encore. Il y a un uſage aſſez particulier pour mériter de vous être rapporté, & qui a force de loi dans ce lieu. Comme ces mines n'ont point d'autre maître que la Communauté, il eſt permis à chaque habitant de ce territoire d'y venir une fois l'année & d'en prendre la charge d'un âne ſans aucune retribution, pourvu que la bête ne tombe pas ſous le fardeau, car ſi cet accident arrivait, ſon maître ſerait alors obligé de payer tout le ſel qu'il aurait pris.

Calaſcibetta.

CALASCIBETTA, petite Ville du Domaine ayant à peine 5000. ames, ſes habitans ſont du Dioceſe de Catania, & ceux de Caſtro-Giovanni relévent même relativement au ſpirituel, directement du Roi. Depuis peu & le Peuple & le Roi ont été ſoumis à l'autorité du Légat Apoſtolique qui s'attribue ici le tître de Juge de la Monarchie Royale. Cette Ville n'a rien de conſidérable ni de remarquable, ici mourut le Roi Pierre II. dont le Corps eſt enterré à Palerme.

SAN FILIPPO D'ARGIRO, bâti ſur les ruines de l'ancienne Argira, mais depuis

que

que St. Philippe de Conſtantinople y a ſejourné, on a joint ſon nom à l'ancien. Hercule, Gerion, & Iole y avaient jadis de célèbres Temples, un fragment d'une colonne de celui de Gerion ſert aujourd'hui de ſupport aux fonds baptiſmaux de la Cathédrale; on trouve aux environs de cette Ville beaucoup de médailles Grecques des premiers tems. Argira eſt la Patrie de Diodore de Sicile. Aujourd'hui cette Ville n'a pas plus de 8000. habitans, mais anciennement elle était très-peuplée. San Filippo d'Argiro.

Voici, mon cher C., la deſcription abrégée des principales Villes de la Sicile, je ne vous ai point parlé des Villes dont j'avais déjà fait mention dans mes premieres Lettres, parceque cela aurait été une repétition inutile. Je ne vous dit rien non plus de beaucoup de petites Villes, car en vérité excepté leurs noms, & le nombre de leurs habitans, j'aurais été très-embarraſſé à vous en dire autre choſe. Sur les détails minéralogiques je vous reſerve une Lettre ſéparée en cas que je ne fiſſe point d'ouvrage ſur cet objet, mais ſi j'imprime, vous augmenterez le nombre de mes critiques, avantage, dont vous jouiſſiez ſeul juſqu'à cette heure. Il me paraît que cette Lettre

n'eſt pas mal longue, il eſt bien tems que je la termine, je vous ſouhaite le repôs que je vais prendre, & dont j'ai grand beſoin.

LETTRE XIX.

Ce 2. Juillet 1777. de Naples.

Fleuves Orete. Salſo. Fiume grande. *Belice* il deſtro. *Belice* il ſiniſtro. Freddo. *Platani. Cantara. Aci. Giaretta. Anapo. Abiſſo. Drillo. Fiume di Terranuova. Montagnes, Mont San Giuliano, Monte Pellegrino. Monts de Madonia. Mont Etna. Monte Roſſo. Monts de Dinamare. Mont Arteſino. Monts de Caſtro-Giovanni. Hauteur barométrique des principales montagnes de la Sicile. Dicton. Pont célèbre de Capo d'Arſo. Aqueduc de Symete.*

VOus avez bien raiſon, mon C. C., de me reprocher d'avoir omis dans mes Lettres dans le tems même que je me crois honnoré du tître de Naturaliſte, tous les détails relatifs à l'hiſtoire naturelle de la Sicile. Pas un mot, dites vous, ſur les mines, ſur les carrieres de ce Royaume, pas le plus petit rayon de lumiere ſur les principales montagnes, ſur les principaux fleuves de cette Ile. J'ai

tort de ne l'avoir pas fait, mais permettez moi de vous dire que j'aurais eu bien plus tort ſi je l'euſſe fait, & voici mes raiſons. Ces Lettres ont été écrites d'une maniere découſue; voudriez-vous que mes remarques minéralogiques fuſſent auſſi peu ſoignées que mon ſtyle? D'ailleurs je n'avais pas en faiſant ces différentes courſes les connaiſſances que j'ai préſentement de la Sicile, j'aurais pu vous conter beaucoup de fables avec la perſuaſion qu'inſpire la communication d'un fait ſûr & conſtant. Enfin en fondant toutes mes notes dans mes Lettres, j'aurais appauvri mon porte-feuille, & me ferais mis hors d'état de remplir un objet qui m'a roulé dans la tête pendant tout le tems de mon ſejour en Sicile. C'eſt de faire un ouvrage ſur chacun de ces objets, ou du moins ſur les principaux. C'eſt ainſi que j'eſpere publier bientôt une *Lytographie*, une *Lythologie*, une *Minéralogie Docimaſtique Métalurgique*, ſuivie d'une *Minérhydrologie Sicilienne*, une *Théorie des Volcans*, & un *Botanicon Etnenſe*. Mes vues ſont vaſtes, comme vous voyez, mais j'ai beaucoup de matériaux, bruts encore pour la plupart à la vérité, mais n'importe, avec du tems & de la bonne volonté que ne fait-on pas?

POUR vous contenter cependant je vais dans la préfente remplir une partie des demandes que vous me faites, duffais-je encore une fois feuilleter tous les Auteurs & tous les bouquins qui me font déjà paffés par les mains à ce fujet.

POUR débuter choififfons les fleuves Siciliens, fur le compte defquels autant que je pourrai je tâcherai de fatisfaire votre jufte curiofité. En général la Sicile n'a point de fleuves confidérables, ni qui fut propre à la navigation, dans nos régions à peine donnerait-on à ceux de ce pays-là le nom de torrent, cependant comme tout eft comparatif, a côté des ruiffeaux qui ferpentent dans les plaines Siciliennes, des lits d'un pied & demi, deux pieds de profondeur remplis d'eau courante méritent le nom de fleuve.

VALLÉE DE MAZZARA.

Fleuve Orete.

1. ORETE. Ce fleuve prend fa fource dans les montagnes de Mont-Real, & fe jette dans la mer Tireenne. Il eft célèbre dans l'antiquité par la victoire que remporta fur fes bords le Conful Metellus fur Afdrubal. Les Carthaginois y perdirent plus de 20. mille hommes, & une grande partie de leurs éléphans qui furent

conduits en triomphe à Rome, & que la République fit graver ſur les médailles de la Famille Metella par reconnaiſſance. Anciennement le fleuve Orete paſſait par Palerme, & y formait un port commode, & ſûr, l'idée d'agrandir la Ville fit détourner ſon cours à grands frais, & aujourd'hui il coule à une demie lieue de cette Ville. *Vibius Sequeſtrus* dans ſon *Catalogus Fluminum* regarde l'Orete comme un des principaux fleuves de la Sicile.

2. Le fleuve Salſo, autrement dit Alicata, eſt l'ancien Himere Auſtral, trois branches différentes concourent à le former, une deſcendante des monts Nebrodes, ou Madonia, l'autre venant du mont Arteſino, pas loin de la Ville d'Alicata; la troiſieme vient des environs de Caſtro-Giovanni. Ces deux premieres branches ont conſervés les noms du voiſinage de leur origine, Madonia & Alicata, mais la troiſieme provenant des ſalines, & contractant un goût ſalin de la quantité de particules que ſes eaux en entraînent avec elle, a reçu le nom de Salſo, nom qui a paſſé après au fleuve principal que forme la réunion de ces trois branches. Le fleuve Salſo a ſon embouchure dans la mer d'Afrique. Il faut le diſtinguer d'un autre Salſo.

fleuve Salſo, qui n'eſt à vrai dire qu'un gros ruiſſeau coulant près de Caltaniſſeta.

Fiume grande.

3. Le *Fiume grande*, l'ancien Hymere ſeptentrional, dont la Ville d'Imere a pris le nom, ſort des monts Nebrodes peu loin de la Ville de Polizzi, & ſe jette dans la mer Tireenne entre la Ville de Termini & la Rocella, ſon cours n'eſt pas auſſi long que celui du fleuve Salſo, mais il a plus d'eau dans ſon lit.

Belice *il deſtro.*

4. Le Belice *deſtro*, anciennement dit le *Crimiſo*, naît dans les campagnes de Salemi, & porte le tribut de ſes eaux à la mer d'Afrique, entre la Ville de Sciacca, & l'ancienne Selinunte près de Caſtel-Vetrano. Timoleon, d'après le témoignage de Plutarque, battit les Carthaginois ſur les bords de ce fleuve.

Belice *il ſiniſtro.*

5. Le Belice *il ſiniſtro*, anciennement nommé Hyſpa, éloigné à peu près de 12. milles du Belice *deſtro*, eſt formé par la réunion de trois rivieres ſans nom, l'une venant du côté de Corleone, l'autre du côté de Palazzo, & la troiſieme du mont de Caltamauro. Ce fleuve a ſon embouchure dans la mer d'Afrique.

Freddo.

6. Le *Freddo* ainſi nommé dans ſa partie inférieure, & connu ſous le nom de fleuve de *San Bartolommeo* dans la

ſupérieure ſe forme de deux branches, dont l'une ſort de la plaine *dell' Abita*, & l'autre de deſſous un côteau dans les environs de Calataſimi, l'ancienne Segeſte. L'embouchure de ce fleuve eſt ſur la côte de la mer Tireenne dans le Golphe de Caſtello-à-mare. Strabon rapporte qu'anciennement quelques Troyens échappés au ſac de Troye, & Vénus avec Énée en Sicile donnerent à ce fleuve le nom de Scamandre. Suivant le ſentiment de Diodore, c'eſt ſur les bords de ce fleuve que le célèbre *Agathocles* Tyran de Siracuſe battit les Segeſtins.

7. Le Platani, l'ancien *Alycus*, ſe forme de la réunion de pluſieurs rivieres, entr'autres, de celles de St. Pierre, & du Lico; principalement il tire ſes eaux des montagnes de la Quiſquina. C'eſt le fleuve qui ſeul à mon avis mériterait ce nom en Sicile, & du tems des Carthaginois, il ſervait de borne naturelle entre les poſſeſſions de ces conquérans, & le territoire de Siracuſe. Cependant il n'y a pas de pont deſſus, & peu loin de Girgenti, & de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Libique, on paſſe les voyageurs de l'agréable maniere que j'ai cru devoir deſſiner, & dont je vous envois Platani.

le croquis. Dans toute la largeur du fleuve ſe trouvent ſept petits tas de pierres, entre leſquelles l'eau a un libre paſſage par tout; on a établi une communication entre ces tas par le moyen de quelques mauvaiſes planches dont les bouts repoſent ſur les tas qui ſe trouvent à côté l'un de l'autre. Les voyageurs à quatre pattes pour plus de ſûreté traverſent ces planches, & pendant ce tems au moyen d'une longue corde guident leurs montures ſoit à la nage, ſoit au gué de l'autre côté. Ptolomée prétend qu'à l'embouchure de ce fleuve était ſituée la fameuſe Ville d'Héraclée bâtie par Dédale & par Minos, d'où lui eſt venu le ſurnom de Minoa ſuivant Diodore de Sicile.

VALLÉE DE DEMONA.

Cantara. 1. Le Cantara, autrement dit Alcantara, connu anciennement ſous le nom d'Onobala, ſort des flancs du Mont Etna près de Randazzo, & après avoir porté un moment le nom de *Fiume di Francavilla*, prend celui de Cantara, & ſe jette dans la mer Jonienne près du Cap de Schiſò. Sur la rive droite du Cantara près de Randazzo ſe voient les ruines d'un ancien Temple de Vénus, dont les

débris peuvent donner encore quelque idée de ſa premiere magnificence. Il ne faut pas confondre ce fleuve avec un autre portant le même nom connu des anciens ſous celui d'Alabo & ſe trouvant dans la Vallée de Noto entre la Ville d'Auguſta & la Peninſule de Manghiſi.

2. L'Aci fameux dans l'hiſtoire Grecque par la fable des amours d'Acis & de Galathée, ce fleuve connu à préſent ſous le nom de *acque grandi* à cauſe de la rapidité de ſes eaux deſcend des flancs du Mont Etna, & ſe jette dans la mer Jonienne près de là d'Aci. Aci.

3. Le Giaretta eſt l'ancien Symete & porte différens noms ſuivant les diverſes contrées qu'il parcourt. Naiſſant dans les campagnes de Mineo & de Leonforte, il y prend la dénomination de Fleuve de St. Paul, plus loin dans le territoire de Catania on l'appelle fleuve de Catania, enfin près de Catania il a été nommé Giaretta du nom des barques qui ſervent au paſſage des étrangers à travers de ce fleuve. Il ſe jette dans la mer Jonienne. Giaretta.

VALLÉE DE NOTO.

1. Le fleuve Anapo célèbre par toutes les fables, dont les Grecs ont enrichi Anapo.

leur mythologie à ſon ſujet, à l'egard de ſon amour pour la fontaine Arethuſe, & de ſon paſſage de Grece en Sicile ſous les eaux de la mer Jonienne; le fleuve Anapo, dis-je, porte deux noms dans cette Ile, le premier eſt celui de Bufalo qui lui vient de la ſource ainſi nommée dont il ſort; le ſecond eſt celui d'Anapo qu'il ne prend que près de ſon embouchure dans le port de Siracuſe; il y a des hiſtoriens qui lui donnent encore le nom de Piſma.

Abiſſo. 2. L'ABISSO, anciennement nommé *Helorus*, prend ſa ſource près de Palazzolo, paſſe par Noto & ſe jette dans la mer Jonienne près du Cap Paſſero, l'ancien Promontoire *Pachinus*. Les anciens habitans de ces contrées avaient fait un étang aſſez conſidérable des eaux de ce fleuve, Pline en fait une mention honorable, on en voit encore quelques reſtes. C'eſt ſur les bords de ce fleuve que Cromius Gendre du Roi Geron battit les Carthaginois.

Drillo. 3. LE fleuve Drillo ou Durillo eſt l'ancien *Achates*, ſi renommé par la récolte des agates qu'on faiſait dans ſon lit, l'abondance de ces pierres y était telle, qu'elles ont pris le nom du fleuve par diſtinction à ce que rapporte Pline liv.

37. C. II. *Achatem lapidem Sicilia primum dedit: in Achatis fluminis ripæ repertum non vilem quam ibi tantum reperiretur.* Ce fleuve ſe forme de deux branches, l'une qui déſcend de Vizini, l'autre venant de Caſtel-Bucheri: & après s'être diviſée en pluſieurs rameaux qui tous prennent des noms différens, il ſe jette dans la mer d'Afrique.

4. LE fleuve de Terranova, qui eſt le même que l'ancien Gela prend ſa ſource peu loin de la Ville de Piazza, & ſe jette dans la mer d'Afrique près de Terranova, dont il prend alors le nom. Fleuve de Terranova.

VOICI tout ce qu'il y a à dire des principaux fleuves de la Sicile, à moins de vouloir entrer dans des détails qui ſeraient trop étendus pour notre correſpondance, & auxquels je ſatisferais mal, car je n'ai point ici tous les ſecours qu'on me prodiguait en Sicile. La majeure partie de ce que j'ai dit, je le dois à l'ouvrage de Leanti, un des meilleurs Écrivains de cette nation, & je ne vous offre ici qu'une traduction littérale de ſon traité. Il n'en eſt pas de même relativement à ce que je vais vous dire au ſujet des montagnes, & quoique Leanti m'ait beaucoup aidé dans mon travail, j'oſe

pourtant vous dire qu'il y a beaucoup de détails à moi.

TOUTE la Sicile eſt très-montagneuſe en général, mais comme la plupart de ſes montagnes n'ont rien qui puiſſe mériter une mention particuliere, je me contenterai de vous parler de celles ſeulement, dont la hauteur ou les produits particuliers peuvent intéreſſer.

VALLÉE DE MAZZARA.

Mont San Giuliano.

1. LA Montagne de San Giuliano eſt l'ancien Mont Eryx, & a pris ſon nom actuel de la Ville de San Giuliano qui eſt bâtie ſur un de ſes flancs. Ce mont eſt à deux milles de Trapani. Suivant Virgile c'eſt là qu'Enée bâtit un Temple à ſa mere, dite Vénus Ericine. Cette montagne eſt conſidérée comme la plus haute de la Sicile après l'Etna. Sa hauteur barométrique eſt aſſez conſidérable, j'en parlerai dans la ſuite en vous rapportant celle des autres montagnes de la Sicile.

Mont Pellegrino.

2. MONT PELLEGRINO, anciennement nommé Erčta, eſt à quelques milles de Palerme. C'était un lieu fort retranché par les Carthaginois, & qui plus d'une fois a arrêté l'impetuoſité du courage des Romains. On voit ſur ſon ſommet les

ruines d'une ancienne tour qui faiſait partie des fortifications anciennes. Depuis 1624. cette montagne dévint plus célèbre par la retraite de Ste. Roſalie, dont on y trouva le corps ſuivant la tradition. Anciennement il y avait trois montées rapides pour parvenir au haut de cette montagne, la dévotion a applani ces obſtacles, des chauſſées, des arcades & un travail immenſe ont pour ainſi dire mis la montagne au niveau de la plaine, car on y monte avec aiſance.

3. MONTS DE MADONIA, connus dans l'antiquité ſous les noms de Monts Nebrodiens, forment une chaîne qui ſépare la Vallée de Mazzara de celle de Demini. Ces montagnes ſont très-fameuſes par la récolte abondante des neiges qu'on y fait tous les ans, & par ſon gibier, & les plantes aromatiques qu'on trouve ſur ſes hauteurs. Monts de Madonia.

VALLÉE DE DEMONA.

1. MONT ETNA. Je vous ai trop ſouvent parlé de cette montagne dans le cours de mes Lettres, pour entrer ici dans de nouveaux détails à ce ſujet. Je vous obſerverai ſeulement que c'eſt la plus haute montagne de la Sicile, & Mont Etna.

même de l'Europe entiere après le Mont Blanc, ſitué dans le Prieuré de Chamonni dans la Baronie du Fauſſigny en Savoie.

Monte Roſſo.

2. MONTE ROSSO, montagne Volcanique formée par l'éruption de 1693. Sa deſcription appartient à ma Théorie des Volcans, ainſi je me contente ſeulement de ſon nom.

Mont de Dinamare

3. MONT DE DINAMARE, autrement dit Netunnio, à huit milles de Meſſine, peu remarquable par ſes produits, mais d'une hauteur conſidérable.

VALLÉE DE NOTO.

Mont Arteſino.

1. MONT ARTESINO, anciennement dit Azoro, n'eſt remarquable que par ſa hauteur, mais ni ſes produits, ni ſon terrain n'offrent rien qui puiſſe mériter quelque mention.

Monts de Caſtro-Giovanni.

2. MONTS DE CASTRO-GIOVANNI, chaîne de montagnes d'une très-petite étendue. Les anciens les connaiſſaient ſous le nom d'Enna. Il y avait deſſus un fameux Temple dédié à Ceres. C'eſt là que cette mere eplorée alluma ſes deux flambeaux pour chercher ſa fille après que Pluton l'eut enlevée.

VOICI les hauteurs barométriques de ces montagnes, il vous eſt permis de

ſuivre telle eſtimation qu'il vous plaira, pour moi je placerai ici celle de Piccart qui me paraît la moins fautive.

Hauteurs barométriques de ces montagnes.

A 14. *toiſes par ligne.*

Noms.	*Pouces.*	*Lignes.*	*Toiſes.*	*Pieds.*
MONT Etna	10.	7. 1[2.	1785.	
Erix	3.	7. 1[2.	609.	
de Madonia	3.	6.	588.	
de Dinamare . . .	3.	4. 1[2.	560.	
Arteſino	3.	1. 1[2.	525.	
de Caſtro-Giovanni	2.	11.	490.	
Pellegrino	2.	9. 1[2.	469.	
Roſſo	2.	6.	420.	
Strongoli	2.	6.	420.	
Volcano	2.	5.	400.	

AVANT d'achever cette Lettre je vous donnerai encore l'explication d'un ancien dicton que vous avez peut-être entendu repeter pluſieurs fois; c'eſt que la Sicile eſt fameuſe par trois choſes, par un pont, par un mont, & par une fontaine. Ce pont ſi célèbre eſt celui de Capo d'Arſo, auquel deux rochers ſervent de culées, & ſous lequel paſſe un ruiſſeau. Le mont eſt l'Etna, & la fontaine eſt celle d'Arethuſe peu digne aujourd'hui de ſon ancienne célébrité. Une choſe qui mérite bien plus encore votre attention que le ſale bain de cette amante ſurannée d'Alphée, c'eſt l'aqueduc qu'a fait conſtruire à ſes frais le Prince de Biſcaris dans un

de ſes fiefs, qui ſert en même tems de pont aux Voyageurs, & porte dans ſes terres une eau ſalubre à travers une large vallée. Il eſt ſituée ſur le fleuve de St. Paul, l'ancien Symete il conſiſte en trente & une arcades, dont la plus large embraſſe le fleuve, & a 120. palmes Siciliens (à peu près 84. pieds de France) hors d'œuvre, & a 200. palmes de longueur. Le premier étage forme un pont deſtiné au paſſage, le ſecond a éte conſtruit pour la communication des eaux de pluſieurs ſources. Le ſecond étage a 360. palmes de longueur. La hauteur des deux étages eſt de 160. palmes & tout l'aqueduc a été fait en deux ans de tems. Pour plus d'intelligence je vous envoie ci-joint le deſſein que j'en ai pris, & vous prie de me croire comme toujours.



LETTRE XX.

LETTRE XX.

Ce 29. Juillet 1777. de Naples.

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant ſur une nation quelconque. Eſſais ſur le caractere, les mœurs, le génie, & les lumieres de la nation Sicilienne. Mauvaiſe économie générale dans tout le pays, manque d'induſtrie, agriculture, commerce, fabriques, plantations de ſucre, fil d'aloës, calcara, camées, marbres coloriés, langage & geſtes des habitans.

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant ſur une nation quelconque.

BIen loin de m'excéder par vos demandes, M. C. C., vous me faites toujours un nouveau plaiſir en me procurant un moyen de plus de vous obliger. Je vais ſatisfaire avec empreſſement à toutes vos queſtions; mais permettez-moi de vous dire qu'elles ſont de la nature de celles qui pour être bien remplies, demandent des années de ſejour dans le même pays, un uſage ſuivi de la nation qu'on veut peindre, & une mûre réflexion. La plupart de nos écrivains modernes, ſurtout nos agréables faiſeurs de journaux ont déjà imbus le public de mille préjugés, nés des déciſions hazardées qu'ils ont trop légérement prononcés, je ne voudrais pas groſſir leur nombre, ainſi

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant ſur une nation quelconque.

ſouffrez que je borne ces différentes queſtions à celles ſur lesquelles je puis vous communiquer quelques lumieres vraies, & quelques notions certaines. Rien de plus aiſé que de prononcer ſur une nation; les Italiens ſont fins, dira un de nos élégans Philoſophes, les Français légers, les Anglais taciturnes, & dans ce peu de mots il croira en s'applaudiſſant avoir tracé l'eſquiſſe de ces trois nations. Mais réfléchira-t-il ce Juge ſuprême que malgré la juſteſſe des teintes, il a manqué ſes portraits, en donnant de ces mêmes nations une idée imparfaite, & par la même ſujette à des faux réſultats? L'Italien eſt fin, cela eſt vrai, mais c'eſt la délicateſſe de ſes fibres, c'eſt la vivacité naturelle de ſon ſang, c'eſt enfin cette pénétration, cette perſpicacité, cette ouverture d'eſprit qui lui eſt propre, & qui le diſtingue de tous les autres peuples de l'Europe, qui lui ont mérité l'épithete de fin, & de plus fin que les autres; que conſidèrent d'une maniere injurieuſe ceux ſeuls qui comme notre élégant jugent de la choſe par le mot. C'eſt ainſi que la légéreté du Français, cette charmante prérogative qui permet à ce peuple de ſe conſoler d'un malheur avec un vaudeville, ou une epigramme, a

donné à cette aimable nation l'empire du monde entier, a nommé Paris la Capitale de l'Europe, & a rendu la langue françaiſe commune aux deux hémiſpheres. La légéreté du Français ſe manifeſte dans ſes modes, dans ſes phraſes, enfin dans tout ce qui conſtitue le cercle ſéduiſant de ſes plaiſirs, mais pour cela cette nation eſt-elle moins éclairée dans la politique, moins courageuſe dans les combats, moins ſublime dans ſes écrits, moins ſenſible à l'égard de l'humanité? Les memoires du tems, les annales de l'hiſtoire nous diſent tout le contraire. Des paſſions plus tranquilles, une démarche réfléchie, une conduite ſage & meſurée mérite-t-ils aux Anglais les noms de miſantropes, de taciturnes qu'on leur a ſi gratuitement attribués? Voila cependant les jugemens que l'on porte des nations plus expoſées à nos regards, à quoi doit-on s'attendre donc de ceux qu'on prononce ſi légérement ſur des peuples plus éloignés ou moins connus? Pour l'ordinaire les voyageurs ne conſultent que l'impreſſion du moment, une politeſſe vague, un manquement ſouvent involontaire, comme je vous l'ai déjà dit dans une de mes Lettres précédentes décident un voyageur pour ou contre une nation, ſans qu'il ſe ſoit don-

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant ſur une nation quelconque.

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant sur une nation quelconque.

né la peine d'en étudier le caractere général, & la faute ou la légéreté d'une ou deux personnes décident le jugement que l'on porte sur tout l'ensemble. Cette opinion si inconséquente, si peu réfléchie, & dictée par l'amour propre, flaté ou blessé fait repandre à pleines mains les éloges ou les sarcasmes. Avant que d'oser prononcer sur le caractere d'une personne, il faut être persuadé d'avance que l'humanité est fautive, qu'il n'est point d'homme sans défaut, que celui qui en a le moins, approche le plus de la perfection, & par conséquent a plus de droit à l'estime de ses semblables. Quand on se sera accoutumé à juger ainsi les hommes individuellement, on sera encore plus reservé dans ses décisions sur une nation entiere, puisque ce tout n'est qu'un composé de mille & mille teintes différentes. Mais, me dira-t-on, chaque nation a une nuance qui lui est propre, a des vertus & des défauts qui sont comme inhérens dans le sang de ses Citoyens, ce sont donc ces défauts, ces vertus, ces nuances que doit saisir le peintre des nations, parceque ce sont elles qui caractérisent, & qui différencient les peuples. Le principe est sûr, mais avant que de l'employer il est bon de reconnaître la source d'où

il dérive. Tous les hommes ſont freres, & feraient égaux entr'eux, ſi les revolutions qu'ont éprouvé les différens états, la diverſité des climats, la qualité des alimens & ſurtout de l'éducation n'avaient fait naître mille modifications qui avec le laps des tems ont produit les différences capitales qui diſtinguent l'homme née ſous le pôle, de celui qui a vu le jour ſous la ligne. Une homme qui veut tracer le caractere d'une nation, ne doit pas ſe contenter d'écrire des ſcenes à la Goldoni, il faut qu'il conſulte les goûts, les penchants de ce peuple en général. Religion, loix civiles, inſtitutions politiques, commerce, ton de la ſociété, vertus, défauts, tout doit être examiné par lui, & ce n'eſt qu'après cette ſage analyſe qu'il lui eſt permis de prononcer. Si après cela il ſe trompe, la faute ſera à lui ſeul, & comme les prémiſſes ſeront publiques, tout lecteur ſera à même de rectifier le ſyllogiſme par une concluſion plus légitime.

Difficulté d'un jugement impartial en prononçant ſur une nation quelconque.

VOILA de la morale déplacée, direz-vous, vous avez raiſon, mais j'ai cru devoir expoſer ma façon de penſer dans tout ſon jour, afin que vous n'attribuaſſies pas à un eſprit de contrariété, à une ſingularité individuelle, la différence eſſentielle qui ſe trouvera entre mes obſerva-

tions ſur le caractere, les mœurs, le génie &c. des Siciliens, & les déciſions des voyageurs qui m'ont précédé. J'ai goûté des plaiſirs, j'ai reſſenti des peines dans ce pays-là, mais je ne conſulte ni les uns, ni les autres dans le jugement que je vais porter. Le mêlange des teintes de chaque eſpece décidera la couleur qui doit animer ma toile; j'ai puiſé mes obſervations dans tous les états & dans tous les âges. Le jeune homme eſt partout aſſez généralement étourdi, le viellard réfléchi, le peuple eſt peuple en tout lieu, ſuſceptible de préjugés, manquant d'éducation &c..... Le bon ton, les modes Françaiſes ont donné aux Seigneurs de toutes les nations une écorce commune, ſous laquelle un coup d'œil ſuperficiel les confond tous, & partout dans la bonne ſociété on apperçoit Paris plus ou moins modifié. L'obſervateur laiſſe cette apparence, néglige les contes dont fourmillent les relations des voyageurs, & étudie en ſilence le caractere de la nation au milieu de laquelle il vit. C'eſt ce que j'ai tâché de faire, mes obſervations ſont le reſultat des notes repétées que j'ai faites, je ne répond pas de la juſteſſe de mes concluſions, mais je garantis la vérité des faits.

LA malheureuſe époque des Vêpres Siciliennes a fait donner aux habitans de cette Ile le ſurnom de vindicatifs, de gens ſans foi. Je ne prétens pas les excuſer d'un acte auſſi barbare, mais je demande à ceux qui les accuſent, ſi les Eſpagnols ont été plus humains au Mexique, les Français le jour du maſſacre de la St. Barthelemy & tant d'autres peuples dans des circonſtances de cette nature. Qu'on donne donc les mêmes noms à toutes ces nations. Surement les exécuteurs de ſes ſcenes horribles ſont des monſtres, mais pour avoir teint leurs mains du ſang de leurs ſemblables d'une maniere auſſi atroce, ont-il pour cela laiſſé en héritage à leurs deſcendans leurs barbares maximes? Il n'eſt point de Sicilien éclairé qui ne condamne ce procédé violent & ſanguinaire de ſes ancêtres, excés cependant plus pardonnable dans un peuple libre ſubjugué, & rongeant impatiemment ſon frein ſous le joug d'un vainqueur impérieux, dont les plaiſirs ſouvent impoſaient ſilence aux loix les plus ſacrées. Excepté pendant le court paſſage de la domination des Sarraſins, le Sicilien a toujours été libre; ſoit qu'il fut Républicain, ſoit qu'une puiſſance Monarchique lui eut dicté ſes loix, la conſti- Caractere.

Caractere. tution fondamentale du Royaume, la maniere d'être des petits États qui le composent veillaient à sa sûreté, & garantissaient ses immunités. Cette existence a accoutumé le Sicilien à un esprit d'indépendance, que les abus du gouvernement féodal n'ont pas peu augmenté. Esprit que l'éducation cependant tempéré, & que divers intérêts plient sous le gouvernement présent; mais non pas d'une maniere parfaite encore, les traitemens faits au Vice-Roi *Fogliani*, & les suites de cette révolution en sont la preuve.

L'ORGANISATION méchanique, la structure seule du Sicilien, donnent une idée abrégée de sa maniere d'être. L'habitant de cette Ile est pour l'ordinaire d'une taille médiocre, robuste par l'exacte proportion des membres, sans être nerveux dans sa musculature, bien fait dans toutes les parties de son corps, la tête ovale, la physionomie spirituelle, l'œil vif, le teint olivâtre, les cheveux châtains bruns. Il est pénétrant, actif, capable de tout aussitôt qu'il a un bût déterminé, si cet objet lui est enlevé ou du moins est éloigné de lui, il faiblit, devient paresseux, insouciant & bientôt oublie ses premiers desseins. L'hospitalité est la vertu favorite du Sicilien, elle est commune à tous les

États, & ce qu'il y a de plus beau à cet égard, c'eſt qu'elle s'exerce ſans la moindre prétention; généralement ce peuple eſt généreux ſouvent juſqu'à la prodigalité, & calculant ſes revénus par ſa maniere de penſer, il n'écoute gueres les conſeils d'une ſage parſimonie, & par là ſe ruine ſouvent. Les malheurs des guerres civiles ont imprimé ici dans tous les cœurs une teinte de défiance & de diſſimulation un peu frappante à l'abord, mais qui ſe diſſipe aiſément à l'aide d'une connaiſſance plus approfondie. Caractere.

Une contrariété ſinguliere de cette nation, c'eſt qu'elle eſt plus jalouſe de ſes propres habitans, que des étrangers, auxquels elle fait, comme nous l'avons obſervé, plus d'une fois mille & mille politeſſes, cette particularité plus remarquable encore à Palerme qu'autre part a fait donner à cette Ville pour ſymbole un viellard vénérable couronné d'un diademe, & ayant un ſerpent à la main dont il ſe fait mordre le ſein, avec ces mots : *Alienos nutrit, ſe ipſum devorat.* Cet emblême ſe trouve dans le Palais du Sénat. Sobre par naturel, le Sicilien donne dans tous les excés par luxe : mais il croit ſuivre le bon ton. Le climat le porte à l'amour avec violence, il ſe livre ſans Mœurs.

Caractere. ménagement à tout le poiſon de cette paſſion enchantereſſe, & un mouvement de jalouſie opere en lui l'effet d'une frénéſie ſubite & aveugle, qui rend ſes démarches auſſi dangereuſes pour lui-même, que pour les objets qui les ont occaſionnées. Égoiſte à l'excès, il ne haït pas pour cela les hommes, au contraire il eſt capable de l'amitié la plus tendre, & des efforts les plus généreux. Chez lui, au coin de ſon feu, auprès de ſa belle, il ne ſonge qu'à lui, qu'à ſes plaiſirs; revêtu, d'un emploie public, chargé du ſoin de repréſenter ſa patrie, ce n'eſt plus le même homme, il devient Citoyen zélé, chaud patriote, & conſomme ſon bien, & verſe ſon ſang ſans regret pour les intérêts de la cauſe dont il eſt l'interprête. C'eſt à Naples, plus qu'en Sicile même que j'ai eu occaſion de reconnaître cette vérité. De tant de Siciliens qui ſe trouvent dans cette Capitale, il en eſt pas un qui n'aye ſes vues particulieres; bien ſouvent oppoſés les uns aux autres, ils ſont guidés par des projets différens & ſe jalouſent mutuellement. Arrive-t-il quelque incident qui intéreſſe la nation en général, toute rivalité ceſſe, toute envie eſt éteinte, tous les individus ſe réuniſſent, & ne forment plus

qu'un tout respectable que le même esprit anime, que guident les mêmes vues, & qui n'a pour objet que l'honneur & l'avantage de la nation en général. Heureux peuple dont les défauts mêmes deviennent des vertus au besoin !

Génie.

LE génie du Sicilien ne s'écarte pas beaucoup de son caractere. Vif, pénétrant il conçoit tout avec aisance, l'apprend avec facilité, le retient avec exactitude, l'obstacle bien loin de le rebuter, le pique, l'anime à l'excès. Chérissant sa patrie, & plein de sa grandeur passée, le Sicilien est très-susceptible d'amour propre, & a de soi la plus haute opinion, ce qui n'influe pas peu sur le retard des connaissances étrangeres dans le pays, parceque quand on croit tout savoir, on apprend difficilement ce que savent les autres.

Connaissances.

LA domination Espagnole par les sages établissemens qu'elle a formé dans ce Royaume y a rappellé les muses que les horreurs des guerres civiles avaient totalement chassés de l'Ile ; les sciences & les arts y ont repris leur premiere vigueur, mais ce n'est point avec la même chaleur qu'on les cultive toutes. Les connaissances dogmatiques & scholastiques constituent en Sicile la majeure partie des études de la jeunesse; la Jurisprudence

Connaiſſances.

tient le ſecond rang & a produit les ſujets les plus célèbres en ce genre, cette ſcience a ſur-tout beaucoup fait de proſélites, depuis que Victor Amédée rendant juſtice à la bonté des loix du pays, les a fait copier, ainſi que les Conſtitutions particulieres des Villes, & en a fait le Code Victorien. Les Mathématiques occupent la troiſieme place, mais les progrès des nationnaux ſont encore bien faibles dans cette partie. Après les ſciences exactes l'étude des langues mortes y eſt très en vigueur, ſurtout celle de la Grecque & de l'Arabe, à cauſe des rapports qui ont exiſté autrefois entre ces deux nations. La Philoſophie eſt enſeignée dans toutes les écoles, mais on ne l'a pas encore aſſez purgée de ſes anciens barbariſmes, & les Profeſſeurs ſont encore pour la plupart hériſſés des grands mots vuides de ſens, de la vielle école. L'Hiſtoire naturelle & la Chymie ne ſont connues ici que de nom, quoiqu'il y ait des Profeſſeurs payés pour les enſeigner. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup d'ouvrages nationnaux écrits ſur cette matiere, mais en général, excepté les livres de Botanique, tout le reſte n'eſt que de la crême fouettée, ou bien des plagiats des autres nations. En Botanique les Mathioles, les

Cupani & les Bocconi se sont faits une reputation méritée. La Politique & l'Histoire depuis quelques années ont fixés l'attention de la nation, & beaucoup de personnes s'y appliquent avec succés. De tous les arts la Poésie de tous les tems & encore de nos jours, a eu des charmes inexprimables pour la nation qui s'y livre toujours avec passion, & qui au milieu d'un fatras de productions au dessous du médiocre, a donné le jour à des ouvrages dignes d'être plus connus qu'ils ne le sont. La littérature sans être aussi universelle en Sicile que la Poésie, a cependant beaucoup de sectateurs qui se sont faits beaucoup d'honneur dans cette carriere. En général les Siciliens sont très-portés pour la musique, & ont pour l'harmonie des sons un penchant, une aptitude naturelle. J'ai vu dans ce pays plusieurs personnes qui n'avaient jamais appris cet art, exécuter sur différens instrumens, après quelque étude tout ce qu'on avait joué devant eux. Entr'autres, la Duchesse de St. Michel, mieux connue sous le nom de Princesse de Montevago, fille du Prince de Partanna, chante supérieurement tous les airs d'operas les plus difficiles, pourvu qu'on exécute devant elle sur le clavecin deux ou trois fois la partie chantante de l'air. Quoique naturellement éloquens, les Siciliens s'ap-

Connaissances.

Connaiſ-ſances.

pliquent peu à l'éloquence, excepté à celle du barreau, car comme ils ſont naturellement grands plaideurs, cette arme les ſert victorieuſement dans ce genre de combat. La peinture a été totalement négligée en Sicile, excepté celle à freſque où les Siciliens approchent beaucoup du goût & de l'habileté des Boulognais, pour l'intelligence des clairs obſcurs, pour la magie des teintes riantes, pour la décoration des voutes &c..... La ſculpture a conſervé encore dans ce pays quelque trait lumineux de ſes premieres connaiſſances, mais ce n'eſt plus le même nerf, plus de facilité que de génie laiſſent en Sicile guider le ciſeau au caprice, peu rigide obſervateur pour l'ordinaire des loix fondamentales de l'art. On peut obſerver la même choſe relativement à la gravure. L'étude des antiquités & particulierement celles des médailles ont beaucoup d'attrait pour les Siciliens. Parmi les plus grands Seigneurs même, il en eſt pluſieurs qui ont étudié *ex profeſſo* cette partie, & la poſſedent à fond. Entr'autres, le Prince de Torremuzza, le Prince de Biſcaris, Monſeigneur Vintimilia Archevêque de Nicomédie &c..... D'après ce détail vous verrez qu'il y a un peu de tout en Sicile, mais il s'en faut de

beaucoup qu'on puiſſe regarder ce pays comme éclairé. A cela je joindrai une autre remarque non moins eſſentielle ſur le peu d'économie qui regne dans ce pays, & ſur le manque d'intelligence néceſſaire au maniement des affaires domeſtiques. La plupart des anciennes maiſons de l'Ile ſont ruinées, ou comblées de dettes, beaucoup d'entr'elles contraintes par leurs Créanciers, ont été obligées de vendre leurs titres. C'eſt ainſi que celui de Paterno dans l'eſpace de deux ſiecles a décoré cinq familles différentes, & ſe trouve actuellement dans celle de Moncada, dont l'ancienneté, les richeſſes & les talens du Prince regnant lui promettent une exiſtence durable, à moins que quelque deſcendant déſordonné ne détruiſe l'édifice nouvellement élevé. Mauvaiſe économie.

CETTE inſouſſiance des Seigneurs dans leurs propres affaires a repandu dans tout le pays une létargie inconcevable, un manque d'induſtrie plus étonnant en Sicile que tout autre part, vu le génie naturel de ſes habitans. Communément en Sicile on voit le Colon pareſſeux, négliger ſes champs, laiſſer dépérir ſes manufactures, & laiſſer tomber par pieces & par morceaux ſes bâtimens plutôt que d'y faire annuellement les réparations néceſ- Manque d'induſtrie

Agriculture.

ſaires. Auſſi les plus beaux palais ménacent-ils ruine; l'agriculture eſt dans un état pitoyable, la majeure partie des champs eſt en friche, le reſte eſt cultivé aſſez négligemment, ſans engrais (*a*), ſans mélange

(*a*) Pluſieurs perſonnes, auxquelles j'ai parlé de cette négligence, m'ont dit que c'était au contraire l'art de l'agronome Sicilien de ſavoir conſerver un juſte milieu dans l'uſage d'une terre excellente par elle-même, car il eſt ſûr, diſaient-ils, que s'ils fumaient leurs terres à force de les engraiſſer, ils les rendraient moins fertiles, parcequ'ils mettraient en oppoſition les molécules terreſtres avec les particules ſalines trop agiſſantes dans cet état ſur le germe. La ſémence trop échauffée pouſſerait trop tôt ſa tige, & par une continuelle ſollicitation des principes ſurabondans lui donnerait une croiſſance précoce impoſſible à maintenir ce qui ferait fanner toutes les plantes avant qu'elles fuſſent parvenues à leur maturité. Ces principes ſont vrais, mais leur application n'eſt pas juſte. Il eſt inconteſtable que c'eſt un abus nuiſible que de donner à une terre quelconque des principes ſurabondans, d'autant plus encore à une terre très-fertile naturellement, mais ſans donner dans cet excès un Agriculteur prudent peut donner au terrain qu'il cultive, les ſecours dont il croit qu'il peut avoir beſoin. Il eſt des terrains en Sicile qui péchent par un excès d'humidité, que riſque une main prudente en les déſéchant. Il en eſt tout au contraire auxquels manque l'humide néceſſaire au détrempement des glebes, pourquoi leur refuſer une irrigation ſalutaire? Il en eſt de ſabloneux, pourquoi ne pas ajouter un terrain plus liant à ces particules arides par elles-mêmes? Il en eſt enfin de trop gras, pourquoi ne pas ſéparer ces molécules trop adhérentes en entrepoſant du ſable, de la marne ou telle autre terre plus meuble? Il en eſt des engrais & des opérations de l'agronome comme des remedes ordonnés par les Médecins, les remedes ſont bons par eux-mêmes; mais ils peuvent dévenir utiles ou nuiſibles par le bon ou par le mau-

lange de terres, enfin ſans le moindre ſoin, toujours dans l'idée qu'une terre abondante par elle-même doit pourvoir à tous les beſoins par ſes produits, ſans le ſecours de l'homme, qui ne doit prendre aucune autre peine que celle d'ouvrir légérement ſon ſein avec la bêche, & confier aux glébes la ſemence qu'il veut voir propager. Cela ſerait une choſe très-commode ſi l'on pouvait engager la nature à avoir la même indulgence dans nos climats hyperboréens; où vous ſavez bien vous-même quels travaux violens la terre exige du laboureur. Malgré cette nonchalance du Colon, la Sicile eſt extrêmement riche en grains de toute eſpece, des ſpéculations politiques du miniſtere précédent avaient fait défendre l'exportation libre du blé hors du Royaume, & avait fixé à 300000. ſalmes par an le blé deſtiné à être vendu au déhors, il avait même déſigné ſept Villes ſeulement pour cette vente; Girgenti, Sciacca, Licata, Termini, Caſtellamare, Siculiana, & Terra nuova. Mais le Mi- Agriculture.

P

vais emploi qu'on en fait. Un Médecin prudent ne prodigue pas les uns, un Agronome habile ne ſe ſert des autres que dans l'exigence des cas, ſi l'expérience jointe aux connaiſſances Théoriques les diſtribuait en Sicile, on en reſſentirait bientôt les ſalutaires effets.

niſtre actuel, Sicilien lui-même, & plus au fait des richeſſes naturelles de ce Royaume a permis une exportation indéterminée, la ſoumettant toute fois à l'inſpection des Officiers Royaux prépoſés à cette Régie. Cette permiſſion a retabli le commerce en Sicile qui ſouffrait cruellement de ces entraves. Les ſoies ſont le ſecond objet des richeſſes naturelles du Royaume. Il en ſort à peu près 950. milliers de livres par an. Celles de Meſſine & celles de Palerme ſont les meilleures de l'Ile ; les autres objets de commerce de la Sicile ſont les huiles, les pâtes, les figues, les amandes, les raiſins dits de Corinthe, le lin, les caroubes, les piſtaches, les vins, le ſoufre, & différens autres minéraux & métaux.

Fabriques. LES fabriques en Sicile ſont bien dégénérées de leur premier état, celles qu'on y voit actuellement exiſtent d'une maniere bien languiſſante, quoique pluſieurs étrangers ayent voulu concourir à leur rétabliſſement. Les principales ſont celle des velours & des étoffes en ſoie à Meſſine, & à Palerme, où l'on fait auſſi des bas. La papeterie de Mont-Real a quelque réputation. Les plantations de ſucre à Avala & à Mellili, dont je vous ai déjà parlé, ſont détruites. L'induſtrie de

quelques ſoldats Eſpagnols a fait naître dans ce pays une manufacture tout à fait particuliere, qui au lieu de ſoie, de coton, ou de fil, emploie les fibres de l'aloës. J'ai été engagé par le Gouvernement à examiner cet établiſſement naiſſant, je m'en ſuis chargé avec plaiſir, & j'ai fait à cet égard quelques obſervations que je joindrai à cette Lettre (*a*). Je vous ai parlé déjà de la Calcara de Palerme, ainſi il eſt inutile que je revienne ſur ce ſujet (*b*). J'aime mieux vous entretenir de quelques objets dont je n'ai pu vous parler que très en abrégé. Par exemple des Camées de Trapani.

Typa & Mazzarielli deux Artiſtes Trapanais ſont les auteurs de cette ingénieuſe invention. Les côtes de Milazzo fourmillent d'une quantité innombrable de coquilles, entr'autres il y naît une infinité de buccins & de murex. Parmi ces derniers le *murex tritonius* eſt le plus abondant. C'eſt avec le teſt de cette coquille que ces deux Artiſtes font leurs camées, & ils y procédent de la maniere Camées.

P 2

(*a*) Près de deux ans après que ces Lettres ont été écrites, l'Auteur a fait de ſes obſervations ſur le fil d'aloës un mémoire qu'il a préſenté à l'Académie des Sciences de Lyon; il ſe trouve à la fin de ces Lettres.

(*b*) Voyez le Diſc. ſur la calcare placé à la ſuite de la Lythologie.

Camées. ſuivante. Après avoir lavée dans pluſieurs eaux la coquille, il la mettent dans de l'eau de leſſive, pour lui enlever tout ce qu'elle peut avoir de hétérogene. Après cela, ſuivant le genre de travail qu'ils préméditent, ils taillent la coquille en tant de petits ovales pour l'ordinaire plus ou moins grands. L'épaiſſeur de la coquille dans ſa partie la plus charnue eſt d'une ligne & demie au plus, & bien ſouvent moins. Cette épaiſſeur eſt compoſée de trois couches très-diſtinctes & très-apparentes à l'œil. La premiere du déhors eſt de l'épaiſſeur d'un cheveux, de deux tout au plus, elle eſt tâchetée à ondes fauves de trois teintes à languettes qui ſe ſuivent en ſpirale. La ſeconde épaiſſe preſque d'une ligne, eſt d'un blanc laiteux, & eſt la plus dure. La troiſieme occupe le reſte de l'épaiſſeur, & eſt d'un blanc bleuatre, la maſſe en eſt diaphâne nébuleuſement & eſt un peu moins dure que la ſeconde. C'eſt avec la variété de ces couches que ces Artiſtes forment leurs camées, encore rarement ſe ſervent ils de la premiere, dont ils conſiderent la reſſource comme au deſſous de leur art. Toute l'épaiſſeur de la ſeconde couche eſt donnée au relief qu'ils exécutent dedans, en gravant deſſus les plus beaux modeles

de l'antiquité. Toutes leurs figures ſont adoſſées à la troiſieme couche, qu'ils amincissent par deſſous juſqu'au point de lui donner une tranſparence louche. Quand l'ouvrage eſt fini ils donnent deſſous la coquille une couche de couleur à l'huile noire ou rouge, la diaphânéité nébuleuſe du tiſſu cellulaire de la coquille ne permet à la teinte qu'une nuance faible & très-adoucie, ce qui produit une illuſion très-agréable, & trompe au premier coup d'œil l'amateur & l'Artiſte même, au point qu'on croit avoir en main un vrai camée. La réputation des ouvriers qui s'adonnent à cet ouvrage enchérit ce travail, & l'on peut trouver en ce genre de la drogue à très-bas prix & du fini très-cher.

Marbres coloriés.

APRÈS le procédé des camées, il en eſt encore un dont je veux vous donner le détail, il eſt intéreſſant, & agréable, quoique le motif qui l'ait dicté ne ſoit pas des plus nobles. Je parle de l'art de colorer les marbres, en leur procurant diverſes teintes qu'on peut varier à l'infini par la proportion des ingrédiens, & la qualité des marbres qui ſervent de baſe à l'opération. Rappellez-vous les marbres coloriés de la Chapelle de St. Severe, ce ſont les mêmes procédés, avec la dif-

Marbres coloriés.

férence que le maître de cette Chapelle en faisait un sécret qu'il a cru pouvoir emporter au tombeau avec lui; au lieu que presque tous les marbriers le pratiquent ouvertement en Sicile, & se servent de cette méthode pour corriger les défauts des marbres du pays. Ils l'employent aussi souvent pour tromper les étrangers peu connaisseurs en leur vendant un marbre colorié pour un marbre naturel.

La maniere de colorer les marbres a été connue des anciens même à en juger par ce que nous en disent plusieurs auteurs du tems. Pline fixe même la date de cette invention sous le Regne de Claudien: *Cœpimus & lapidem pingere hoc Claudii principatu inventum..... ut montium hæc fuerint subsidia deficientium.* XXXVI. l. Ovide dit à peu près la même chose lorsqu'il se plaint du manque des beaux marbres naturels II. *de arte amand.* 125., Pline l. XXII. ajoute qu'on les colorait avec des herbes: *herbis tingi lapides, parietes tingi.* Ces teintes végétales sont perdues pour nous, toutes les couleurs que l'on donne aujourd'hui aux marbres en Sicile ont toujours pour base une substance resineuse quelconque.

Les couleurs principales que ces marbriers donnent sont la rouge, & la verte, mais com-

me je l'ai dit plus haut, la proportion des ingrédiens modifie l'intensité des deux couleurs. Pour la rouge ils frottent leur marbre, blanc de nature, avec du sang de dragon, après avoir préliminairement chauffé le marbre à plusieurs reprises. L'art consiste dans l'égalité de la couche colorée, qui doit être transparente, légére, sans tâches & point rembrunie, accident qui arrive souvent, quand on chauffe trop le marbre. Le dégré 22. de Réaumur est suffisant pour faire pénétrer la couleur dans l'intérieur du marbre à l'épaisseur d'un quart de ligne. Marbres coloriés.

LA couleur verte s'obtient, en étendant de la gomme gutte sur de la bardite de Gênes. Procédant comme ci-dessus, la bardite est elle égale en teinte, on obtient un vert égal, a-t-elle des tâches, le vert sera nuancé.

LA même gomme gutte étendue sur du marbre de Carrare, le teint en jaune citron assez agréablement.

LA combinaison de la gomme gutte avec le sang de dragon forme une teinte orangée piquante.

L'ASPHALTE opére sur le marbre de Gênes un noir jaunâtre particulier pour la nuance.

L'ASPHALTE uni au sang de dragon forme un violet sombre, le même joint à la gomme gutte donne un fauve brun.

Marbres coloriés.

Le ſuc d'aloës avec de l'huile de thérébenthine opere un vert jaunâtre clair.

On peut varier ces teintes à l'infini pourvu qu'on emploie toujours des ſubſtances réſineuſes, auxquelles la chaleur ne permet point de volatiliſer leurs couleurs.

Les mêmes Artiſtes non contens de colorier les marbres poſſedent encore la maniere de peindre deſſus des figures & des fleurs, d'une maniere ineffaçable, & même de tracer ſur une ſurface plane des deſſeins en reliefs ſans preſque employer de fer, & quelque fois ſans ſavoir deſſiner; ces deux procédés m'ont tant plu que je me les ſuis fait enſeigner, & je vais vous les communiquer ſans jalouſie.

On fait tailler en marbre tel meuble qu'on veut, table, encoignure &c. On fait bien polir la partie extérieure, après quoi on la lave avec de l'eau pure pour la nettoyer de toutes les parties graſſes que les ouvriers auraient pu y avoir laiſſé.

Après avoir deſſiné avec un crayon ce qu'on veut exécuter ſur le meuble, on peint deſſus après avec du ſang de dragon, ou avec telle autre des couleurs que j'ai indiqué ci-deſſus. On poſe le meuble (qui ne doit pas avoir plus de

deux pouces d'épaiſſeur) ſur un trépied, avec un rechaud par deſſous rempli de braiſe ardente & bien dégraiſſé. Lorſqu'on voit que la couleur eſt parfaitement ſéche, on ôte la planche de marbre de deſſus le rechaud, car autrement la teinte noircirait. 24. h. après cette opération on lave la planche avec de l'eau dans laquelle on a fait détremper de la mie de pain, ce mucilage enleve tout le ſurabondant de la couleur, & l'on eſt ſûr que ce qui eſt peint eſt ineffaçable. Marbres coloriés

Le procédé du relief eſt un peu plus compliqué. On deſſine avec un crayon, à traits doubles, l'ornement, ou la figure qu'on veut avoir en relief, après cela on recouvre l'interſtice des deux lignes avec une compoſition faite avec de la cire d'Eſpagne & de la gomme adragante (*a*) qu'on étend deſſus avec un pinceau, obſervant de rendre la couche épaiſſe au moins d'un quart de ligne. Enſuite à l'entour du deſſein, ſur les bords du meuble, on fait une eſtacade avec des languettes épaiſſes d'une ligne faites de

---

(*a*) On fait cette compoſition en faiſant fondre dans un petit creuſet ſur des charbons dégraiſſés des raclures bien minces de bonne cire d'Eſpagne, quand la cire eſt fondue, on y mêle un peu de gomme adragante bien pure. Cela produit une pate liquide d'un beau rouge de cinabre.

Marbres coloriés.

cire, de ſuif, & d'huile à parties égales. Quand l'eſtacade eſt placée, & qu'on l'a aſſûrée de maniere à la rendre bien ſolide, on verſe ſur tout le meuble de l'eau ſeconde (*a*), qu'on laiſſe deſſus une demie heure, ayant ſoin que le meuble ſoit placé d'une maniere bien horizontale. Pendant cet intervalle l'acide ronge à une profondeur égale tout ce qui n'eſt pas couvert de la compoſition que j'ai indiqué. On conçoit également que l'eſtacade formée avec les languettes dont j'ai parlé eſt deſtinée à empêcher l'épanchement du fluide, que ces languettes contiennent au milieu d'elles. Au bout d'une demie heure on laiſſe écouler l'eau ſeconde, & on lave le marbre avec de l'eau ſimple. Si l'on veut un fond mat, on le laiſſe dans l'état où l'a mis l'eau ſeconde, ſi au contraire on le déſire poli, il eſt néceſſaire de le brunir avec un fer, ou bien avec du tripoli. Mais il vaut beaucoup mieux le laiſſer dans ſon état naturel. Tout ce qui a été couvert de la compoſition reſte intact, & ſe trouve en relief, rarement eſt-il beſoin de le retoucher ſi le deſſein a été bien recouvert, car tout dépend

(*a*) L'on fait l'eau ſeconde en étendant de l'eau forte dans ſix parties d'eau, & en mêlangeant bien le tout enſemble à force de ſecouer la liqueur dans un flacon bouché.

de cette premiere manutention. On peut après cela colorer si l'on veut tout ce qui est en relief en y employant les procédés ci-dessus indiqués.

Langage.

Je vais finir ma Lettre par quelques observations relatives au langage du pays & aux gestes des habitans. Le Sicilien est un dialecte de l'Italien mais si corrompu, & si plein de mots absolument propres au terroir, ou dérivant du Grec ou de l'Arabe, qu'il est impossible à tout Italien même de le comprendre. Une des beautés de la langue Sicilienne est d'être on ne peut pas plus laconique, quoique d'ailleurs très-riche en synonymes, & en belles expressions. Cette concision des mots & des phrases est on ne peut pas plus avantageuse à la Poésie du pays, qui par ce moyen ne peut jamais bien être traduite, car ce qu'un Sicilien dira en dix ou douze vers, il faut le noyer dans une page de circonlocutions que l'abondance des pensées obscurcit.

L'*I* est la vocale favorite de cette nation, la plus grande partie de leurs paroles finissent par elle naturellement, d'autres terminent aussi par cette voyelle par une abréviation ou contraction de mots propres aux Siciliens. Ce son aigu trop souvent répété, produit à la longue une

consonnance glapissante à laquelle les nationaux sont accoutumés, mais qui frappe tout de suite l'oreille d'un étranger. Ce défaut est plus sensible encore dans les femmes.

Gestes.

UNE autre particularité non moins singuliere est l'usage des gestes & des signes dont on se sert ici communément, & dont le langage est si expressif pour les nationaux, qu'à une distance considérable, au milieu d'une compagnie nombreuse deux personnes, sans ouvrir la bouche, se comprennent mutuellement, & se communiquent leurs pensées l'une à l'autre. Ces signes & ces gestes ne sont point généraux; une femme en a de différente espece, les uns destinés à son mari, d'autres à son amant, enfin d'autres pour ses amis; cette différence d'alphabet produit trois langues différentes, pour ainsi dire, dont la même personne se sert avec toute l'aisance possible. On remarque la même habilité dans les enfans qui dès l'âge le plus tendre commencent déjà à composer avec leurs camarades une suite de signes propres à eux seuls. Cela provient du penchant qu'a la nation pour les gestes, un Sicilien ne peut pas dire la parole la plus indifférente, sans l'ac-

compagner tout de ſuite d'un geſte expreſſif. On croit que ces geſtes & ces ſignes datent du tems encore de Dénis le vieux, dont la tyrannie defendant l'uſage de la parole à ſes ſujets, les obligea d'inventer de nouveaux moyens pour ſe communiquer leurs penſées, & pour ſe conſoler dans leur malheur. Je ne vous garantis pas la vérité de cette origine; mais de quelle ſource que provienne cet uſage, je ne puis que l'admirer, & vous dire que je le regarde comme la plus ſublime pantomime que j'aie vu de ma vie. Geſtes.

VOILA, Mr. C. C., tous les détails que je puis vous donner ſur la Sicile, ce n'eſt pas que j'aie épuiſé le ſujet, il s'en faut bien, mais parceque je ne veux point épuiſer mon porte-feuille, quand tous les ouvrages que je veux publier ſur la Sicile auront vu le jour, vous ſerez bien aiſe vous-même de ce que j'ai préféré de me contenter d'un ſimple recit dans ces lettres, puiſque les matières ſeront mieux maniés dans les traités ſéparés que je deſtine à chaque genre, je ne ſais comment je remplirai cette grande tâche, mais ce qu'il y a de ſur ce que la bonne volonté ne me manque pas, & que

mon travail ſerait excellent ſi mes talens repondaient à mon ardeur. En attendant permettez-moi de vous dire avec Phedre

Induxi te ad legendum: ſincerum mihi
Candore noto reddas judicium precor.



MÉMOIRE

SUR LE FIL

DE ZABBARA, OU D'ALOES

ÉCRIT PAR ORDRE DU ROI DE NAPLES, ET PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT EN 1777.

LA PLANTE que nous appellons Aloës, & qui croît en plus grande abondance en Perſe, eſt connue ſous le nom de Zabar, d'où lui vient celui de Zabbara, qu'on lui donne communément en Sicile, & en Eſpagne. Ces deux derniers pays, les Indes & les Iles de l'Amérique en produiſent beaucoup. On en voit auſſi une très-grande quantité ſur les côtes méridionales de l'Italie; mais elle ne fleurit pas par tout, & rarement acquiert-elle ſa belle hauteur, qui va quelque fois juſqu'à trente quatre pieds de tige, comme l'aſſûrent beaucoup de Voyageurs; moi-même j'en ai vu en Sicile du côté de Girgenti, qui paſſaient vingt huit pieds de Roi.

LA figure de cette plante eſt trop connue pour que j'en donne ici la deſcrip-

tion; je me contenterai ſeulement d'en faire connaître les variétés & l'uſage qu'on en fait en médecine; après quoi je paſſerai aux détails relatifs à l'extraction du fil, ainſi qu'aux objets de commerce qu'on en fait, ou en pourrait faire avec une manutention prudente, & un eſprit d'ordre & d'économie bien entendue.

Avant Linné la plupart des Botaniſtes attachés aux variétés frappantes des plantes, les claſſaient ſuivant leurs différences caractériſtiques extérieures; c'eſt ainſi qu'on avait vu cinq eſpeces dans l'Aloës: le commun, le pannaché, le galloné, le paroquet, & le corne de cerf. Mais le célèbre Botaniſte de Suede plus rigide dans ſes obſervations, en reconnaît huit, qui ſont: Aloës *perfoliata*, *variegata*, *diſticha*, *ſpiralis*, *retuſa*, *viſcoſa*, *pumila*, & *varia*, parmi leſquelles il apperçoit encore des ſous-diviſions néceſſaires. Mais comme cette analyſe n'eſt pas l'objet de notre travail, nous la négligerons pour faire obſerver ſeulement, que ce ſont les deux eſpeces connues ſous la dénomination de *perfoliata*, & de *viſcoſa*, qui ſervent à donner du fil; les autres ont des fibres trop tendres pour pouvoir être employées à cet uſage. L'*Agave* Americana donne un fil bien meilleur.

La Pharmacie ancienne beaucoup plus que la moderne employait le ſuc de cette plante dans les maladies chroniques & opiniâtres, ſurtout pour les mélancoliques, & les perſonnes ſujettes aux aigreurs d'eſtomac, aux vers, pour les obſtructions des viſceres, & pour toute maladie qui en provenait, pourvu que ces perſonnes ne fuſſent point ſujettes aux crachemens de ſang, ni à aucun flux hémorroidal ſoit extérieur, ſoit intérieur, particulierement celui de la carotide interne, où la ligature étant impoſſible, les mouvemens violens que le ſuc de cette plante ne manquait pas d'exciter dans le ſang, rendait inutile l'uſage de tout ſtyptique ſalutaire, & détruiſait ſon effet.

Pomet dans ſon hiſtoire des drogues reconnaît trois ſortes d'Aloës: le Succotrin, ſoit à cauſe qu'il nous vient en ſuc concret, ou plutôt, parceque nous en recevons en plus grande quantité de l'Ile de Succotra dans la mer rouge. Cette eſpece eſt la plus pure, ſuivant Chomel, elle eſt d'un jaune tirant ſur le rouge, luiſante, & friable en hyver, elle s'amolit aiſément en été, & ſon odeur reſſemble à celle de la myrrhe. La ſeconde eſt l'Aloës hépatique, ainſi appellée à cauſe de ſa couleur qui approche de celle du

foye. La troisieme est l'Aloës caballin, dont on ne se sert que pour les chevaux. C'est le marc des deux autres. Sa couleur est noire, & le suc est rempli d'ordures.

L'ALOES entre aussi dans l'hieradiaçolocynthedos, dans l'extrait catholique de Francfort & de Sennert, dans les pillules cachectiques de Charas, dans celles d'Ambra de la Pharmacopée de Londres, dans les pestilentielles, ou fétides; suivant le même Auteur, l'Aloës donne le nom au Dialoës ou Hiera-Piera de Galien, & il entre dans l'élixir de propriété de paracelse, dans le baume du commandeur, & dans plusieurs autres compositions vulnéraires, & détersives, étant très-propre à resister à la pourriture.

LA Sicile abonde en toute sorte d'Aloës, & particulierement dans les deux que j'ai nommé plus haut. Comme les mêmes croîssent aussi en Espagne, les colons flegmatiques de ce dernier pays ont imaginé d'en retirer du fil; extraction qui a besoin de tout le sang froid, & de toute la patience que cette nation semble avoir eu en partage. Les Régimens Espagnols qui ont passé en Sicile dans le tems que cette Ile a été soumise à leur domination, & qui y sont restés au service du Roi actuellement regnant, y ont apporté l'art

de travailler cette plante, & ſont les ſeuls, qui le faſſent dans ce Pays.

Voici la maniere, dont ils y procedent : après avoir élagué toutes les feuilles vertes de la plante, qui composent ses premieres enveloppes, ils coupent toutes celles qui ſervent de couverture à la tige même, qui pour l'ordinaire ſont blanches, liſſes, tendres, & moins compactes. Cette coupe ſe fait depuis le mois de Mars juſqu'à la fin d'Août. Après quoi les feuilles ſont trop dures, & trop caſſantes. Quand ils en ont fait une certaine quantité, ils nouent ces feuilles par un bout à une corde à la diſtance de deux ou trois pouces l'une de l'autre, tendent la corde ainſi chargée ſur le bord d'une eau courante, & laiſſent tremper ces feuilles huit ou dix jours, ſuivant le plus ou le moins de chaleur qu'il fait, & ſuivant le plus ou le moins de dureté des feuilles. Après cette premiere opération ils poſent ces feuilles ſur une pierre platte, & avec une autre taillée en demi circonférence, ils frappent deſſus, juſqu'à ce qu'ils ayent écraſé la peau & le parenchyme, & contraint les premieres fibres toujours plus groſſieres, & plus nourries à dégorger le ſuc qui les alimente.

DANS cet état on ſuſpend ces feuilles une à une ſur une table en laiſſant flotter d'abord le gros boût, & en attachant la pointe à un clou, qui eſt fixé à un boût de la table. Puis on paſſe deſſus à pluſieurs repriſes un fer ſans tranchant, ni morfil, comme les côtes d'une baionnette, dont même ſe ſervent ces ſoldats pour l'ordinaire à cet uſage, ne voulant pas faire la dépenſe d'un fer uniquement deſtiné à cet objet. Au bout de vingt ou trente paſſades, les fibres traverſales ou inégales ſe rompent, & forment une tiguaſſe que l'on rejette, la table eſt inondée d'un ſuc verdâtre, & qui exhale des particules alkalines ſi mordantes, que la plûpart des ſoldats qui y travaillent, ont les mains toutes pélées, & les yeux enflammés au dernier point. Cependant un peu d'eau fraîche eſt le ſeul remede qu'ils y employent, ce qui me fait croire que la ſtypticité de cette plante doit être de la même qualité que celle des feuilles de la clématite plus connue ſous le nom d'herbe aux gueux, qu'employent la plupart de ces miſérables pour ſe faire des inflammations, & des ulcérations ſuppoſées, afin d'exciter par la notre commiſération en leur faveur; incommodité dont ils ſont guéris du jour au lendemain

avec un peu d'eau. Ces premieres passades ne font que dégrossir l'ouvrage, & à peine apperçoit-on les fibres, qui doivent former le fil. Mais quand on retourne la feuille, qu'on l'attache en sens contraire, c'est-à-dire, en laissant flotter la pointe, & en attachant le gros boût au clou de la table, comme je l'ai dit plus haut, & qu'on repasse dessus le fer de la même maniere que ci-devant, les fibres dégagés de tout corps étranger ressortent dans tout leur éclat, & forment autant de filamens d'un jaune de soie crue, non de l'orangée, mais de celle qui provient des cocons blancs. Pour lui faire perdre cette teinte, & la préserver de la pourriture, & de la corruption qui pourrait s'y mettre, si on le laissait ainsi couvert encore du suc de la plante, on fait tremper ce fil trois fois vingt quatre heures à froid dans une cuve; après quoi on le lave avec un battoir dans une eau courante; cette derniere manipulation est absolument nécessaire, & donne à ce fil plus de moelleux, sans diminuer en rien de sa consistance.

Chaque feuille forme un écheveau complet, plus ou moins fourni suivant la grandeur de la feuille. On en joint quinze ou vingt ensemble, & dans cet

état on les attache à une corde tendue au grénier, ou autre part, dans un lieu où il y ait un courant d'air, & une ombre continuelle; car ſi le ſoleil donne quelque tems ſur ce fil, tandis qu'il eſt encore frais, il le jaunit tout de ſuite, & lui donne une roideur qu'il ne peut plus perdre.

Bien fait & bien ſéché, ce fil eſt très-employé en Sicile & encore plus en Eſpagne, où on n'a pas négligé d'établir des manufactures relatives à cet objet, particulierement en Catalogne. Non contens d'en faire des harnais pour les chevaux dans les tournois, des filets, des rezeaux, des fichus pour femmes, des recilles ou coeffes de nuit, des manchettes de Gros-botté, des manchettes en filets pour hommes, des fonds de cornettes &c., comme ce fil prend aſſez bien toutes ſortes de couleurs, on en fait des mouchoirs, qu'on nous vend pour être faits d'écorce d'arbres des Indes, & des étoffes groſſieres. Mais comme ce fil ne peut avoir plus de longueur, que n'en a naturellement la feuille même, on n'emploie ce fil que pour la trame, tandiſque la ſoie forme la chaîne. Ces étoffes cependant ont un défaut évident, c'eſt la différence viſible du moelleux de la ſoie, avec le rude

naturel de ce fil; ce qui les rend de très-peu de durée, car la ſoie au bout de quelque tems par le ſimple frottement d'un corps voiſin plus dur eſt coupée, la teinte même de la ſoie eſt différente, & préſente au tact une ſurface liſſe, & ſatinée, tandiſque ce fil prend la couleur à peu près comme le cuir de Ruſſie, c'eſt-à-dire, que l'épiderme ſeul de ſa ſurface extérieure en eſt imbibé, tandiſque le corps du fil reſte intact.

Il y a quelques années, qu'un Français originaire d'Hanovre, d'une de ces familles refugiées qui après la revocation de l'édit de Nantes, ont enrichi les Pays étrangers, des arts juſqu'alors familiers aux Français ſeuls; un Français, dis-je, nommé Mr. Gouïon joignant les connaiſſances des méchaniques à celles de la manutention des ſoies à l'uſage des veloutiers, taffetatiers &c., propoſa à quelques marchands de Palerme d'exécuter une machine, qui par le moyen de l'eau fendrait chaque fil en deux, & produirait par là un double avantage, celui de rendre ces fils plus déliés, & plus fins, l'autre de préſenter à l'ouvrier dans l'endroit de la taille une ſurface unie, plus propre à certain genre d'étoffes, mais comme il demandait beaucoup, on ne jugea pas

ſon invention aſſez utile pour la payer ſi cher, & on le laiſſa partir, dont on ſe repent à préſent.

Je crois que relativement à la teinte il ſerait aiſé d'en donner une plus pénétrante, quand cela ne ſerait qu'en ſuivant les principes de Mr. Hellot, ou bien ceux que l'on ſuit indifféremment à Lyon, à Florence, à Paris, ou à Gênes. Mais il s'en faut de beaucoup que les arts ayent acquis en Sicile le dégré de maturité déſirable; il en eſt de l'art du teinturier, comme des autres, beaucoup de fond, & point d'uſage faute de principes, de bonne volonté, & d'encouragement.

Cependant le noir de Meſſine & de Palerme commence à prendre une certaine conſiſtance, qui lui donne tout l'éclat de celui de Gênes pour les velours, mais il n'en a pas encore la ſolidité, & rougit tout auſſi promptement, que celui qu'on fait dans les autres Pays de l'Europe.

Nonobstant tous ces défauts, je regarde le fil d'Aloës, ou de Zabbara, comme une manutention utile, & qui pourrait avec le tems former une branche de commerce lucrative & néceſſaire, & dans des années critiques où la récolte des vers à ſoie manque, pourrait nourrir

beaucoup de malheureux, en les employant à ce genre de travail, & produirait nécessairement quantité d'étoffes neutres, si j'ose le dire, qui n'étant ni soie, ni fil, ni laine, habilleraient par ton ou par mode les personnes de la premiere qualité, & serviraient très-utilement celles d'un rang ou d'un état inférieur, quand cela ne serait que pour le bas prix, qu'on pourrait y mettre.

Cet objet n'a point échappé aux vues patriotiques du nouveau Ministre, Mr. le Marquis de la Sambucca, dont le zele pour la gloire de son Maître, & pour celle de la nation, au bien être de laquelle il veille, se plait à analyser jusqu'aux plus petits détails, aussitôt qu'ils présentent un objet d'une utilité réelle. On a déjà pris à cet égard les informations nécessaires, & comme l'Aloës croît en abondance en Sicile, qu'il est même très-prolifique, & par conséquent très-aisé à multiplier, on peut regarder cette plante comme un fond inépuisable, & d'un produit doublement avantageux, puisqu'il nourrira utilement une quantité de gens sans aveu, qui infectent la Sicile, où peuplent inutilement ses prisons qui en regorgent par tout, & augmentera considérablement les revenus du Prin-

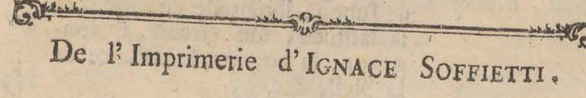
ce, en faiſant circuler les eſpeces dans l'intérieur du pays.

DANS ce moment ci qu'il n'y a rien de fixe à cet égard, on vend le rotule (une livre & trois quarts de France) de ce fil, huit carlins. Mais ſi le Miniſtere prend une fois cette affaire en main en donnant une conſiſtance aſſurée à cet établiſſement, je ſuis ſûr que le Roi en payera moins de la moitié, & les ouvriers croiront y gagner encore, puiſqu'il n'eſt point de main d'œuvre ſi pareſſeuſe, qui ne puiſſe faire ſes deux rotules par jour. Il en eſt même qui en font trois, & quelques fois trois & demi dans les grands jours. Mais je crois qu'il faudrait défendre aux ſoldats de faire uſage de leurs bayonnettes pour ce travail. Cela fait un double tort. La ſtipticité du ſuc ronge l'arme avec le tems, & les particules ferrugineuſes émanantes noirciſſent le fil, ou du moins y forment des tâches bleuâtres, qu'on a bien de la peine à laver. On devrait employer des grattoirs de bois, ou bien de pierre, ou de quelque autre corps dur, comme verre, vitrification métallique, ou quelque autre choſe, pourvu que ce ne fut point métal, & ſurtout fer ou acier.

FIN.

TABLE

TURIN.



De l'Imprimerie d'IGNACE SOFFIETTI.

CATALOGUE

DE QUELQUES LIVRES IMPRIMÉS PAR LES SOINS

DES FRERES REYCENDS.

Nouveau Dictionnaire François - Italien, composé sur les Dictionnaires de l'ACADEMIE DE FRANCE, & DE LA CRUSCA, enrichi de tous les Termes propres des Sciences, & des Arts, tres-utile, & même indispensable à tous ceux, qui veulent lire, ou traduire les Ouvrages de l'une, & de l'autre langue, par M. l'ABBÉ ALBERTI DE VILLENEUVE. Seconde Edition corrigée, & augmentée de 38 m. Mots sur celui d'Antonini, Nice 1778. - 1780. in 4 2. vol.

Essai sur les Haras, ou Examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger, & faire prosperer les Haras, avec un Chapitre sur les préjugés, les abus, & l'ignorance de la Maréchalerie, avec trois planches, par M. le MARQUIS DE BREZÉ Aide de Camp, & Aide-Major Général du Département de la Cavalerie, & Dragons, 8. Turin 1769.

Idem in 4. en papier azuré.

Observations historiques, & critiques sur les Commentaires de Folard, & sur la Cavalerie, sur les Regimens de Cavalerie, comment on doit les armer, & les dresser, avec deux courts Traités, un sur la connoissance extérieure du Cheval, l'autre sur la méchanique du Mors avec 29. Planches en taille douce, par le même 4. 2. vol. Turin 1772.

Le même en 2. vol. in 8.

Réflexions sur les préjugés militaires, avec deux Planches par le même, 8. Turin 1779.

Idem in 4.

Considérations sur la Guerre présente entre les Russes, & les Turcs, par le MARQUIS SILVA in 8. Turin 1773. Pl.

Pensées sur la Tactique, & la Strategique, ou vrais principes de la science Militaire avec 30. Planches, par le MARQUIS DE SILVA Officier dans l'Etat Major de l'Armée du Roi de Sardaigne, 4. Turin 1778.

Discours de la nature, & des effets du Luxe, par le CARDINAL GERDIL, 8. Turin. 1768.

Discours Philosophiques sur l'Homme consideré relativement à l'état de nature, & à l'état de société, par le même 8. Turin 1769.

Discours *sur cette question :* Est il plus important de defricher les Terres incultes, ou est il plus utile de cultiver avec plus de soins, & de s'occuper d'améliorer celles, qu'on a dejà mises en nature de rapport? par Mr. le CHEVALIER CONSTANS DE CASTELLET Membre honoraire de la Société Royale d'Agriculture, & de Commerce de Chamberi, & Associé correspondant de l'Academie des Georgiphiles de Florence, 12. Turin 1780.

Esprit de la Liturgie, ou élévation de l'Ame au S. Sacrifice de la Messe haute, & basse avec des pieux exercices pour la Confession, & Communion dedié à S. A. R. Madame la Princesse Josephe Marie Louise Benoite de Savoie, par un Chanoine Regulier de S. Gilles 12. Turin 1771.

Paraphrase Morale des sept Psaumes de la Pénitence avec des Réflexions, par le PERE MARCHISIO, traduit par le P. GOSSARD, in 12. Turin 1768.

Motifs de Pénitence, & de Saintété chrétienne tirés des plus importantes vérités de la Religion, traduit du Divoti Affetti d' un' Anima verso Dio, par le P. GOSSARD 12. Turin 1769.

Voyage de Mr. Olof Torée avec le précis historique de l'Economie rurale des Chinois, & le précis de l' Etat actuel des Colonies Angloises dans l'Amérique Septentrionale, traduit par Mr. DOMINIQUE DE BLACKFORD, 12. 1771.

Delle Rivoluzioni d' Italia di CARLO DENINA Libri ventiquattro in 4. 3. vol Torino 1769.

Idem en papier azuré.

Idem en Parchemin.

Panegirico primo di Vittorio Amedeo III., del medesimo in 8.

Delle lodi di Carlo Emanuele, del medesimo in 4.

Bibliopea, ossia l'Arte di comporre libri, del medesimo in 8. Torino 1779.

Trattato di Segreteria di DOMENICO MILONE Segretaro della Reale Academia, in 8. 2. vol. Torino 1770.

La Lusiade, ossia la scoperta delle Indie Orientali fatta da' Portoghesi di LUIGI CAMOENS, chiamato per la sua eccellenza il Virgilio di Portogallo, scritta da esso celebre Autore nella sua lingua naturale in ottava rima, ed ora nello stesso metro tradotta in Italiano, in 12. Torino 1772.

Rifleffioni cristiane sopra i Libri storici del vecchio Testamento, di GUERCHOIS in 12. Torino 1772.

Trattato sopra la cura delle Api contenente l' istoria naturale di quest' Insetti co' veri metodi sì antichi, che moderni di governarli, e l' istoria naturale delle Vespe, e de' Calabroni, co' mezzi di distruggerli, ornato di Rami, del sign. TOMMASO WILDMAN, tradotto dall' Inglese nella Toscana favella da PIER DOMENICO SORESI in 12. Torino 1771.

La Journée du Chrétien sanctifiée par la priere, & la méditation in 24., & in 12.

Divoti affetti di un' anima verso Dio. 12. Torino.

Lettres Modernes avec leurs Reponses par Mr. DENIS DE VILLECOMTE augmentées dans cette derniere Edition d'autres Lettres, & de Vers, on y a joint un petit avis sur le stile Epistolaire, des Remarques raisonnées sur la prononciation, & sur l'ortographe de la langue Française, & une Table Analytique des matieres de toutes les Lettres *François*, & *Italien*, 12. Turin 1776.

Le même tout *François* in 12.

Le même tout *Italien* in 12.

Documens Théologiques pour les personnes du sexe, savoir pour les jeunes filles, les vierges, & les veuves, par un Chanoine Regulier, 12. Turin 1782.

Documens Théologiques pour les Meres de famille, & les personnes du sexe engagées dans l'etat du Mariage, 12. Turin 1782.

Ammaestramenti Teorico-pratici indirizzati ad agevolare il modo d'imparare da per se la scrittura moderna, opera dedicata agli Amatori dell'Arte di ben scrivere dal P. D. F. DECAROLI, intagliata in rame da P. S. PETIT incisore dei nuovi Esemplari di Scrittura di Parigi in 46. foglj, in fol. Torino.



Del Viaggio, ossia Istruzione a' Viaggiatori, libri tre; nel primo si danno i mezzi di viaggiare comodamente, nel secondo si danno i mezzi di rendere un viaggio utile, e ricreativo; nel terzo si contengono alcune notizie riguardanti le poste, cambiature, e vetture, e le misure del Piemonte, coll' indicazione delle strade, e rotte da Torino alle Capitali delle Provincie, ed altre Città, e Luoghi più praticati; come anche le distanze, e rotte alle Capitali de' Regni, Repubbliche, ed altre Città dell' Europa, 24. Torino 1771.

DUGUET Del buon uso dei mali della vita per ammaestramento, e conforto del Cristiano nelle tribolazioni, 24. Torino 1773.

Le même in 12.

Lo Stato conjugale secondo la Religione a pro delle persone a quello destinate, con una preghiera d'una Donna incinta per chiedere a Dio la grazia di un felice parto, in 12 Torino 1776.

Lettere critiche, e morali di LUCIA CATTARINA VIALE Cuneese indirizzate ad una sua Confidente nobile Damigella, e dedicate all' Illustrissima Città di Cuneo, in 8. Torino 1777.

Del Giubileo, e delle Indulgenze, Trattato storico-morale secondo l' instruzione, e la pratica della Chiesa, in 12. Torino 1776.

MALOUIN Della Malattia del Mocchio de' Cavalli, detta volgarmente *Morva* &c tradotto dal Francese, in 12. Torino 1768.

Pensieri di PASCAL sopra la Religione, ed alcuni altri soggetti, colla Vita del medesimo; Traduzione dal Francese di CARLO FRANCESCO BADINI, in 12. 2. vol. Torino 1767.

Remarques sur quelques Articles de l'Essai général de Tactique de Mr. Guibert, par Mr. le MARQUIS SILVA, avec deux Planches, 8. Turin 1773.

Nuovo Libro di scrittura, ovvero l' arte d' imparare a bene scrivere senza maestro del signor PEIRAUD Professore di scrittura in Torino.

Grammatica Tedesca per imparare con facilità li fondamenti veri, e buoni del linguaggio Tedesco, Edizione terza accresciuta da FERDINANDO SANFTLEBEN, 8. 1782.

1 p. 40 i 120

2 p 243

[illegible] [illegible] Jean 1751 – 1810 [illegible]. 4 p 74

